

Des Antiquités,  
Le troisième livre traduit  
d'italien en fran<ç>ais

*ROMA QUANTA FUIT IPSA RUINA DOCET*

[f. A 1v°]  
f. A 2

Le troisième livre de Sébastien Serlio B<olonais>  
Auquel sont figuré<e>s et décrit<e>s les Antiquités de Rome,  
et autres, étant tant ès Itales que dehors, traduit  
de l'italien en fran<ç>ais

CHAP. IV.

Entre tous édifices antique qui en Rome se voient, me semble le Panthéon (pour une seule pièce d'œuvre) être le plus beau, le plus entier, et le mieux entendu ; et est d'autant plus merveilleux de tous autres, parce que icelui a plusieurs membres, ensemble si très bien concordant au corps, que toutes personnes voyant une telle et si belle correspondance se trouvent d'icelui entièrement satisfaits ; ce qui cause que l'architect<e> lequel en fut inventeur élit la plus parfaite forme, à savoir la rotondité, dont procède qu'icelui Panthéon communément s'appelle Notre-Dame la Ronde ; car par le dedans y a autant de largeur que de hauteur. Et par aventure que ledit architect<e> considérant que toutes choses ordonnément procédantes ont seul et principal chef, duquel sortent et descendent les membres inférieurs, veillant aussi que cestui édifice eût une seule lumière, et icelle en la supérieure partie, à celle fin qu'en toutes places également elle s'épande, comme en effet l'on aperçoit ainsi faire. Et par dessus toutes choses ayant leurs lumières parfaites, principalement y a les six chapelles, lesquelles à l'occasion d'être fait<e>s en dedans l'épaisseur du mur, devraient être ombreuses, et néanmoins ont leurs appartenantes lumières, ce qui procède d'aucunes attirantes fenêtres survenant sur lesdites chapelles qui leur fait rendre la seconde lumière prise de l'ouverture d'en haut, tellement qu'en icelles chapelles n'y a chose si petite qui n'ait sa partie d'icelle lumière ; ce qui n'a été fait sans grand judice et imagination. Et entendu aussi qu'icelui temple étant d'ancien temps dédié à tous les dieux, qui causait y avoir plusieurs images (comme la diversité des tabernacles, nichets et fenestrelles le démontrent) et à un chacun d'icelles appartenait leur jour droiturier ; par quoi donc quiconque ayant et prenant plaisir en statues, et autres choses de relief, bien appartiendrait d'avoir un cabinet fait de la sorte telle que son jour survînt d'en haut, à celle fin qu'en laissant chacune chose sur sa place, ne leur convînt avec la pièce aller ailleurs emprunter aucun jour. Or pour venir à notre premier propos, pour ce que le Panthéon me semble être la plus parfaite architecture que jamais aie vue, m'a semblé bon le même poser ici au premier rang et pour un chef de tous autres édifices.

Le fondateur de ce temple (selon ce que Pline récite en plusieurs places) fut Marcus Agrippa, pour accomplir la volonté de Auguste César, lequel prévenu de la mort, ne le put faire.

Par ainsi fut ce temple édifié environ la quatorzième année de Notre Seigneur, qui vient à être environ cinq mille deux cent et trois ans du commencement du monde. En ce dessus dit temple (selon Pline), étaient les chapiteaux de cuivre. Il écrit aussi que Diogenes [Diogène] tailleurs d'images athénien fit les très prisées cariatides aux piliers. Et aussi que les statues posées sur le pignon ou frontispice étaient fort estimées. Combien que par la grande hauteur de la place n'étaient célébrées. Ce temple fut frappé de la foudre et brûlé environ la douzième année de l'Empereur Trajan, qui vient aux ans de Notre Seigneur environ cent et treize, et du commencement du monde cinq mille trois cent et onze ans. Dont Lucius Septimius Severus et Marcus Aurelius Antoninus le firent réparer avec tous ses ornements, comme s'ensuit par l'écriture de l'architrave du pignon ; lesquels ornements l'on peut croire être refaits tout de nouveau, car autrement les cariatides de Diogène y appartiendraient encore voir. Mais certainement l'architect<e> qui les ordonna, fut très judicieux et constant d'avoir avec si bon ordre si bien concordé et aliéné les membres avec le corps, ne veuillant par beaucoup de taille opprimer l'œuvre ; mais (comme en son lieu sera plus amplement récité) les sut bien sagement entrepartir. Même en toute icelle œuvre observa <-t-> il l'ordre Corinthe, et n'y [f. A 2v°]

voulut mêler aucuns autres ordres ; et avec ce sont toutes les mesures si bien observées en tous les membres, que oncques aie vu ni mesuré en nulles œuvres ; par quoi au vrai l'on peut juger et appeler ce temple un vrai exemple d'Architecture. Déposant donc ces raisons considérant être estimées de l'architect<e> de petite efficace, retournerai aux particulières mesures. Et afin qu'en ces antiquités nous procédions par bonne ordonnance, si sera l'ichnographie la première figure, la seconde sera l'orthographie, et la troisième la scénographie.

La figure suivante est donc l'ichnographie, c'est la plate forme de ce temple dessus dit, lequel est mesuré avec l'antique ou ancienne palme romaine ci au côté figurée [Illustration]. Et premièrement parlant du portique ou avant portail, duquel les colonnes sont d'épaisseur six palmes et 29 minutes. Les entrecolonnes (c'est-à-dire l'espace d'une colonne à autre) contiennent huit palmes et neuf minutes. La largeur de ce portique est de quarante palmes. Les largeurs des plats piliers dudit portique sont comme le diamètre des colonnes. La largeur des nichets ou nids entre les piliers sont de 10 palmes ; et les pilastres aussi des côtés sont de deux palmes. La largeur de la porte contient vingt et six palmes et demie. La largeur du temple entier, à savoir le pavement depuis l'un des murs à l'autre, contient cent et 94 palmes ; et autant également contient la hauteur depuis ledit pavé jusques à l'inférieur bord de l'ouverture d'en haut. Ladite ouverture est de trente et six palmes et demie. Les six chapelles faites en l'épaisseur du mur sont larges chacune de vingt et six palmes et 30 minutes, et entrent la moitié au mur, réservé l'épaisseur des piliers carrés des côtés ; mais la principale chapelle est de trente palmes de large, et est aussi d'un demi-cercle resté (*sic*) les piliers des côtés prédits. La grosseur des colonnes de toutes les chapelles sont chacune de cinq palmes, moins trois minutes. Le semblable contiennent aussi les piliers carrés des cantons desdites chapelles. Les colonnes des tabernacles entre les chapelles sont chacune de deux palmes de grosseur. L'épaisseur du mur envi<i>ronnant tout le temple est de trente et une palme<s>. Et combien que lesdites chapelles envuident assez le mur d'icelles, si reste il toutefois encore dedans ledit mur placettes creuses, lesquelles aucun<e>s veulent dire être réservées pour fortement des vents, à cause de tremblement de terre. Néanmoins il m'est avis que plutôt sont été délaissées vides pour épargner l'étoffe, à l'occasion que lesdites faites en manière de demi-cercle, suffissent assez en forteresse. La montée que l'on voit au côté senestre était aussi au côté dextre pour monter sur le portique. L'on allait aussi par icelle montée à l'entour du temple par dessus les chapelles, et ce par une allée secrète qui encore y est, avec laquelle l'on va aussi dehors aux degrés pour jusques au sommet de l'édifice monter par plusieurs montées qui à l'entour sont. L'on estime que ce fondement était une seule entière masse, occupant et tenant du dehors beaucoup de place ; ce que plusieurs voisins ont aperçu, parce que iceux veuillant édifier et en tirant la terre hors ont trouvé tels fondements.

Voici l'ancienne palme, compartie en douze doigts et un chacune doigt est encore parti en quatre parties, et sont appelées minutes. Par laquelle mesure cette (*sic*) présente édifice avec toutes ses suivantes parties sont mesurées.

f. 3

[Illustration

Légende :] Le plan ou plate forme du Panthéon, dit la Rotonde.

[f. 3v<sup>o</sup>]

La forme du Panthéon par dehors.

Cette inférieure figure démontre la totale forme du Panthéon droitement à le voir de front. Et combien que pour l'heure à l'entrée l'on y descend aucunes (*sic*) degrés, toutefois au commencement de sa fondation était de sept degrés élevé<s> de terre. C'est bien raison que telle ancienne œuvre soit encore si très entière, à l'occasion que ses fondements ne furent faits de pauvre et lâche courage ; car l'on tient que au dessous était en double largeur contre le dessus, ainsi que par les voisins a été trouvé. Or venons aux particulie<è>r<e>s mesures depuis la terre amont. Ci-devant j'ai dit que le diamètre des colonnes du portique contient six palmes et 29 minutes ; mais leurs hauteurs sont de 54 palmes et 29 minutes, sans bases ni chapiteaux. Chacune base est haute trois palmes et 19 minu<tes>. Les chapiteaux sont hauts sept palmes et 37 minut<es>. La hauteur de l'architrave est de cinq palmes. La frise est haute cinq palm<es> et 13 minutes. La corniche contient quatre palmes et 9 minut<es>. Le timpan (c'est le plat du frontispice) estime l'on que entièrement était orné de figures d'argent, combien qu'en nules écritures ne l'aie trouvé par écrit. Mais considérant la grande puissance et richesse de tels empereurs m'est avis qu'ainsi peut avoir été. Car si les Goths, Vandales et autre nations lesquelles pillèrent Rome plus d'une fois eussent cuivre désiré, ils en eurent pu saisir de l'architrave et autres ornements dudit portique, dont il est garni à foison. Néanmoins comment qu'il en soit, les enseignes démontrent qu'il y a eu figures d'aucuns métaux.

[Illustration : élévation du Panthéon]

f. 4

La partie du temple par dedans.

Cette figure suivante démontre le dedans du Panthéon. Laquelle forme (comme dit est) est prise de la sphère, parce que d'un mur à autre est de pareille largeur comme la hauteur depuis le pavement en bas jusques à l'ouverture d'en haut. Laquelle largeur et hauteur contiennent chacune cent nonante et quatre palmes. Depuis le pavement jusques au dessus de la supérieure corniche, et depuis la corniche jusques au plus haut de la voussure sont pareilles mesures, à savoir chacune de la moitié de cent 94 palmes. Les quadratures qui se voient en la voussure sont toutes égales à celle du mitant ; et d'icelles se trouve<nt> diverses opinions, disant qu'elles étaient enrichies de plates d'argent ciselées à l'occasion d'aucuns vestiges que encore pour l'heure l'on y appartenait. Car si tels ornements fussent été de cuivre, l'on les y trouverait encore ; ou les autres du portique fussent aussi été ravies.

Que nullui ne s'émerveille que en ces choses (désirant perspective) l'on n'aperçoit nuls pavements ni autres raccourcissements : car je l'ai seulement voulu tirer hors du plan, pour démontrer sa hauteur par mesure. À celle fin, qu'icelle ne fut absconsée et évanouie par le raccourcissement. Mais le tout réservant jusques au livre de la perspective, là où je démontrerai toutes choses selon le vrai raccourcissement, et ce en diverses manières, à savoir en superfic<i>es, en beaucoup de corps et en plus manoirs à ce duisants. De la corniche en bas pour le présent ne toucherai de la diversité des mesures, car ci-après je démontrerai les figures pièces par pièces, en donnant d'icelles particulières mesures.

La chapelle du mitant, nonobstant que très bien soit concordante avec tout l'autre ouvrage, toutefois si est-ce l'opinion de plusieurs, qu'elle n'est pas antique à cause que son arcure corrompt les cinq piliers. Qui est une chose que jamais les vrais antiques n'ont usé, mais présupposent qu'icelle soit été au temps des Chrétiens élargie et faite plus grande que les autres ; comme toujours aux

temples des Chrétiens y a un autel plus grand que les autres.

[Illustration : coupe du Panthéon]

[f. 4v°]

Cet ornement se trouve encore en être dessus le portique du Panthéon, et est fait de telle mode tout par tables de cuivre ; le demi-cercle n'y est point, mais il y avait une superficie curve de cuivre fort enrichie.

[Illustration : couverture du portique du Panthéon]

Plusieurs tiennent aussi cette opinion que l'enrichissement avait été d'argent, à l'occasion que ci-devant est dit ; mais de quelle matière elle a été, l'on n'en sait pour vrai. Néanmoins tant y a qu'il convint que ce devait être œuvre excellemment belle outre mesure, au regard de ce que encore pour le jour d'hui l'on peut voir en effet.

Cette figure ci en bas démontre la vue du dedans du portique, lequel est fort orné et enrichi de marbre, tant aux côtés comme devant, et avec ce aussi par dehors. Combien que par la longanimité de temps et fort annihilé. Les quatre piliers sont cannelés par tel nombre de canaux comme en dessous l'on peut apercevoir. Et pour ce que les rondes colonnes sont plus étroites en haut que le diamètre, la où le fond de l'architrave est de semblable épaisseur de la colonne, veillant donc associer l'architrave avec les piliers carrés, lesquels en la supérieure partie point ne s'amoindrent, par ainsi le fond n'eût trouvé son perpendiculaire, car il eût autant de saillie que l'amoindrissement de la ronde colonne ; dont le prudent architecte voulut l'architrave tant élargir droit sur les quatre piliers, que parce que telles choses se trouvent bien ornées. Quant à la porte, la largeur est de vingt palmes et deux minutes, et la hauteur quarante palmes et quatre minutes. Des autres particularités mesures traiterai plus amplement ci-après.

[Illustration

Légende :] La porte et face en dedans le portique.

f. 5

Cette base est l'un des plats piliers étant au deuxième ordre au circuit du temple, lesquels parce qu'ils s'éloignent fort de la vue ont un astragale pour deux, afin de non corrompre ou amoindrir l'œuvre.

[Illustrations : base du Panthéon]

La proportion de cette porte quant à la largeur et hauteur, il en est dit, mais son pilastre ou antipagment est large de l'huitième partie de l'ouverture du jour ; et combien qu'ainsi soit que Vitruve fasse le pilastre tant de la dorique que de la ionique environ de la sixième partie, ce néanmoins n'est messéant à cestui-ci, parce qu'il est corinthe. Car les colonnes corinthes sont plus délicieuses que autres. Encore semble être d'autant plus épais, quand les côtés sont de bonne profondeur, en sorte que à l'œil (en comprenant l'un avec l'autre) ne semble être si étroit comme il est en effet.

Les pilastres des côtés, et le supercile ou architrave de dessus, dit on que le tout est d'une pièce ; et quant à moi, n'ai trouvé en icelui nuls séparéments. Les mesures particulières se trouvent ci au côté.

[Illustration : couronnement de la porte du Panthéon]

Cette corniche, frise et architrave vient dessus la porte du Panthéon. Et quant à leurs mesures, l'architrave ou supercile est de l'huitième partie du jour ; la frise, parce qu'elle n'est taillée, contient la troisième partie moins que le supercile. La corniche est haute comme ledit supercile. Les autres membres sont proportionnés après le grand. Par quoi avec le compas légèrement se pourra comprendre et trouver le résidu.

[f. 5v°]

Pour et afin de démontrer toute les parties de ce triomphant très beau et bien assemblé édifice, est besoin et fort nécessaire d'icelui vertir et tourner par plusieurs côtés. Et pour ce ayant ci-devant

démontré la face en majesté, avec toutes choses qui de front se peuvent apercevoir, maintenant ferai démonstration tant du portique ou portail comme de l'entrée du temple d'un côté droitement ainsi qu'il est. Et quant à la déclaration des mesures, les grosseurs et hauteurs tant des colonnes comme des pilastres sont été ci-devant assez amplement récitées. Par quoi n'est besoin d'en plus mentionner, mais suffit assez de voir la disposition des choses par dedans. Lesquelles combien qu'elles soient en petite forme, si suivent-elles toutefois leurs mesures droiturrières et proportionnées selon le grand. Les petits piliers étant à l'entrée de ce temple sont carrés en manière de pilastres, desquels ci-après ferai des mesures la déclaration, car ils servent aussi aux coins des chapelles de dedans le circuit du temple. Et autant que les espaces de ces trois entrecolonnes contiennent, autant aussi s'étendait la voussure de cuivre de quoi ci-devant est mentionné.

[Illustration

Légendes :] Le côté de l'ambule ou portique / L'entrée du dedans du temple

f. 6

Je ne me veux entremêler de coucher par écrit toutes les mesures de chacune cannelature ou cavure des colonnes qui sont en grand nombre au Panthéon ; mais des colonnes qui sont au devant de la grande chapelle, pour ce qu'elles sont de si belle et triomphante efficace, n'ai voulu délaissier à en bailler quelque connaissance. Par quoi cette figure ci-dessous désignée par A et B représentent (*sic*) l'œuvre des canaux desdites deux colonnes de la grande chapelle, à savoir sur le plat et sur le debout. Touchant à la forme et façon il est suffisamment démontré par icelles deux figures, donc maintenant voulons nous faire ouverture des mesures. Les canaux sont en nombre de vingt et quatre, et un chacun canal est large neuf minutes et demie. Le bozel ou tore avec les deux quadrets ou filets comprennent ensemble quatre minutes et demie, car le tore contient trois minutes, par ainsi reste une minute et demie, et icelles comparties en deux viennent pour chacun quadret être trois quarts d'une minute ; cette cavure est très agréable aux regardants, et semblable œuvre se trouve à la Basilica *del foro transitorio*, pour décoration d'une porte, comme au quatrième livre est mentionné. La base marqué<e> de C. est une d'icelles colonnes de la devant dite grande chapelle dans le Panthéon, duquel la hauteur est de deux palmes onze et demie. Et est en telle manière compartie, que le plinthe inférieur est de dix-neuf minutes en hauteur, le tore inférieur contient dix-sept minutes, et le quadret de dessus contient trois minutes et demie ; la première scotie ou trochile est de huit minutes et une troisième partie, le quadret dessous l'astragal<e> est d'une demie minute. Le semblable contient aussi l'autre survenant sur ledit astragal<e>. Les deux astragal<e>s contiennent six minutes et demie, par ainsi vient chacun astragal<e> à tenir trois minutes et un quart. La seconde scotie venant dessus ledit astragal<e> est de six minutes ; le supercille (de Vitruve ainsi nommé) ou le quadret dessous le deuxième tore est d'une minute. Le tore est haut sept minutes et deux tiers ; la cincte – c'est le lieu de la colonne dessus le tore, combien qu'il ne soit de sa base – contient trois minutes. La saillie de la dessus dite base est de vingt et trois minutes proportionnées en la manière ci-dessous démontré<e>.

[Illustrations : détail des cannelures, profil de la base]

[f. 6v<sup>o</sup>]

Cette figure suivante représente une partie du dedans d'icelui Panthéon, à savoir du pavement jusques à la seconde corniche, qui la tribune ou voussure ronde supporte ; l'on voit aussi par dessus icelle corniche le commencement de la cavure carrée du dessus dite tribune. Pareillement démontre cette figure en l'inférieure partie la largeur de l'une des six chapelles, desquelles en y a deux en figures de demi-cercle ; et les autres quatre en forme d'un quadrangule. Néanmoins si sont elles toutes six en face égal<e>s. Chacune d'icelles chapelles ont deux rondes colonnes, et les coins ont leurs piliers carrés, si comme au plan préfiguré, et en figure suivante l'on peut apercevoir. Et combien qu'icelle chapelle ne soit mise en perspective par laquelle l'on pourrait connaître si c'est une ronde ou carrée chapelle, ce qui est délaissé à celle fin, qu'elle demeure en sa mesure. Mais ce nonobstant, cette

présente est posée pour une carrée, laquelle on connaît à la forme des fenêtres feintes étant dedans cette chapelle, car les autres circuiraient beaucoup plus. Les grosseurs de ces dites colonnes sont chacune de cinq palmes trois minutes moins. La hauteur de chacune base est de deux palmes et vingt et une minutes ; la hauteur des colonnes sans chapiteaux est pour chacune de quarante palmes ; les chapiteaux sont hauts cinq palmes et trente minutes. Par ainsi contient chacune colonne avec bases et chapiteaux quarante huit palmes. La hauteur de l'architrave, frise et corniche montent (*sic*) ensemble treize palmes et demie, et icelle hauteur se partage en dix divisions : les trois sont pour l'architrave, autre<s> trois pour le zophore ou frise, et les autres quatre restantes seront pour la corniche. De la (*sic*) reste des autres membres n'en mets aucune autres mesures, parce que cette figure est transmise proportionne<ll>ement du principal en cette forme, laquelle ci de côté est posée, signée de .P. là où l'on peut véritablement comprendre le bon judice et ingéniosité de l'architect<e>, lequel join<gn>ant en icelle les mutules, n'a voulu au même tailler les dentilles pour non point tomber en l'erreur commune, là où tant d'antiques ont été suffoqués, et pour le jourd'hui encore beaucoup plus des modernes. Cette erreur de quoi je parle est cette : que toutes corniches ayant mutules et en icelles les dentilles taillées sont vicieuses et de Vitruve totalement déjetées au quatrième livre, chapitre deuxième. Et combien que cette corniche soit formée avec dentilles, ce néanmoins à l'occasion qu'ils ne sont taillés, ne les doit on condamner en cette (*sic*) endroit. Dessus cette corniche y a une podie ou basement, lequel en hauteur contient sept palmes et six minutes, et est de petite saillie, pour cause que les piliers saillent aussi petitement hors du mur. La hauteur d'icelle ensemble l'architrave, frise et corniche est de trente palmes et 36 minu<tes>. Et icelle hauteur divisée en cinq, l'une d'icelles est pour l'architrave, frise et corniche, lesquels architrave, frise et corniche sont proportionnés après le grand, et est ici au côté marqué de M. En cette corniche, et même en l'architrave sont les membres compartis, en partie taillées (*sic*), et en autres non taillées (*sic*), en sorte qu'elle n'absconse sa forme, mais plutôt par l'entremêlure des membres taillés avec les non taillés, se trouve par ce en icelle une grâce merveilleuse. La fenêtre de dessus la chapelle est pour servir à icelle de lumière, laquelle lumière nonobstant qu'elle ne soit la principale, ce néanmoins à l'occasion qu'elle est radiante attirée de la supérieure ouverture, qui cause ladite chapelle obtenir par icelle sa lumière duisante. Entre les piliers, et même dessus les fenêtres, sont jointes diverses pierres fines, et la frise de la première corniche est d'un profil très fin.

f. 7

[Illustrations : profils des deux entablements intérieurs et élévation intérieurs du Panthéon]

[f. 7v<sup>o</sup>]

Cette figure dénote l'un des tabernacles qui sont entre les chapelles. Et les piliers des côtés représentent les piliers carrés étant sur les coins des chapelles. Derechef l'on aperçoit ici la belle ingéniosité de cet architect<e>, lequel veuillant l'architrave, frise et corniche conduire sur le mur, et considérant que les piliers carrés étant aux deux côtés ne s'élevaient tant hors du mur que on y eût pu enserrer la totale projecture de la corniche, fit seulement la cime, et la (*sic*) reste des autres membres convertit-il en une fasce, par quoi tel œuvre se trouve modeste et gracieux associant l'ordre ; les deux feintes fenestrelles, présuppose <-t-> on que ce sont été places d'idoles. Le basement dudit tabernacle est de neuf palmes et douze minutes ; la grosseur de la colonne contient deux palmes, la hauteur est de seize palmes sans base ni chapiteau. Les bases sont hautes une palme, l'altitude des chapiteaux est pour chacun de deux palmes et demie.

L'architrave contient une palme ; autant fait la frise, laquelle est toute de fin profil.

Mais la hauteur de la corniche comporte une palme et demie ; le frontispice est haut de cinq palmes. L'architrave survenant sur les ii grands piliers tient une palme et trois quarts.

Quant aux autres mesures, seront plus amplement ci-après déclarées.

Et de ce présent tabernacle en y a 3 pignons pointus, et autres 3 couverts en rond, à savoir de la quatrième partie du cercle.

[Illustration : tabernacle du Panthéon]

f. 8

Ces quatre figures ci désignées sont membres des tabernacles au grand, comme les lettres A, B, C, D démontrent ; des mesures quant aux hauteurs sont ci devant mentionnées.

De la (*sic*) reste suffise à l'architect<e> que toutes choses sont de membre en membre transférés et rédigés du grand fort proportionné en cette forme présente, combien que par aventure aux étudiants de Vitruve pourra cette corniche sembler de trop grande hauteur au regard de l'architrave et de la frise ; et pour moi ne la ferais de si grande altitude. Néanmoins, la même apercevant en son lieu laquelle ait grosse distance, n'étant aussi de trop grande hauteur, démontre bonne proportion.

Le chapiteau s'éloigne des écritures de Vitruve, car il est plus haut sans abacus que ne déclare ledit Vitruve avec l'abacus ; nonobstant que selon la commune opinion sont les plus beaux chapiteaux qui soient en Rome, et pas seulement les chapiteaux des tabernacles, mais aussi ceux des chapelles sont de telle forme. Et ceux aussi du portail ; tellement que à mon jugement (comme au principe j'ai mentionné) n'ai trouvé nuls édifices faits avec plus grande observance d'ordre que cette-ci. Et si je voulais icelles toutes coucher par écrit, tant celles du dedans que du dehors, je serais trouvé par aventure trop prolix<e>. Par quoi ferai fin de cette merveilleuse (*sic*) édifice en ensuivant après autres antiquités.

[Illustration : entablement, chapiteau et base de l'ordre des tabernacles du Panthéon]

[f. 8v°]

Ce temple de Bacchus et fort antique et suffisamment entier ; il est aussi fort riche d'œuvre, de belles pierres et de mosaïque, tant au pavement comme en la muraille, et aussi en la tribune ou voussure ronde du mitant, même aussi en la voussure de l'ambulation ; et est celui fait selon l'ordre composite. L'entier diamètre de dedans de mur à mur contient C palmes de longueur, de quoi le corps du mitant environné de colonnes contient L palmes. Aux entrecolonnes je trouve grande différence, quant aux distances de l'une à l'autre, à l'occasion que la moyenne entrecolonne par où l'on entre du portique au temple tient neuf palmes et trente minutes, et l'autre à l'opposite ne contient que neuf palmes et neuf minutes. Celles qui sont à l'endroit des grands nids ont chacune huit palmes et trente une minutes. Et des autres quatre restantes entrecolonnes, les aucuns contiennent sept palmes et huit minutes, et autres sept palmes douze minutes. La largeur du dedans de l'entrée, et aussi de la chapelle carrée droit à l'opposite suivent sur les entrecolonnes ; pareillement suivent aussi les largeurs des deux grands nids ou chapelles rondes leurs entrecolonnes. Les autres niches sont larges sept palmes et cinq minutes. Les mesures du portail de devant peut on prendre hors des mesures du temple ; lequel portail est voûté rond. Droit au dehors de ce portail était une ambulation avec une galerie tout à l'entour, fait en forme ovale, duquel la longueur contenait cinq cent et octante huit palmes ; et était au mitant large C et 40 palmes. Et selon qu'on voit aux vestiges, était fort orné de colonnes, ainsi qu'en la figure l'on peut apercevoir.

[Illustration

Légende :] Le plan du temple de Bacchus.

f. 9

J'ai ci-devant fait ostension tant du plan ou plate forme de ce temple comme de ses mesures. Maintenant je démontrerai ci-dessous l'orthographe pour le voir par dedans. Car par dehors est entièrement sans enrichissements. La hauteur depuis le pavement jusques au plus haut de la voussure contient octante et six palmes. La grosseur d'une chacune colonne est de deux palmes et quatorze minutes. La hauteur de chacune base comporte une palme et sept minutes. La hauteur de chacun chapiteau est de deux palmes un quart. L'altitude de l'architrave tient une palme et un quart ; autant aussi contient la frise. Mais la hauteur de la corniche comporte deux palmes et demie. Et quant aux particulières (*sic*) membres, comme corniches, bases et chapiteaux, sont ici dessous proportionnées après le grand, et signées sur leurs lieux, si comme l'on voit par les caractères. Ce temple est dedans

Rome, à présent dédié à sainte Agnès.

[Illustrations : coupe et détails]

[f. 9v<sup>o</sup>]

Cette ichnographie ci-dessous et (*sic*) la prédite ambulation au devant dudit temple de Bacchus environnée d'une loge ou galerie, ainsi que par plusieurs enseignes fort ruinées l'on peut comprendre. Et tout à l'entour d'une chacune entrecolonne y avait un nichet orné de petites colonnettes. En dedans lequel nichet y peut avoir été une idole. Et ainsi comme dit est, était ce courtil ou ambulation en forme oval<e>, et néanmoins fort long, à savoir de cinq cent et octante-huit palmes, et cent quarante palmes de large.

[Illustration

Légende :] L'ambulation de devant le temple.

Le temple de Bacchus, comme j'ai dit, est fort riche de plusieurs ornements et de diverses (*sic*) compartiments, lesquels en partie (mais non tout) ai voulu démontrer, dont ces trois inventions ci-dessous figuré<e>s, se trouvent au même temple, les aucuns de belles pierres, les autres de mosaïque.

[Illustrations : ornements du « temple de Bacchus »]

f. 10

Ce temple de la Paix fit l'empereur Vespasien édifier auprès du marché de Rome, lequel temple est de Pline fort estimé. Car il était fort enrichi de sculptures, et avec œuvre de Stucco. Et encore sans iceux ornements dudit temple, ledit empereur Vespasien après le décès de Néro<n>, fit en icelui poser toutes les images et figures, tant de cuivre que de marbre, lesquelles ledit empereur Néron avait rassemblé<es> de diverses places, et n'étaient icelles figures en petit nombre.

Et encore qui plus est, fit aussi ledit Vespasien au même temple poser la contrefaiture de lui et de ses enfants faites d'un marbre nouveau trouvé, venant d'Éthiopie, appelé Bassalto, ayant couleur de fer, une étoffe qui pour lors était fort estimé<e>.

Au prédit temple y avait en la principale chapelle une statue ou image de marbre blanc fort grande, faite de plusieurs pièces, desquel<le>s reliques l'on trouve assez à Campidoglio. Et entre autres pièces y a un pied, duquel l'ongle du grand doigt est si ample que aisément me suis assis dessus. Par lequel l'on peut comprendre la grandeur d'icelle ; laquelle on voit aussi être faite d'un bon maître.

[Illustration : plan du « temple de la Paix »]

[f. 10v<sup>o</sup>]

Ce temple dessus dit est mesuré par aunes, et icelle est divisée en douze portions appelées onces. La ligne donc qui est au long du plan dudit temple est demie aune. Premièrement la longueur du portique ou portail est environ de C et 32 aunes ; et sa largeur est de quinze aunes. La largeur des nids au devant du portail contient dix aunes. La grosseur des piliers de l'entrée sont de cinq aunes, et les entre-deux d'un pilier à l'autre sont de dix aunes. Les entrées des deux côtés, tant du portail que du temple, sont larges seize aunes. La longueur du temple entier est environ de cent et septante aunes. La largeur contient cent vingt et cinq aunes. La capitale place du mitant tient cinquante et trois aunes. Les côtés de pilastres à l'encontre desquels reposent les colonnes rondes sont de neuf aunes et demie. Et la grosseur desdites colonnes sont chacune de quatre aunes, quatre onces et demie ; et sont cannelées. Lesquels cana<ux> sont en nombre de vingt et quatre. La cavure d'un chacun canal est large cinq onces, et ses quadrets ou filets sont chacun d'une once et demie. La largeur de la principale chapelle est environ de trente et deux aunes, et est d'un demi-cercle. Celles des côtés marquée par A et B sont 37 aunes de large, et entrent seize aunes dedans le mur, ce qui est moins de demi-cercle. L'épaisseur du mur environnant le temple est de douze aunes ; combien qu'en plusieurs places se trouve moins épais, pour cause sous arcures. La circonférence des chapelles est de six aunes d'épaisseur. L'entre-deux d'un pilastre à autre contient 45 aunes. De plusieurs nichets, fenestrelles et

autres choses particulières peut on comprendre par les devant dites mesures : car la figure est vraiment proportionnée. Quant à l'orthographe, elle est dénoté<e> par cette figure suivante étant en pied. Et parce que le plan est fort couvert des ruines, m'a été impossible de pouvoir mesurer du plan jusques à la cime, mais pour autant que j'ai su comprendre hors dudit plan et des ruines que l'on y aperçoit, j'en ai fait cet élèvement, et la convient entendre pour l'un des côtés du temple. Je ne suis pas bien certain si les colonnes avaient leur piédestal ou non, pour ce que l'on ne voit les pieds desdites colonnes ; et bien que ainsi soit que Pline ait cette (*sic*) édifice fort louée, si a<-t-> il toutefois plusieurs choses mal correspondantes ; et principalement la corniche de dessus les colonnes, laquelle ne s'accompagne avec nulles choses quelconques, mais demeure seule nue et égarée.

[Illustration : coupe du « temple de la Paix »]

f. 11

[Illustration : plan du temple de la Piété, tiers de l'unité de mesure au centre du plan]

Cette (*sic*) édifice est appelé le temple de Piété. Ce temple est entièrement fait d'une pierre crue, laquelle est la nommée Tiburtin, après le Tibre. Mais pour ce qu'icelle pierre est fort spongieuse et pleine de trous, on l'avait couvert d'une emplâtre appelée Stucco. Et est fort ruiné. Car l'on n'y voit nulles apparences de fenêtres, ce néanmoins je les ai mis<es> en ce plan, là où elles duisent le mieux.

Cette (*sic*) édifice est mesurée d'un autre aune, laquelle est divisée en 60 minutes. Et la ligne courante au long du mitant de ce plan est la troisième partie de l'aune prédite. Premièrement chacune colonne est grosse un aune et 18 min<utes>. Les entrecolonnes sont chacune de trois aunes et 14 minut<es>. La largeur de la porte contient quatre aunes et 14 minu<tes> et demie. L'épaisseur du mur est d'un aune et vingt minutes. La longueur du temple est de dix-huit aunes et 20 minutes. La largeur du temple contient huit aunes et trente minutes.

La galerie environnant le temple avait plate<s> voussures avec parquets carrés. Mais quant à la voussure de la large place étant au devant dudit temple, n'en peut on trouver la manière, pour cause de la grande ruine. Les colonnes de ce temple n'ont nul<le>s bases, ne nulles cinctes ni projectures, mais sont debout et nu<e>s sur leur plan. Et furent aussi faites (comme dit est) de Tibertin couvert de Stucco. Ce temple avait le frontispice devant et derrière.

[f. 11v<sup>o</sup>]

La hauteur des colonnes avec leurs chapiteaux sont de trois minutes moins de dix aunes. Leurs grosseurs en bas (comme dit est) contiennent une aune et dix-huit minutes, et leurs grosseurs d'en haut sont d'une aune et quinze minutes. La hauteur des chapiteaux est de dix-sept minutes ; mais le bozel et cincte de la colonne y sont compris. La hauteur de l'architrave est de trente et six minutes, la hauteur de la frise est d'une aune et cinquante-six minutes, la corniche a une aune et huit minutes de hauteur. Et depuis la amont est le timpane haut deux aunes et deux minutes. Les autres membres particuliers désignés par les caractères sont ci de côté en forme grande, et avec grande diligence proportionnées après le principal.

[Illustrations : façade du temple de la Piété, détails]

[f. 12]

À Tivoli est ce présent temple sur une rivière, et l'appelle l'on temple de Vesta. Et est la plus grand<e> part fort ruiné. Il était très bien conduit selon l'ordre corinthe ; par devant est il élevé de terre ainsi qu'il est au basement, mais au derrière<e> y a plus de sept aunes de muraille sous ledit basement.

[Illustrations : élévation et coupe partielle du temple de Tivoli, détail de l'ordre corinthien, plan du temple]

[f. 12v<sup>o</sup>]

Ce temple devant dit est mesuré avec la dernière aune de soixante minutes. Et premièrement sont les colonnes grosses chacune d'une aune et dix-sept minutes. Les entrecolonnes contiennent chacune

deux aunes et trente-quatre minutes. Entre les colonnes et le mur, y a deux aunes et demie. L'épaisseur du mur est d'une aune et treize minutes. Le pavement de dedans le temple contient douze aunes et demie. Le piédestal marqué par A, avec sa colonne et son ornement, sert à tout l'ordre de ce temple. La hauteur de la base du piédestal est de quarante et cinq minutes. Et le champ ou plat dudit piédestal tient deux aunes quarante-huit minutes. La corniche d'icelui est de trente-sept minutes et demie de haut. La hauteur de la base de la colonne est de trente-huit minutes et demie. Le tronc de la colonne est dix aunes de haut. Le chapiteau contient une aune et vingt-quatre minutes de hauteur. L'architrave, frise et corniche comportent ensemble environ deux aunes et demie de hauteur. L'huis ci-dessous dénoté par S et Y contient en hauteur neuf aunes. La largeur du jour contient en l'inférieure partie quatre aunes et quatre minutes ; mais en la supérieure partie, ne comporte que trois aunes et cinquante-cinq minutes, pour ce qu'en ladite supériorité est rétréci selon la doctrine de Vitruve. L'antipagment est large vingt-deux minutes et demie, mais le supercile (pour cause du rétrécissement) ne contient que vingt et une minutes. La frise tient trente minutes en hauteur, et la corniche vingt et quatre minutes. La fenêtre marquée T et X est large une aune et quarante-six minutes et demie, et sa hauteur contient cinq aunes et trois minutes, et est icelle rétrécie comme l'huis ; l'antipagment est large trente et une minutes et demie. La corniche contient le semblable. Et quant aux autres membres particuliers, iceux sont mises (*sic*) en grande forme avec les mêmes lettres marquées, et mises dessus très bien proportionnées. Cette fenêtre est besognée tant par dedans que par dehors.

Voici la troisième partie de l'aune commune de soixante minutes, de laquelle ce temple dessus dit, et aussi le suivant, furent mesurées (*sic*).

[Illustration : unité de mesure]

f. 13

[Illustrations : porte et fenêtre du temple de Tivoli (ensemble et détails)]

[f. 13v°]

Au dehors de Rome est ce présent temple fort ruiné, la plus grande part fait et maçonné de pierres cuites ; et n'y voit on nuls de ces ornements que ici j'ai élevé. Mais par autant que par le plan d'icelui l'on peut comprendre, même considérant la proportionnée hauteur, peut-être qu'en telle forme et matière pouvait avoir été comme ces deux pièces au côté suivantes (*sic*) signée de A et B le démontrent. Par quoi nous n'avons seulement que les mesures de l'ichnographie, ou le plan dudit temple, par lesquelles mesures l'on peut comprendre l'œuvre de l'orthographie. Cette ichnographie ou plan est mesuré avec l'ancienne palme romaine. Et premièrement la porte du temple est large vingt et deux palmes. Le diamètre de ce temple contient soixante et neuf palmes et demie. Les deux nids des côtés sont semblable à la porte en largeur ; et tel est aussi l'huis du petit temple, même d'icelle largeur. De pareille largeur sont aussi les quatre chapelles là où en entre dedans. Mais ai derrière deviennent-elles plus larges, pour ce que les murs des côtés courent vers le centre de ce temple. Et ses quatre chapelles, autant que l'on en peut comprendre, reçoivent des côtés leurs lumières. Le diamètre du petit temple est long soixante et trois palmes ; les chapelettes, tant les creuses que les avant boutants, sont larges quinze palmes. Mais quant auxdites deux chapelles élevées en avant boutant, ne peux imaginer comment ni en quelle manière en la supérieure partie elles pouvaient prendre fin, pour cause qui ne se trouve debout autant d'entier, par quoi l'on pourrait apercevoir quelque apparence, sinon seulement un commencement hors terre. Et comme j'ai dit, combien qu'ainsi soit, que l'on ne voit en quelle forme cet édifice pouvait être hors de terre, néanmoins j'ai bien voulu (selon mon opinion) mettre et dresser cette orthographie. Et pourtant cette partie de l'un des côtés marquée de la lettre B représente une pièce du temple majeur, et l'autre partie signée de la lettre A démontre une partie du petit temple.

[Illustration

Légende :] L'ancienne palme romaine de douze doigts et quarante-huit minutes.

f. 14

[Illustrations : élévation intérieure et plan du temple]

[f. 14v<sup>o</sup>]

Ce temple d'en bas est hors de Rome très ruiné, étant plus grande part de pierres cuites, et n'est pas fort grand. L'on ne peut aussi trouver ni savoir qu'il ait eu aucune clarté ou lumière sinon par l'huis, et des fenêtres survenantes dessus la corniche. Tous les autres creux étaient places d'idoles ou telles semblables. La mesure de ce temple fut perdu<e> sur le chemin, combien que j'ai encore bien en mémoire qu'icelui temple contenait un carré et demi, tant sur le plan qu'en la supérieure partie ; par quoi ne mets ci aucunes autres mesures, mais l'architect<e> se pourra aider avec la minute.

[Illustrations : élévation perspective de l'intérieur et plan du temple]

f. 15

Ce temple est raisonnablement petit fait de pierres cuites, et est mesuré avec l'ancienne palme romaine. La longueur du portique contient 40 palmes, et la largeur d'icelle seize palm<es>.

L'ouverture de la porte est large dix palmes. Les nids de dedans sont tous d'une même largeur, à savoir de 13 palmes. L'espace d'entre les nids est de six palmes. La reste est mesuré de la vue, estimant la hauteur depuis le pavement jusques au dessous de l'architrave quarante palmes, et l'architrave, frise et corniche de neuf palmes. De la (*sic*) reste me fut avis qu'en donnant à la coupe ou voussure de dessus une palme dressante, par ainsi parviendrait la totale hauteur à 60 et dix palmes.

[Illustrations

Légende :] L'ancienne et antique palme romaine.

[f. 15v<sup>o</sup>]

Ce présent petit temple est hors de Rome, en partie fait de pierres de marbre, et en partie de pierres cuites, et est fort ruiné. L'on tient que ce fut une sépulture, étant de tous côtés droitement en carrure. D'un mur à autre y a trente palmes de largeur. L'épaisseur dudit mur est de deux palmes et demie. La largeur des chapelles sont chacune de dix palmes. La porte contient cinq palmes en largeur. La hauteur de chacune colonne avec base et chapiteau contiennent (*sic*) vingt et deux palmes et demie. La grosseur d'icelles sont quelque peu plus de deux palmes. L'architrave, frise et corniche sont quatre palmes de hauteur. Depuis la corniche jusques en la supériorité de la voussure sont onze palmes. Les arcures d'une chacune chapelle sont de vingt palmes.

[Illustrations : élévation perspective de l'intérieur et plan du temple]

f. 16

Ce temple ci-dessous démontré est *a Tivoli* près de la rivière, fort dérompu et ruiné ; lequel avait le frontispice de front et du derrière. Les colonnes des côtés sont plus de la moitié hors du mur. La largeur de ce temple est d'un mur à autre de onze aunes, et est mesuré par icelle aune de laquelle le temple de Piété est mesuré. La longueur de ce temple contient dix-huit aunes. L'épaisseur du mur est d'une aune et onze minutes. La grosseur des colonnes du portail sont chacune d'une aune et la troisième part. Leurs hauteurs avec bases et chapiteaux comportent pour chacune environ 12 aunes. La hauteur de l'architrave, frise et corniche contiennent (*sic*) trois aunes, le frontispice depuis la corniche jusques au plus haut, trois aunes ; la hauteur du basement est de trois aunes de demie. En la face de devant n'y a nulle apparence de porte quelconque, ne pareillement de nuls nichets, et ce pour cause des ruines. Néanmoins l'ai voulu ainsi désigner pour ornements, parce qu'ainsi y peut avoir été ; même aussi l'on ne voit au mur ni au côté, ni semblablement au derrière aucunes fenêtres, combien que je l'aie ci mis en ce plan là où il m'a semblé bon. Quant aux mesures des membres, tant du basement comme de la corniche d'en haut, ne déclarerai particulièrement, car ils sont proportionnés d'après l'antique, desquels l'on aperçoit encore aucun<e>s pièces, et sont mises de côté de ledit temple signées par AB.

[Illustrations : unité de mesure (aune), élévation de la façade du temple, détail de l'entablement et du piédestal de l'ordre]

[f. 16v°]

[Illustration : plan du temple de Tivoli]

Combien que au commencement de ce présent livre ai dit de seulement traiter des antiquités, si ne veux-je pourtant me retenir de traiter d'aucunes choses modernes faites de notre temps, et principalement pour ce que nos prédécesseurs ont eu si belle ingéniosité en l'art d'architecture. Au temps donc de Julio Secondo P. M. un ouvrier appelé Bramant<e> de Casteldurante en la (*sic*) Duché d'Urbin, lequel dut un homme si très ingénieux en l'art d'architecture qu'on peut dire (avec l'aide et autorité que le dessus dit Pape lui donna) qu'il fit ressusciter la bonne Architecture, laquelle depuis les Antiques jusques en son temps avait été ensevelie. Lequel Bramant<e> en son temps conduis<it> le commencement de ce merveilleux édifice de Saint-Pierre à Rome ; mais prévenu de la mort, ne laissa seulement la fabrique imparfaite, mais aussi la modèlè qui demeura inachevée en aucunes parties. À raison de quoi plusieurs diverses (*sic*) esprits se sont empêchés en tel affaire. Et entre autres Raphaël d'Urbin, peintre même aussi fort bien entendu en l'architecture, en ensuivant les vestiges dudit Bramant<e>, fit ce p<ro>jet, lequel à mon avis est une la plus belle composition, de laquelle l'ingénieux architect<e> se peut accommoder en diverses choses. Je ne vous déclarerai ni mettrai point toutes les mesures de ce temple, à cause (et par d'être bien proportionné) que par une partie de mesures l'on pourra trouver l<e> reste. Ledit temple est mesuré avec l'antique palme romaine, et cette moyenne ambulation est vingt et deux palmes. Et icelles des côtés contiennent chacune la moitié autant. Par icelles deux mesures peut on comprendre l<e> reste de toute la plate forme.

f. 17

[Illustration : Projet pour Saint-Pierre de Rome]

[f. 17v°]

Au temps de Julio Secundo trouva en Rome Balthazar Petruccio [Peruzzi] de Sienne non pas seulement un excellent peintre, mais aussi très entendu et expert en l'architecture, lequel suivant les vestiges du dessus dit Bramant<e> fit une (*sic*) modèlè en telle forme que ci-dessous est démontré. Et ordonnait que le temple eût quatre entrées, posant le grand autel droit au mitant dudit temple. Aux quatre coins ordonna <-t> il quatre sacristies et revestiaires, sur lesquelles l'on édifierait les clochers pour décoration, et principalement en la première face regardante vers le dedans de la ville. Ce présent temple est mesuré avec l'ancienne palme romaine. Et premièrement au mitant d'un pilastre à autre sont cent et quatre palmes. Le diamètre du cercle du milieu est de cent et quatre-vingts palmes de longueur. Le diamètre des quatre petits cercles est de septante et cinq palmes. Les revestiaires sont chacune de cent palmes en largeur. Les quatre pilastres du mitant font quatre arcures, lesquels soutiennent et portent la lanterne. Et iceux quatre arcs sont tous parfaits, desquels la hauteur est de deux cents et vingt palmes. Et par dessus ces arcures courait une tribune ou lanterne fort enrichie de colonnes, avec leur ronde coupe ou voussure dessus, laquelle tribune ordonna ledit Bramant<e> avant qu'il mourut, duquel ci-après s'ensuit le plan.

[Illustration : plan de Saint-Pierre (projet de Peruzzi)]

f. 18

Cette figure, que ci-dessous se démontre, est le plan de la tribune ou lanterne qui eusse environné<e> les quatre arcures comme ci-devant est mentionné. Par lequel l'on peut comprendre que Bramant<e> en tel endroit fut plus hardi d'entreprise que considératif, à l'occasion que à une telle grosse masse et de tel poids, eût été bien besoin pour l'assûrement d'icelle d'avoir un très bon et ferme fondement, et ne le point fonder sur quatre arcures de telle altitude. Et en confirmation de mes paroles, sont les quatre pilastres ensemble les arcures sans autre pesanteur dessus déjà rassis et fendus en aucunes places. Néanmoins, pour ce que l'invention est belle et bien enrichie, même pour donner faveur à l'architect<e>, l'ai bien voulu ici poser en p<ro>jet. Toutefois à celle fin que je ne sois trop prolix<e> à narrer les mesures, j'en mettrai ci aucunes des plus principales, et la (*sic*) reste

pourra <-t-> on trouver par la petite palme. Laquelle au plan ci-dessous est posée, et est la longueur d'icelle divisée en cinq parties, et chacune d'icelle contient dix palmes, dont parvient la totale longueur à cinquante palmes, comme par la partie du milieu l'on peut comprendre. L'épaisseur de chacune colonne de dehors est de cinq palmes ; l'épaisseur des deuxièmes colonnes en entrant sont chacune 4 palm<es>. L'épaisseur des troisièmes sont chacunes de 3 palm<es> et 3 quarts. La largeur de la tribune en dedans contient cent 88 palm<es>. Le diamètre de la petite lanterne du mitant comporte 36 palm<es>. La (*sic*) reste peut on imaginer et mesurer par la petite palme.

[Illustration : plan de du tambour et de la coupole du projet de Bramante]

[f. 18v<sup>o</sup>]

Voici l'orthographie du dedans et même du dehors, attirée de la prétérite ichnographie, par laquelle l'on peut aviser et comprendre la grosse masse et pesant fardeau que ce fût été sur les devant dites quatre arcures. Et laquelle masse (comme dit est) eût assez été au savant architect<e> de pour penser et imaginer à l'édifier sur terre, et non en air et de telle hauteur, dont à mon jugement je dis que mieux vaut l'architect<e> être timide ou peureux que trop hardi et aventureux : car s'il est timide et crai<gn>ant, il affirmera ces choses certaines, et ne répudiera le bon conseil d'autrui ; et en ce faisant bien peu sera défaillant. Mais en étant trop courageux, il ne voudra suivre ni entendre l'avis d'autrui, se assurant seulement sur son savoir et ingéniosité, qui cause que souventes fois les œuvres tombent et parviennent à grand scandale. Par quoi donc je conclu, que trop grande audace procède de présomption de peu savoir. Et préfère que timidité est chose vertueuse, toujours s'estimant idiot et de petit savoir. Les mesures de cette œuvre l'on trouvera par icelle palme devant dite.

[Illustration : élévation/coupe du projet de Bramante pour la coupole de Saint-Pierre]

f. 19

Ce plan ci-dessous figuré est aussi une invention de Bramant<e>, combien que ne fut mis en œuvre, laquelle se devait aller accorder avec le vieil ouvrage. La partie marquée de B est l'église de Saint Pierre in Montorio hors de Rome. Et la partie signée par A est un vieil monastère ; mais la partie du milieu fut ordonnée dudit Bramant<e>, s'accommodant de l'ancienne édification. La place où est la lettre C signifie une loge ou galerie avec quatre chapelles aux coins d'icelle. La place D est sous l'air découverte. La partie marquée de E est un petit temple lequel ledit Bramant<e> fit faire, duquel les mesures en la suivante marge seront spécifiées et démontrées. Quant aux mesures de ce plan, n'en déclare nullement, mais seulement l'ai ci posé pour cause de l'invention.

[Illustration : plan du projet de Bramante pour le cloître de S. Pietro in Montorio]

[f. 19v<sup>o</sup>]

En cet autre côté de ce feuillet ai promis de montrer ce petit temple de Bramant<e>, lequel n'est de grande forme, n'ayant été fait que seulement pour mémoire et souvenance de S. Pierre Apôtre, car l'on veut dire que sur la même place il fut crucifié. Ledit temple est mesuré avec l'ancien pied romain, lequel pied est de 16 doigts et chacun doigt est de quatre minutes, duquel l'on trouvera les mesures par la palme romaine, icelle accroissant de quatre doigts. Le diamètre de ce temple est de 25 pieds et 22 minut<es>. La largeur de l'ambulation environnant le temple est de sept pieds. L'épaisseur des colonnes sont chacune d'un pied et 25 minu<tes>. La largeur de la porte est de trois pieds et demi. Les quadrets et petits ronds de dedans environnant ledit temple dénotent les lacunaires de la voussure survenante (*sic*) sur les colo<nnes>. L'épaisseur du mur est de cinq pieds. La (*sic*) reste des autres mesures peut on comprendre par les premières.

[Illustration : plan du *Tempietto* de S. Pietro in Montorio]

f. 20

Voici l'orthographie ou élèvement du temple dessus dit, lequel représente la partie du dehors, étant conduit entièrement selon l'ordre dorique, comme par cette figure l'on peut apercevoir. Quant aux mesures particulières, à point m'en tairai, d'autant que par le plan l'on peut cet élèvement comprendre ; et combien que celui soit en petit, ce néanmoins est-il ordonnellement proportionné et

transmis du grand en cette forme.

[Illustration : élévation du *tempietto* de S. Pietro in Montorio]

[f. 20v<sup>o</sup>]

Or puisque j'ai démontré la partie extérieure de ce temple de S. Pierre, maintenant ferai ostension de la partie intérieure, laquelle (comme dit est) est faite et conduite par bonne proportion, tellement que l'architecte pourra facilement trouver par le moyen du plan tous ses mesures appartenantes. Et combien que ce temple semble être trop haut au regard de sa largeur, à l'occasion d'excéder deux largeurs en hauteur ; ce néanmoins par l'ouverture des fenêtres, et aussi des nids qu'il y sont, n'est telle altitude mal séante. Et principalement par les doubles corniches qui contournent à l'entour, lesquelles (par leurs grandes projectures) couvrent beaucoup d'icelle hauteur ; qui cause que ledit temple se montre plus large aux regardants qu'il n'est en effet.

[Illustration : coupe du *Tempietto*, pied romain

Légende :] La moitié de l'ancien pied romain.

f. 21

Cette (*sic*) édifice est au dehors de Rome à Saint Sébastien, et est entièrement ruiné jusques à la terre, et principalement la loge ou ambulation circuyant à l'entour, excepté l'édifice du mitant qui encore tout entier, parce que c'est une œuvre très ferme, et est faite de pierres cuites. En icelui n'y voit on aucunes (*sic*) ornements, et est aussi fort obscur, d'autant qu'il n'y a autre lumière que celle qu'il entre par l'huis, et par quelques petites fenestrelles survenantes sur les niches. L'ichnographie ou plan de cette œuvre est mesuré par l'ancienne palme romaine. La longueur, même aussi la largeur, sont mesurées par verges, dont chacune verge contient dix palmes. Premièrement la loge marquée A est de 49 verges et 3 palmes. Les deux autres plus longues contiennent chacune 56 verges et 3 palmes. La largeur d'icelles est de 32 palmes. L'épaisseur de piliers aux coins avec tous leurs membres, sont chacun de douze palmes. Par lesquelles mesures légèrement la (*sic*) reste est à comprendre. Touchant l'édifice du mitant, la place signée B est au découvert, contenant en longueur sept verges et six palmes, et la largeur trois verges et quatre palmes. La partie C est couverte, et contient quatre verges en carrure. Les quatre pilastres sont chacun dix palmes d'épaisseur. La grosseur du mur environnant l'édifice est de 24 palmes. La place signée E est voûtée, dont la partie du milieu est une masse soutenant ladite voussure, ayant au mitant d'icelle une ouverture. Cette susdite masse est garnie et enrichie de nichets, lesquels correspondent à ceux qui sont au mur. Quant à la hauteur je ne l'ai mesuré, à l'occasion de la ruine, et en espécial pour ce qu'il n'y avait nulle somptuosité d'architecture digne de mémoire.

[Illustration : plan du site de S. Sébastien.]

[f. 21v<sup>o</sup>]

Ce théâtre fit Augustus édifier sous le nom de Marcello son neveu ; qui cause que ce théâtre pour l'heure s'appelle le Théâtre de Marcello, étant en Rome. De ce dit théâtre encore l'on en voit une partie en être et sur pied, à savoir la partie de la loge ou galerie extérieure, et est seulement de deux ordres, l'une de dorique et l'autre de ionique. Une œuvre en vérité d'estimation ; combien que toutefois les colonnes doriques n'aient nulles bases ne scinte, ni aussi aux troncs d'icelles aucunes projectures, mais reposent simplement ainsi (sans aucunes choses dessous) sur le plat d'icelle loge. Quant au plan de ce théâtre n'aperçoit on singulières apparences. Toutefois depuis naguères le grand Patrice de Rome veillant édifier une habitation, dont une partie d'icelle survenait sur ce théâtre, et étant Balthazar de Sienne architecte fort expert, ordonnateur de la dessus dite habitation, lequel en cavant les fondaments trouva plusieurs reliques des cornichements de ce théâtre, et en découvrant une bonne partie d'icelui, comprit ledit Balthazar la totale ichnographie dudit théâtre et le mesura par bonne diligence, posant icelle en cette forme précédente, et moi-même me trouvant environ en ce même temps à Rome, aperçus là une grande partie desdits cornichement ayant commodité à les mesurer. Et trouvant illec véritablement aussi agréable et belle forme, que jamais eusse vue en

quelconques ruines anciennes, et principalement au chapiteau dorique, même aussi aux impostes des arcures, lesquelles à mon avis équiparent fort aux écritures de Vitruve. Semblablement aussi la frise, triglyphes et métopes correspondent raisonnablement. Mais la corniche dorique, combien qu'elle soit fort riche de membres et bien menée ou besognée, toutefois si trouvai icelle fort discordante aux écritures de Vitruve. Car la même corniche étant assez licencieuse de membres, est de telle hauteur qu'elle contrarie à la proportion de l'architrave et de la frise, et eût suffi d'être d'icelle hauteur les deux tiers. Par quoi à mon avis me semble que par la licence de cette ou d'autres choses antiques, aucuns architectes modernes ne doivent pourtant errer (j'entends errer, contrarier aux doctrines de Vitruve) ne être si outrecuidés d'entreprendre à faire telle corniche ou autres choses de telle proportion qu'il a pu voir et mesurer, et en après icelle mettre en œuvre ; pour ce qu'il ne suffit de dire je le peux faire d'autant que les antiques l'ont bien fait, sans considérer si elle est proportionnée au résidu de l'édifice. Et qui plus est, combien qu'il fut à tel ancien architecte permis, ce pourtant n'y devons avoir regard, nous qui devons (moyennant que la raison le requiert) suivre les préceptes et doctrines de Vitruve comme guide et règle infourvoyable, pour autant que de ce temps, en sa personne n'a vu ni connu meilleur ne plus parfaite doctrine d'architecture que celle que ledit Vitruve a montré par ses écritures. Et si nous apercevons donc en quelque autre science un chef et supérieur auquel est octroyé et permis d'ajouter foi à ses dits et paroles, qui sera celui donc qui reniera (si ce n'est qu'il soit fort ignorant) que ledit Vitruve tient le degré supérieur en l'architecture, et que ses écritures (là où il n'y a aucunes évidentes causes) doivent être tenues sûres, bonnes et inviolables, lui ajoutant foi plus qu'à mille œuvres faites d'aucuns Romains. Combien que toutefois iceux Romains pourraient avoir eu appris des Grecs la plus parfaite ordonnance quant à édifier, et que après comme dominateurs desdits Grecs, peut être advenu qu'aucuns par ce sont devenus outrecuidés. Mais véritablement s'il était possible de pouvoir voir les merveilles d'œuvres qu'alors furent faites par lesdits Grecs, lesquelles sont quasi toutes absconsées et mises au bas par la longanimité du temps et même des guerres, l'on les jugerait certainement de beaucoup excéder les choses des Latins. Donc tous architectes, condamnant et répudiant les écritures dudit Vitruve, et principalement en place telle que ouvertement l'on le peut entendre, comme en l'ordre dorique, dont pour l'heure je parle, seront tenus pour hérétiques et idiots en l'art d'architecture, déniaient et renonçant à tel auteur, lequel de long temps ençà et encore pour l'heure, est des sages si bien approuvés. Or maintenant ayant donc fait cette course, laquelle était nécessaire au grand bien et utilité de tous ceux qu'il ce n'ont considéré, et retournant donc à propos, je dis que ce plan fut mesuré par l'ancien pied romain. Et

[f. 22]

premièrement la place du milieu signée de la lettre A, laquelle se nomme Orchestra, est en diamètre centre et nonante et neuf pieds, étant d'un demi-cercle ; d'un des bouts de l'ordre marquées (*sic*) de H jusques à l'autre, y a quatre cent et dix-sept pieds. La place signée B, appelée Proscenium, est du tout spacieuse ; et là où le C se démontre, c'est la loge ou galerie qu'ils appellent Porticus de la Scena, au milieu de laquelle était le Pupitre. La partie de la lettre D était un portail avec le degré servant des deux côtés, lesquels allaient sur les places signées de E, qui s'appellent Hospitalia. Les deux galeries des côtés, marquées de G, usaient-ils à eux p<ro>mener. Desquelles choses à présent l'on n'en voit hors de terre nulles apparences, pour cause d'être couvertes par la ruine de l'autre édifice. Quant aux singulières mesures, tant de la scène que du théâtre et des degrés, n'en déclarerai plus avant, à l'occasion qu'en l'amphithéâtre autrement dit le Colisée en traiterai très amplement, par lequel l'on pourra comprendre de quelle manière cestui ci a pu être. Et touchant la partie du dehors environnant ledit théâtre, en démontrerai par la deuxième figure l'orthographe, laquelle fut mesurée avec une aune commune, compartie en douze portions, et icelles portions appelées onces, et chacune once ayant cinq minutes, comme ci-après sera démontré.

[Illustration : plan du théâtre de Marcellus, pied antique

Légende :] La moitié du pied antique.

[f. 22v<sup>o</sup>]

Cette figure ensuivante représente la partie extérieure du théâtre dessus dit, étant mesuré avec la devant dite aune. Et premièrement les colonnes en bas contiennent chacune en grosseur (à savoir de la première (*sic*) ordre) une aune et quarante-trois minutes. La hauteur des chapiteaux sont chacun de la moitié des grosseurs du diamètre des colonnes, lequel chapiteau est plus amplement et mieux formé au quatrième livre en l'ordre dorique, feuillet E 2, et icelui chapiteau est marqué de la lettre B. De pareille hauteur est aussi l'imposte soutenant l'arcure, comme celle dudit chapiteau étant aussi audit feuillet, à savoir E 2. Les pilastres aux côtés [côtés] des colonnes contiennent chacune (*sic*) dix-neuf minut<es>. La latitude d'un chacun arc comporte sept aunes et neuf minutes ; et la hauteur dudit arc contient onze aunes et 16 minut<es>. La hauteur de l'architrave est de 49 minut<es>. L'altitude de la frise est d'une aune et huit minut<es>. La hauteur totale de la corniche contient une aune et 40 minutes. L'ouverture du second arc qui est du deuxième ordre est semblable à celle du dessous ; reste sa hauteur, qui est de dix aunes et 48 minutes. La hauteur du piédestal sous les colonnes de ce second ordre tient une aune et 48 minutes. L'épaisseur du (*sic*) chacune colonne est d'une aune et vingt-quatre minut<es>. L'altitude de chacune colonne sans base ni chapiteau est de onze aunes et vingt-sept minutes. La hauteur d'iceux (*sic*) bases sont chacun de quarante-quatre minutes. La hauteur des chapiteaux à savoir en dedans les volutes, depuis la petite bordure de la colonne jusques au sommet dudit chapiteau comporte trente-six minutes ; mais la volute dépend sous l'astragale ou bozel vingt minutes et demie, ensemble comportant depuis le dessous de ladite volute jusques au haut de l'abacus quarante-six minutes et demie. La largeur dudit abacus servant sur ladite colonne est d'une aune et demie. Reste la largeur des volutes, qui contiennent deux aunes. L'altitude de l'architrave contient cinquante-neuf minutes. La hauteur de la frise comporte cinquante-huit minutes. Et la hauteur de la corniche est d'une aune et quarante-huit minutes. Laquelle corniche contient véritablement la moitié plus que son appartenance, si ainsi est qu'ajoutons foi aux écritures de Vitruve. Néanmoins je prie au discret lecteur, ce ne me vouloir réputer pour présomption, ne m'estimant aussi pour répréhenseur ou correcteur des œuvres antiques, desquelles grandement l'on apprend. Car mon intention n'est seulement, sinon pour vous donner instruction de ce qui est fait ou formé de bon entendement à l'opposite de ce qui est mal entendu, ce que toutefois de moi-même ou à mon semblant ne veux faire, comme si l'instruction sortît de moi ; mais par l'autorité dudit Vitruve, et aussi des bonnes antiquités, qui sont celles lesquelles à la plupart s'accordent avec la doctrine d'icelui auteur. La base de cet second ordre, et son piédestal du dessous l'imposte des arcs, et avec ce l'architrave, frise et corniche trouvera <-t-> on le tout ensemble au quatrième livre en l'ordre ionique au feuillet K, et sont toutes désignées par T. Au même livre trouvez-vous aussi le chapiteau, au derrière feuillet I, marqué par M.

[Illustration

Légende :] La troisième portion de la dessus dite aune de soixante minutes.

f. 23

[Illustration : élévation et profil du théâtre de Marcellus]

[f. 23v<sup>o</sup>]

En Dalmatie y a une ancienne ville appelée Pola, située près de la mer ; en icelle ville l'on trouve une grande partie d'un théâtre, à l'édification duquel l'ingénieur et subtil architect<e> s'accommoda de la montagne contre laquelle il est bâti, usant d'icelle montagne pour une partie des degrés. Et en la plaine d'en bas, y mit l'orchestra, la scène et autres édifices appartenant à tel œuvre. Et pour dire la vérité, les ruines et les pièces que encore en icelle place se trouvent démontrent bien avoir été une très riche et somptueuse (*sic*) édifice de pierre et d'œuvre. Et par dessus tout, comprend on illec grande quantité de colonnes, les aucunes étant seulettes, et autres avec pilastres et aussi aucunes avec piliers carrés et demi-ronds, tous ensemble congrégés et bien besognés selon l'ordre corinthe. Car

l'entier œuvre tant par dedans que par dehors était conduit selon l'ordre corinthe. Cet édifice fut mesuré avec un pied moderne, lequel se comparte en douze portions appelé<es> onces : de quoi ci-dessous la moitié en est démontrée. La figure suivante démontre l'ichnographie et le profil dudit théâtre ; duquel s'ensuivent les mesures. Premièrement la largeur de l'orchestra, qui est en demi-cercle, contient en diamètre environ cent et trente pieds. Les degrés ou montée<s> à l'entour avec les deux chemins ou voies sont de septante pieds. La voie désignée par T est égale en hauteur à la plaine du pupitre de la scène. La largeur du portique environnant ledit théâtre est de cinquante pieds. Et les côtés des piliers en dedans sont chacun de sept pieds et demi, mais les piliers de front à l'entour de la galerie ensemble avec les colonnes contiennent environ cinq pieds en largeur. Et d'un pilastre à autre est environ dix pieds de largeur ; et est ceci selon le plan du devant dit théâtre. Les deux grands carrés marqués de O, sont appelés Hospitalia ; de laquelle place l'on allait sur l'allée signée par T, qui vient sur la rue jusques au demi degré, ainsi qu'on peut comprendre par le profil aussi signé de la lettre T. Et sous cette allée est la partie de l'entrée. Les hospita<ux> sont de quarante-cinq pieds. La largeur de la scène contient vingt et un pieds. La latitude du portique ou loge de devant est de vingt-sept pieds, et la longueur contient comme l'édifice. L'édifice étant élevé dessus le plan du théâtre dénote le profil dudit théâtre. L'arcure désignée par A signifie le plan ; les deux arcures C et B sont sous les degrés. La corniche au côté, maquée D, est l'imposte de l'arcure. À ce théâtre ne convenait avoir nulles montées pour monter en haut, car la dessus dite montagne baillait commodité et aisément pour aller dessus, et pouvait on aussi de la scène venir sur le théâtre, à l'occasion d'être aliéné avec icelui théâtre. Mais le théâtre de Marcello se sépare de la scène, et pour ce étaient en icelui les montées par dedans utiles et nécessaires.

Voici la moitié du commun pied, par lequel ce théâtre suivant, ensemble tous ses ornements, est mesuré.

[Illustration : unité de mesure (pied commun)]

f. 24

[Illustrations : coupe et plan du théâtre de Pola, détails]

[f. 24v<sup>o</sup>]

Ce théâtre (comme j'au dit) était fort riche d'ornements tout de dure<s> pierres, conduit par œuvre corinthe, très bien et richement besogné. Et par autant que l'on en peut apercevoir aux reliques là gisant semés et égarés. La scène était fort riche et somptueuse de colonnes sur colonnes, tant doubles que sengles, même aussi tant en l'intérieure partie comme en l'extérieure, avec diverses (*sic*) ornements des portes et de fenêtres. L'intérieurs (*sic*) parties de cet édifice sont fort ruiné<e>s. Et quant à la déclaration des mesures d'icelui, ce sera de petite efficace, mais de l'extérieure partie en donnerai aucunes mesures. Et premièrement donc, le premier ordre rustique auquel n'y a nulles colonnes est élevé de terre ensemble l'entière corniche marquée de E environ seize pieds. La hauteur du premier piédestal est de cinq pieds. L'altitude de chacune colonne avec base et chapiteau est de vingt et deux pieds. L'épaisseur des piliers avec les colonnes sont chacun de cinq pieds. La grosseur d'une colonne à part est de deux pieds et demi ; les largeurs des arcures sont environ de dix pieds et leurs hauteur de vingt pieds. La hauteur de l'architrave, frise et corniche est environ de cinq pieds. Le deuxième piédestal marqué de X est de quatre pieds et demi en hauteur ; la hauteur d'icelles colonnes sont chacune environ de seize pieds. L'architrave, frise et corniche est haut quatre pieds. Quant aux membres particuliers n'en fais autre mention, parce qu'en la figure suivante facilement sont iceux à comprendre, lesquels sont après le grand justement proportionnés. Même touchant la scène avec les autres parties du dedans, n'en donne aucune mesure, mais seulement ai voulu poser ci-après le portique ou ambulation de la scène, lequel est signé de la lettre P, dont en la supérieure partie était cette corniche frise et architrave marquée par F. Les chapiteaux signés par S étaient par dedans, avec aucunes demi-colonnes rondes, élevées hors d'aucuns pilastres, choses très bien faites et besognées. Toutes lesquelles choses (comme dit est) sont de si grande somptuosité, tant les pierres comme par la

science, que bien devraient être équiparées à celles de Rome. La corniche, frise et architrave marquée par A se voit au sommet de ce théâtre. La corniche signée par C est celle de dessus les premiers arcs, la corniche marquée de D est l'imposte de la première arcade, la corniche signée par E circuit et environne le dessus de l'œuvre rustique à l'entour de l'édifice. Cette ligne ci-dessous est le demi-pied du pied entier, duquel cet édifice fut mesuré. Ne vous émerveillez, bien-aimé lecteur, de ce que je ne vous ai affirmativement et de plus près mis toutes les mesures en plein, car la cause en est que toutes ces choses de Pole furent mesurées d'un lequel s'entendait mieux en l'art de portraiture, qu'il ne faisant en aucuns nombres ou mesures.

[Illustration

Légende :] Le demi-pied par lequel ce présent est mesuré.

f. 25

[Illustrations : élévation partielle de l'extérieur et du portique du théâtre de Pola, détails]

[f. 25v°]

À Ferente, ville très antique étant auprès de Viterbe, y a encore à présent aucuns vestiges d'un théâtre fort ruiné, et simple d'ouvrages et d'ornements pour autant que voir l'on peut. Car on n'y a aucun reliques par lesquelles l'on pourrait comprendre les ornements, sinon qu'on aperçoit au portique circuyant ledit théâtre y avoir été piliers carrés. Les degrés ou montées étaient moult simples, combien que bonnement l'on ne peut imaginer, par leurs ruines, comment y furent conduits. La scène de ce théâtre est fort différente aux autres, comme par le plan de la figure suivante l'on peut apercevoir. Même n'y a aussi d'icelle scène tant petit hors terre, par quoi l'on peut comprendre en quelle forme ont été ladite scène, ni le pupitre. Cette ichnographie ou plan fut mesuré par le pied antique. Et pour le premier parlant de l'orchestra cotée A, lequel est d'un demi-cercle, son diamètre est de cent et quarante pieds et demi en longueur. Le corps entier de ce théâtre, à savoir depuis cet orchestra jusques au bout des piliers des anglets du portique contient trente cinq pieds. Le pilier de l'anglet est d'un chacun côté cinq pied de large. L'entrée dudit portique au côté de la scène tient huit pieds. La voûte sous la montée est de vingt et deux pieds. L'épaisseur du mur environnant ledit orchestra est de trois pieds et demi. Les hospita marquées de X contiennent en longueur quarante pieds et demi, et trente pieds en largeur. La largeur du portique circuyant ledit théâtre est de onze pieds. Ses piliers sont chacun de trois pieds et un tiers d'épaisseur et de largeur. L'ouverture des arcures est pour chacun de neuf pieds. La largeur du plan de ladite orchestra B est de vingt pieds. La place du pupitre C comporte quarante pieds et demi en longueur, et sa latitude est de douze pieds, et son entrée de neuf pieds. La place signée par D appartenait être le portique au derrière de ladite scène. Néanmoins, il n'y a aucunes vestiges de colonnes, combien qu'elle démontre y avoir été muraille séant sur le bord de quelque eau. La largeur d'icelle place contient dix-neuf pieds et demi. Au dehors de ce théâtre à la main senestre se voient vestiges de deux édifices, mais par la grande ruine d'iceux l'on ne peut facilement trouver leurs fins. Nonobstant l'édifice marquée (sic) par F, pour autant qu'on en voit, semble bien avoir été environné et ceint d'autres appartenances. La largeur de la place cotée F contient trente et un pieds. Les deux petites mansions tiennent huit pieds et demi d'un côté, et de l'autre dix et demi. Les loges ou arcures là où sont les quatre colonnes (pour lesquelles je les tiens en cet endroit) sont de vingt-sept pieds et un quart en longueur, et de dix pieds et demi en largeur. La latitude de l'édifice signé par E est de vingt pieds. Les nichets des côtés contiennent dix-sept pieds. La longueur du tout est de soixante pieds, étant distant du théâtre cent et quarante et un pied. Et de l'autre édifice septante et six pieds et demi.

[Illustration

Légende :] La moitié de l'ancienne palme antique.

f. 26

[Illustration : plan du site de Ferente]

[f. 26v°]

Cette figure ci en bas signée par A me semble avoir été la scène de quelque théâtre, étant entre Fondi et Terracina ; mais du théâtre y a si peu de vestiges que je ne le mesurai, ne même aussi cette partie d'icelle scène, laquelle est beaucoup plus ruinée qu'ici ne se montre. Mais étant à cheval en passant pris en portraiture seulement l'invention. La porte marquée par B se trouve à Spoleto, fort antique de l'ordre dorique, laquelle aussi par moi ne fut mesurée, mais seulement pris le p<ro>jet de la forme et invention. La porte signée de C est entre Foligno et Rome, hors du chemin ; et combien qu'elle peut sembler être chose irraisonnable ou non licite par la fracture que fait l'arcure surmontant outre l'architrave, frise et corniche, ce néanmoins ne me déplait pourtant l'invention ; je n'estimai aussi le mesurer sinon la hauteur et largeur, laquelle est de vingt et un pieds et demi, et de dix-huit pieds. À mon avis ce semble avoir été quelque temple ou sépulture, mais quoi qu'il en soit, il se démontre fort agréable à l'œil.

[Illustrations : scène antique, arc et porte]

f. 27

L'on dit que cet édifice fut le portique de Pompée, autres l'appellent la maison de Marius, mais du commun se nomme Cacabario. Icelui édifice, selon ce qu'on en peut trouver, n'était seulement que pour soi aiser ou négociier, car il ne s'y trouve aucunes mansions. Et combien qu'icelui édifice soit à présent quasi tout ruiné, ce néanmoins était-il fort grand, contenant en lui très grande place, comme encore par plusieurs maisons aux parties terriennes l'on trouve de cet édifice. Là où est cette ligne est pour l'heure la voie qui va de Campo flore vers la place des Juifs appelée Judeca [Giudecca] ; et où la croix se démontre, sont à présent assises les maisons de Sainte Croix. La marque G est la place de Juifs ; la côte M sont les macellaires ; où est le C est, c'est la (*sic*) cimetièrre de Saint Salvateur. Et où vous v<oy>ez la lettre € traversée est le front de la maison de Celsis (*sic*), par lequel lieu on peut comprendre sa grandeur. Les trois rondelets étaient montées (*sic*) pour parvenir aux autres rondeurs ouvertes. Et parce qu'au deux d'iceux (*sic*) rondeurs l'on n'aperçoit aucuns vestiges de degrés, est donc à présumer que furent places ouvertes à faire son eau, car tel<le>s choses sont nécessaires. Le plan de cet œuvre est mesuré de la même aune que le théâtre de Marcello fut mesuré. Laquelle mesure se trouvera ci-après entre les obélisques, et sera la demie aune de trente minutes. Premièrement donc, l'épaisseur de chacun pilastre est de trois aunes et demie. L'épaisseur d'une chacune colonne est de deux aunes ; les entrecolonnes sont de tous côtés neuf aunes et demie. Les pilastres des quatre coins sont d'autant plus gros que l'anglet comporte assis au canton ; lequel canton fut judicieusement fait, supportant l'entier coin avec force et beauté d'œuvre. Et en ce peu<v>ent les architect<e>s comprendre par doctrine en quelle façon et manière se doivent aliéner les coins avec les colonnes et pilastres, à celle fin que les cantons surviennent au regard des colonnes. Laquelle chose donne stabilité et force auxdites (*sic*) coins, beaucoup plus qu'il ne ferait si ledit coin fut tiré du long desdits pilastres ; et pour ce que les cantons lesquels sont retirés en dedans, si ainsi est qu'on les regarde en forme diagonale ; là où les deux rondes colonnes couvrent le coin, semblera être coins imparfaits. Par quoi (comme j'ai dit) je prise et estime fort cette manière de faire, et principalement pour autant que on les peut voir de tous côtés.

[Illustration : plan du portique de Pompée]

[f. 27v<sup>o</sup>]

Touchant l'ichnographie de cette (*sic*) édifice, en ai suffisamment parlé. Maintenant est chose convenable de donner quelque notice de sa forme se v<oy>ant hors de terre, combien que les vestiges en sont de petite efficace. Ce néanmoins, l'on a trouvé tant en pied et en être, qu'on en a pour le moins compris et trouvé l'écorce du dehors, lequel véritablement est une invention ingénieuse pour une œuvre solide, et principalement en l'ordre première qui se peut nommer dorique, combien qu'elle n'aie architrave, triglyphes ne corniche, mais bien quelque forme, et icelle très subtilement faite avec grande stabilité, et beaux liements, tant de pierres dures que de pierres cuites, comme par la figure suivante l'on peut apercevoir. Les épaisseurs et largeurs dont ci-devant

sont mentionnées, à présent narrerai leurs hauteurs. Qui est que celle de la colonne avec base et chapiteau est de dix-sept aunes, et la hauteur de chacune arcade est de quinze aunes. Les hauteurs de pen<d>ants ou contreclefs serrant lesdites arcures sont chacun de deux aunes. La hauteur des liements étant au lieu de l'architrave contient deux aunes escarcement, et autant contient aussi la fasce de dessus iceux. Ce deuxième ordre semble être importable, parce que la masse ou solide du pilastre survient sur l'ouverture de l'entrée, une chose au vrai dire fautive et inlicite selon raison. Néanmoins, d'autant que le premier ordre est fort solide et massif, même par la fermeture de la clef serrant l'arcure, aussi par la contrepierre ou contreclef de dessus, par la ferme fasce aussi de dessus, et puissantes épaules ou contreforts des arcures, lesquelles ensemble démontrent et représentent telle fortitude (comme en effet il est) que les pilastres sur iceux reposant ne semblent appesantir ne grever l'œuvre de dessous, ce qui se ferait si c'était un<e> simple arcure avec son architrave, frise et corniche ; dont par telle raison suis contraint m'assujettir à non blâmer ni dépriser telle invention. La largeur de ses arcures sont chacun de quatre aunes, et leurs hauteurs contiennent neuf aunes. La largeur de chacun pilastre est de deux aunes et un tiers. La grosseur d'une chacune colonne contient en diamètre une aune et la sixième partie. La hauteur d'icelles colonnes sont chacune d'onze aunes et une huitième partie, y compris base et chapiteau, et sont conduits selon l'œuvre corinthe. L'altitude de l'architrave, frise et corniche sont de deux aunes trois quarts ; combien que d'iceux membres particulières (*sic*), impossible m'est en donner quelque mesure, parce qu'ils ne sont en être, ni en effet, sinon seulement quelque petite portion de mur, par lequel l'on peut comprendre aucunement la hauteur d'icelui architrave, frise et corniche.

[Illustration

Légende :] La troisième partie d'icelle aune dont cet édifice est mesuré.

f. 28

[Illustration : élévation et plan d'une travée du portique de Pompée]

[f. 28v<sup>o</sup>]

Entre autres somptueuses antiquités de Rome, y a deux colonnes de marbre toutes entretannées d'histoires de raisonnable relief. L'une est appelée la colonne Antoniana, et l'autre se nomme la colonne Trajana ; mais touchant cette Trajana, vue qu'elle est celle qui est la plus entière, en donnerai quelque notice. Cette colonne (comme l'on dit) fit faire l'empereur Trajanus, laquelle colonne est de marbre jointe de plusieurs pièces, et si bien assemblée et alliée, qu'il est avis aux regardants être d'une seule pièce. Et pour déclarer les particuliè<r<e>s mesures d'icelle, je commencerai au pied de son basement. Premièrement donc le degré en terre reposant est de trois palmes de haut ; le plinthe dudit (*sic*) base est haut une palme et huit minutes. Le (*sic*) base entretannée et enrichi contient la même hauteur. Le plat d'icelui basement est de douze palmes et six minutes en hauteur ; la corniche enrichie est une palme et demie de haut. La place où pend le feston est haut<e> deux palmes et dix minutes. L'entière base de la colonne est de six palmes et vingt-huit minutes de haut, comparti<e> en sorte telle que le plinthe au coin duquel y a un aigle (qui sont en nombre de quatre coins) est haut de trois palmes et dix minutes. La hauteur du tore de dessus est de trois palmes et huit minutes ; la cincte est de dix minutes en hauteur. La hauteur de la colonne, à savoir le tronc, contient cent et dix-huit palmes et neuf minutes. L'astragale avec ses quadrets ou filets sous l'échine tient dix minutes ; la hauteur de l'échine contient deux palmes et deux minutes. La hauteur de l'abacus comporte deux palmes et onze minutes. Dessus icelle colonne y a un piédestal de forme ronde, par lequel l'on sort de la montée, et facilement peut on circuir et aller tout à l'entour d'icelui, parce que la plaine contient deux palmes et demie de large. La hauteur d'icelui piédestal est d'onze palmes en tout, réservé sa base, l<a>quelle contient deux palmes, et la corniche de dessus est d'une palme de haut. La couronne ou couverture ronde de dessus ledit piédestal est de trois palmes de demie de haut ; la grosseur dudit piédestal est de douze palmes et dix minutes. L'épaisseur de la supérieure partie de la colonne est de quatorze palmes, et sa grosseur en bas contient seize palmes. La rotondité signée de A

en la plate forme, représente la grosseur d'en haut. Et le cercle marqué par B est la grosseur d'en bas ; la latitude de la limace ou montée contient trois palmes, et le fuseau quatre palmes. La largeur du basement est de vingt-quatre palmes et six minutes. En laquelle espace sont deux victoires entretailées, tenant un<e> épitaphe, sous lequel y a plusieurs trophées entretailées (*sic*). Et en ce dite (*sic*) épitaphe sont posée<s> ses lettres souscrites.

S. P. Q. R.

IMP. CÆSARI DIVI NERVÆ F. NERVÆ  
TRAIANO AVG. GERMANIC. DACICO  
PONT. MAX. TRIB. POT. XVII. COS. VI. PP.  
AD DECLARANDVM QVANTÆ ALTTIV-  
DINIS MONS ET LOCVS SIT EGESTVS.

Cette colonne (comme dit est) est toute historiée, et de très bonne taille, enroulée d'un filet ou biset ; elle est canalisée en forme dorique, et aux dites (*sic*) canaux sont icelles figures entretailées en sorte que l'élévation des dites figures n'empêchent (*sic*) ni ne défigurent (*sic*) la forme de la colonne ni aussi des canaux. Entre aucunes figures surviennent plusieurs fenestrelles, rendant commodieuse lumière à la montée, et combien qu'icelles fenestrelles soient posées par ordre, si n'occupent ni n'empêchent toutefois les dites figures ou histoires, nonobstant qu'elles soient en nombre de quarante et quatre, comme par la colonne suivante nous démontrerons. Néanmoins que ceux-ci sont les plus diffusés et amples membres ci désignés et décrits. Tous lesdits membres sont mesurés par l'ancienne palme romaine, laquelle se trouve auprès de la rotonde.

f. 29

[Illustrations : piédestal et base, sommet et plan de la colonne Trajane]

[f. 29v°]

J'ai ci devant assez amplement traité de la colonne Trajane, et de ses particulières mesures. Maintenant sera ostension de l'entière colonne proportionnée après la principale et réduite en cette petite forme. La colonne donc marquée de la lettre T représente la colonne Trajane, de laquelle sont produites (*sic*) et issues (*sic*) les obélisques. De narrer l'origine et la cause pourquoi premièrement elles furent apportées à Rome, ni à quoi elles servaient, ne m'en travaillerai en faire déclaration, à l'occasion que Plinè assez pleinement le déclare. Mais seulement réciterai ici les mesures, en démontrant les formes d'aucuns qu'en Rome j'ai vu<s> et mesuré<s>. Et premièrement l'obélisque signée (*sic*) par O est au-dehors de la porte Capena, et est engravée (*sic*) de lettres égyptiennes. Sa grosseur à savoir au pied contient dix palmes et demie, et sa hauteur quatre-vingts palmes. Et fut icelle seule mesurée avec la palme antique, mais les autres trois suivantes (*sic*) furent mesurées par aune moderne contenant soixante minutes, de laquelle aune la ligne qui est tirée au long desdits obélisques est la moitié d'icelle compartie en 30 minutes. L'obélisque marquée de P se trouve en Vaticano, c'est à S. Pierre, étant de pierre égyptienne, au sommet de laquelle l'on veut dire que les cendres de Gayo Cesare y sont gardées. Sa grosseur d'en bas est quatre aunes et quarante-deux minut<es>. Sa hauteur contient 43 aunes et demie. La partie supérieure a d'épaisseur trois aunes et quatre minutes. Et au dessous, auprès du pied, sont ces lettres souscrites.

DIVO CÆSARI. DIVI IVLII. F. AVGVSTO. TI.

CÆSARI DIVI AVGVSTI F. AVGVSTU SACRVM.

L'obélisque signée (*sic*) de la lettre Q est à S. Roch au mitant de la rue, dépiécée et rompue en trois pièces. L'on dit aussi que là emprès en y a encore une ensevelie en terre, à l'opposite de la Augusta. La grosseur en bas de la prédite (*sic*) obélisque contient en chacune face deux aunes et 24 min<utes>. Sa hauteur comporte 26 aunes et 24 min<utes>. La grosseur d'en haut est de 35 min<utes>. Son basement était tout d'une pièce. L'obélisque marquée (*sic*) de R est *nel circo di Antonino Caracalla*, étant cassée comme en sa forme l'on peut apercevoir. L'épaisseur d'icelle (*sic*) obélisque est en l'inférieure partie de 2 aunes et 25 min<utes>, et en la supérieure partie elle a une aune et 33 min<utes>. Sa

hauteur comporte 28 aunes et seize min<utes>. Et tous les piédestaux de chacune des obélisques sont proportionnés après le principal. Et combien que par aventure en y ait encore d'autres dedans Rome, lesquelles n'aie vu<es>, si ai-je toutefois bien voulu faire apparaître celles qui de moi sont été vues, et comme d'un chacun les mieux connues.

f. 30

[Illustrations : colonne Trajane, quatre obélisques, unité de mesure moderne]

[f. 30v°]

[Illustrations : moitié gauche du plan et détails du Colisée]

L'amphithéâtre de Rome appelé le Coliseo édifié l'empereur Vespasien au mitant de la cité, comme Augustus avait proposé de faire. L'ichnographie duquel a été divisé en 4 portions (ainsi comme l'édifice est aussi de 4 ordres) à celle fin que toutes choses soient mieux entendues pour le grand artifice qui y gît. Ce plan est mesuré par la palme antique, en commençant premièrement au<x> parties extérieures : les pilastres sont donc de front de dix palm<es> et six minu<tes> en largeur. L'épaisseur d'une chacune colonne contient 4 palm<es> mais le pilastre contient de chacun côté 3 palm<es> et 2 mi<nutes>. La distance d'un pilastre à autre comporte dix palm<es>. Reste les quatre principales entrées, lesquelles tiennent 22 palm<es>. L'épaisseur des pilastres des côtés est de 12 palmes. La largeur de la première ambulation ou portique est de 22 palmes. Le deuxième portique en dedans est large 20 palmes, et sont tous deux voûtés. Des autres mesures tirant vers le centre pour cause de leurs rétrécissements n'en traiterai nullement, car par celles du dehors l'on pourra icelles facilement comprendre, vu qu'elles sont entièrement proportionnées après le principal. L'extérieure partie du second plan est comme le premier, sinon les galeries qui sont une palme plus larges, car les pilastres ne sont si épais au côté comme ceux d'en bas. Les galeries intérieures sont voûtées en croix, et au même sont aucuns petits tribuns signés par X, au milieu desquels sont spiracles (*sic*) carrés, croyant qu'ils furent observés et fait<s> à l'utilité des places rendant à icelles lumière appartenante. Le troisième plan est aussi par dehors comme le second, réservé les ambulations qui sont d'autant plus larges que les pilastres s'amointrissent. Et est l'ambulation extérieure voûtée par croix, et l'intérieur à botte. Tous les huis ou portelettes signés par V sortaient sur les degrés, pour un chacun se retirer en son lieu commodieux. Le 4<sup>e</sup> plan est aussi par dehors comme les autres trois, réservé qu'il n'y a nul arcs. Et aussi les colonnes sont plates ; aux espaces desquelles sont fenêtres si comme l'on apercevra ci-après en l'orthographie. Le quatrième et dernier plan met plusieurs en

f. 31

émoi et imaginant si la totale spaciosité comprenant les deux ambulations était couverte ou non ; et ce à l'occasion de sa grande ruine, par laquelle du dedans l'on n'aperçoit aucuns vestiges de nuls pilastres quelconques, sinon en l'intérieure partie, là où l'on voit quelque origine d'aucuns arcs en croix longs et courts conjoint<s> avec le mur comme le plan le démontre. Et ainsi qu'on pourra comprendre par le profil, semble qu'on souloit monter par les degrés joints à la muraille jusques au<x> fenêtres extérieures. La distance que contiennent les flèches ou dards signifient les degrés sur lesquels l'on s'assoit ; et un chacun degré était de telle largeur que la personne étant assise à son aise, un autre pouvait passer par devant facilement sans s'empêcher. Au dedans d'iceux degrés étaient encore d'autres plus petit<e>s marches pour commodité et pour aller un chacun en sa place, comme en la figure G et H est démontré. Auxquels degrés sont aucuns canaux ou gouttières du haut en bas servant pour conduire l'eau ou urine en bas. L'exemple de ce se montre en la figure H. Les degrés à seoir s'inclinaient d'un côté un bon doigt à celle fin que l'eau n'y demeurât dessus, lesquels degrés étaient fort bien joints et ensemble liées (*sic*) comme la figure I le démontre.

[Illustrations : moitié droite du plan et détails des gradins]

Légendes :] Cette distance d'une flèche à autre étaient les degrés là où les regardants se seoient aisément.

[f. 31v°]

Après avoir démontré l'ichnographie de ce Coliseo romain en quatre manières, comme l'édifice est de quatre ordres, maintenant est chose convenable de faire ouverture et démonstration de son profil, par lequel l'on pourra comprendre grand<e> partie des choses intérieures. Par quoi donc cette figure suivante représente le total édifice étant sur terre, droit au vrai comme s'il fût coupé par le mitant, par laquelle figure l'on peut connaître premièrement tous les degrés sur lesquels seoient les regardants. L'on voit aussi en icelle les secrètes ambulations comme elles étaient, l'on comprend illec comment et en combien de sortes se dressaient les montées, lesquelles certainement étaient fort commodes et aisées à monter et descendre, en sorte que l'amphithéâtre ne tardait guères à être rempli de grand nombre de personnes, et encore plus légèrement vide sans empêchement d'aucuns. En icelle figure comprend on aussi la partie extérieure, comment et en quelle manière l'épaisseur tant des pilastres que du mur se diminuait en montant amont soi retirant en l'intérieure partie, ce qui donne grande fortitude à l'édifice. Et en signe de vérité, l'on voit encore pour l'heure du jourd'hui d'aucunes parties de l'orthographie extérieure toutes entières depuis le haut jusques au bas. Ce qui se voit au contraire en l'intérieure partie qui est ruinée, dont cette instabilité procède par le retraitement de devers le centre, ce qui fait l'œuvre plus délicate et de moindre poids, prenant de soi-même forme pyramidale. Et ceci n'a été observé aux communes (*sic*) édifices de Venise, mais le contraire, parce que les murs sont par dehors en perpendiculaire, et diminuent en l'intérieure partie. Et cela font-ils (par faute d'héritage) pour gagner plus de place en la partie supérieure ; mais ce qui donne grande aide et assistance à telles fabriques est qu'il n'est nuls arcs, ne nulles sortes de voussures qui oppressent ou déboutent les murs, ains l'abondance des sommiers qui se posent aux murs bien ancrés viennent lesdits murs à se unier avec les travures, de sorte que tels édifices durent autant que ceux sommiers, lesquels par temps au besoin l'on les renouvelle. Ce néanmoins, telles fabriques n'ont jamais telle perpétuité comme les antiques, faits par tel ordre qu'on aperçoit en la face du Coliseo, duquel je reviens à en parler. Et parce que (comme j'ai dit) que les parties intérieures sont si ruinées qu'on n'en voit en l'intérieure partie choses quelconques, laquelle est signée et départie par la ligne ayant aux deux bouts les flèches. Et à l'occasion qu'en icelle l'on n'y aperçoit aucuns vestiges, si la supérieure partie du finement des degrés jusques à la partie de dehors fut couvert avec doubles galeries, ou si c'était un seul portique, et que le résidu demeurât découvert ; cela cause que je l'ai voulu démontrer en deux manières. L'une est comme il se voit audit profil associé et uni avec toute l'œuvre, et l'autre sorte est celle qui est portraitée<e> et désignée à part au dessus des degrés, laquelle ordonnance s'accorde aussi à l'autre œuvre quand on la met de sorte que les deux fleurs de lys (étant marquées sur les piédestaux) se viennent à rencontrer également. Mais parce qu'on voit aucuns vestiges (comme dit est) de voussures croisées, lesquels encore pendent en l'intérieure partie du mur, ainsi que le quatrième plan le démontre, me fait juger et m'est avis que c'était un portique ou galerie seule, et que l'autre partie était découverte pour serrer le peuple, et ainsi étant l'on peut recevoir plus de gens qu'il n'en eût fait si les galeries furent été doubles. Or maintenant pour retourner au principe de nos degrés, à celle fin de ne laisser chose sans en toucher d'autant que possible me sera, je dis donc que à l'occasion des ruines et remplissements des matières sont la plaine ou place du mitant est fort remplie, tant et si fort qu'on ne peut apercevoir ne imaginer de quelle hauteur les premiers degrés d'icelle place étaient élevés. Mais par la notice de ceux qui en ont vu la fin, était ledit premier degré tant élevé et si haut de terre que nulles bêtes sauvages et nomprivées ne pouvaient grever ne nuire aucuns des regardants, et aussi y avait un appuiement ou garde poitrine, avec un large chemin pour alentour circuir, comme est démontré par la lettre C. Les deux ouvertures de dessus l'arc majeur et mineur étaient aucuns spiracles pour rendre et acquérir lumière. Les places ou lieux élevés de dessus les degrés étant couverts signés de A sont ouvertures et passages par lequel les regardants entraient venant par les montées du théâtre.

f. 32

[Illustration

Légende :] Le profil de l'amphithéâtre de Rome  
[f. 32v<sup>o</sup>]

L'extérieure partie, à savoir l'orthographe de ce Coliseo romain, est composé de quatre ordres, dont la première (*sic*) ordre (commençant de terre) est œuvre dorique ; et combien qu'en la frise n'y a aucunes (*sic*) triglyphes ni métopes, ne aussi en l'épistyle ou architrave ne sont les gouttes, ne sous la couronne les fulmines, ce néanmoins le peut on appeler dorique. Le second ordre est d'œuvre ionique ; prenez que les colonnes ne soient striées ou canelées, nonobstant en effet se peut nommer ionique. Le troisième ordre est composé de la corinthe, œuvre très ferme et solide sans entretaille ; reste les chapiteaux, lesquels pour cause de leurs hauteurs ne sont pas trop délicatement faits. Le quatrième ordre est composite, d'aucuns appelés (*sic*) latine, parce qu'il fut inventé des Romains ; les autres nomment italica, mais à la vérité on la peut bien nommer composite, et ne fût seulement que par les mutules qui sont en la frise, et parce aussi qu'aucun autre ordre n'ont nulles mutules en leur frise. Plusieurs arguent et demandent savoir la raison, pourquoi les Romains firent édifier cette (*sic*) édifice de quatre ordres, et ne le firent tout d'un ordre, comme plusieurs autres, à savoir celui de Vérone, lequel est tout d'œuvre rustique, le même aussi est celui de Pole. Pour à ce répondre, il est notoire que les Romains antiques, comme dominateurs de l'universel, et principalement de ce peuple dont les trois ordres ont reçu leurs origines, voulurent poser se trois gendres l'un sur l'autre, et par dessus iceux mettre l'ordre Composite ou Latine par eux inventée (*sic*) ; veuillant par icelle donner à connaître comme étant triomphateurs de ce peuple, voulurent aussi triompher en leurs œuvres, les disposant et entremêlant à leur bon plaisir et volonté. Délaissant donc <c>es raisons, retournerons aux mesures de l'extérieure partie de cet édifice, lequel édifice était élevé deux degrés de terre, le second degré était large cinq palmes et le premier deux. Leurs hauteurs étaient chacun quelque peu moins d'une palme. Les bases des colo<nnes> ne contiennent pas du tout deux palmes en hauteur et ne son aussi comme le dorique. La colo<nne> est grosse quatre palmes et deux min<utes>. Sa hauteur est de 38 palm<es> et 5 min<utes> y compris bases et chapiteaux. La hauteur du chapiteau est environ de deux palm<es>. Les pilastres à chacun côté des colo<nnes> contiennent trois palm<es> et trois min<utes>. La largeur de l'arcure est de 20 palm<es> et sa hauteur de 33 palm<es>. Depuis le sommet de l'arcure jusques sous l'architrave y a cinq palmes et six minutes. L'altitude de l'architrave est de deux palmes et huit min<utes>. La hauteur de la frise est de trois palm<es> et deux min<utes>. La corniche aussi contient autant. Le piédestal du second ordre comporte huit palm<es> et dix min<utes> en hauteur. La hauteur de la colo<nnes> avec base et chapiteau est de 35 palm<es>. Sa grosseur e<s>t de 4 palm<es>. Le pilastre avec l'arcure contiennent autant que ceux d'en bas. Reste la hauteur de l'arc, qui tient 30 palmes. Depuis l'inférieure partie jusques sous l'architrave, y a v palm<es> et six min<utes>. La hauteur de l'architrave est de trois palm<es>. La hauteur de la frise est de deux palm<es> et neuf min<utes>. L'altitude de la corniche est de trois palmes et neuf min<utes>. Le piédestal du quatrième ordre, appelé composite (en cet endroit notre auteur passe de narrer le troisième ordre, néanmoins qu'ici qu'il en soit il n'y a pas grande différence d'icelui de la ionique), le piédestal composite donc est haut xii palm<es>. Les sous-bases de dessus tiennent chacune 4 palm<es>. La hauteur du pilier avec base et chapiteau est de 38 pal<mes> et six min<utes>. L'altitude de l'architrave, frise et corniche sont environ de dix palm<es> en hauteur, compartis en trois portions égal<e>s, l'une pour la corniche, l'autre pour la frise où les mutules sont, et la tierce pour l'architrave. Mais à quelle raison les architect<e>s posèrent lesdits mutules en la frise, choses que par aventure auparavant oncques ne furent fait<e>s, j'en ai déclaré en mon IV<sup>e</sup> livre mon avis et bon semblant, au commencement de l'ordre composite, chap. viii. Les piliers ou colo<nnes> de ce 4<sup>e</sup> sont plats et peu élevés, et tous les autres sont rondes colonnes, à savoir les deux tiers sortant hors des pilastres. Les mutules de dessus les fenêtres soutenaient aucuns sommiers, lesquels sommiers ou tisons par aucuns trous faits en la corniche on les laissait descendre, auxquels se tiraient et espariaient cordes et tentes pour couvrir

l'entier amphithéâtre, tant pour la chaleur du soleil comme pour la pluie. La raison pourquoi les colonnes sont tout<es> d'une grosseur, et qu'elles ne se diminuent l'une sur l'autre, comme semble être raisonnable ce que Vitruve ordonne que le second ordre soit diminué et restreint du premier la 4<sup>e</sup> partie, de ceci ai-je aussi en mon dit IV<sup>e</sup> livre, chap. 9, déclaré mon opinion, au traité de les colonnes de les composer courtes ou longues. Et pour avoir plus ample connaissance des membres particuliers, les ai bien voulu mettre ci au côté de l'orthographe dudit Coliseo, lesquels sont diligemment proportionnés après le principal, ensemble leurs caractères pour mieux les connaître.

f. 33

[Illustrations : élévation du Colisée, détails des ordres]

[f. 33v<sup>o</sup>]

À Hispello [Spello], une cité fort antique en la terre de Rome, y a une porte très antique et d'œuvre dorique, combien qu'il n'y ait triglyphes ne métopes, ne aussi nulles gouttes en l'épistyle. Les deux tourelles des côtés se peuvent appeler modernes, pour cause des ornements de dessus. Icelles tourelles sont d'une égale façon, combien que l'une ai laissé à peindre. L'ichnographie toutefois ai mis ci en bas, et fut mesuré avec le pied antique. Et depuis l'une des tours à l'autre y a septante pieds. La porte du mitant est vingt pieds de large. Chacune poterne est dix pieds de large. Les pilastres d'entre les deux portelettes sont chacun dix pieds de large. La hauteur ne mesurai-je point, mais seulement en pris l'invention, pour ce que fort elle me plut.

[Illustrations : élévation et plan de la porte de Spello, détails de l'ordre]

f. 34

Ces corniches, basements et bases sont reliques d'antiquités. Et cestui qui est noté par A à savoir une pièce de colonne avec l'architrave, frise et corniche, avec aussi le basement de dessus, était tout d'une pierre. Leur hauteur est de 11 pieds antiques, ainsi proportionnés. Et fut trouvée hors de Rome près du Tibre. La corniche marquée de B fut trouvée aux fondements de S. Pierre, dont Bramant<e> les fit derechef enfouir au même lieu. Tous les membres étaient aussi d'une pièce, haute de six pieds antiques, et proportionnée au principal. La base signée par C est à S. Marc, fort bien besognée d'œuvre corinthe, mais non pas trop grande. Il (*sic*) peut contenir en hauteur environ pied et demi, même aussi proportionné fait. Le basement signé par D fut trouvé en la place Capranica, fort bien conduit. La hauteur de la base sans le plinthe est de deux palmes aussi également proportionné. La base noté<e> par E n'était de grande formosité ; lequel (*sic*) fut trouvé sous certaines ruines ; et par l'astragale survenant sur le tore, juge avoir été composite ; et combien que tous les membres n'en donne<nt> nulle notice. Ce néanmoins si sont-ils réduits des grands en petits.

[Illustrations : détails d'ordres antiques]

[f. 34v<sup>o</sup>]

[Illustrations : détails et moitié gauche du plan de l'amphithéâtre de Vérone]

[Texte en caractères gothiques au centre du plan] :

Entre plusieurs somptueuses antiquités qui se trouvent en Vérone y a principalement un amphithéâtre d'œuvre rustique appelé l'Arena, duquel en v<oi>ci l'ichnographie ou plan, démontrant aussi au côté une partie du profil même en quelle manière étaient les degrés. Les ouvertures qui sont sur lesdits degrés, étaient portelettes par lesquelles l'on venait des intérieurs montées sur iceux degrés, et de là pouvait descendre jusques aux lieux députés selon leurs dignités. Cette figure signée A démontre comment les portelettes étaient sur iceux degrés. La figure B représente en quelle forme les descentes et montées étaient conduit<e>s auxdits degrés. Même l'on aperçoit aussi en icelui les enchâssements et jointures d'iceux degrés. Les petites gouttières venant aux côtés étaient faites pour conduire l'eau et urine du peuple du haut en bas sans nuire ni empêcher aucune personne et étaient aussi lesdits degrés quelque peu déclinant envers les gouttières pour descendre l'eau en icelle. En l'inférieure partie y a plusieurs portelettes

[f. 35]

[texte en caractères gothiques, au centre du plan] :

en forme de ses deux ci-dessous démontré et encore d'autre sorte tous conduits d'œuvre rustique. L'ichnographie de cette (*sic*) édifice fut mesuré<e> par le même pied dont le théâtre de Pole fut mesuré. Et premièrement parlant des parties extérieures, la grosseur du pilastre est de 8 pieds et un tiers. Les plats piliers contiennent chacun trois pieds et un tiers ; par ainsi demeurent larges chacun de pilastre soutenant l'arc deux pieds et demi. La latitude des arcs est 12 pieds et demi ; reste les quatre principaux qui sont plus grands. Les pilastres des côtés sont chacun de six pieds d'épaisseur. Le portique circuyant à l'entour est 13 pieds de large, rond voûtés ; le portique du mitant a 9 pieds et demi en large, voûtés en rondeur ; le portique encore plus en dedans est de 8 et demi en largeur, pareillement voûté. Mais aux deux principales entrées y a cinq porticus voûtés sur les pilastres, comme l'on peut par le plan apercevoir ; et celui du milieu est plus spacieux que les autres.

La (*sic*) reste des mesures se peuvent comprendre par [celles] dessus dites.

[Illustrations : moitié droite du plan et détails d'élévation de l'amphithéâtre de Vérone]

[f. 35v<sup>o</sup>]

Quant à l'ichnographie du prédit amphithéâtre, ai déclaré et donné assez ample notice de toutes ses principales mesures, et aussi suffisamment traité de son profil. Maintenant ferai je déclaration de l'extérieure partie, laquelle œuvre ne se peut appeler sinon rustique. Et pour avoir assez dit de la grosseur et largeur, pour l'heure m'en tairai sans en plus toucher, mais de la hauteur en narrerai et donnerai connaissance autant qu'il me sera possible. Et premièrement, la hauteur du premier arcure contient trente-trois pieds. La hauteur des piliers est de 92 pieds. La forme de l'architrave, frise et corniche comportent (*sic*) six pieds en hauteur. L'appuiement ou garde poitrine de dessus la corniche est de deux pieds et demi de haut. La hauteur du second arcure est de 24 pieds, et est large douze pieds. L'altitude de chacun pilier sont de 27 pieds et demi. La hauteur de la corniche, frise, avec la forme de l'architrave, est de cinq pieds et demi. L'appuiement du tiers ordre contient 4 pieds et demi en hauteur. La largeur de l'arc est de neuf pieds et un tiers. Et la hauteur d'icelui est de dix-sept pieds et demi. La hauteur des larges piliers est de 20 pieds et demi. À l'encontre desquels étaient appuyé<e>s (autant que l'on peut comprendre) diverses statues d'assez bonne grandeur. La 3<sup>e</sup> et dernière corniche est de cinq pieds de haut, et ne traitera ici de nulles de ses particulières mesures, parce qu'avec grande diligence j'ai transmü icelle corniche du grand en cette petite forme, laquelle figure sera démontrée en la première carte suivante signée par ABC. Et là auprès sera aussi le profil ou taille de l'extérieure partie du dudit amphithéâtre. Et tiercement s'ensuit là auprès l'orthographie d'une pièce du dessus dit amphithéâtre par dehors, lequel est tout rustiquement besogné, avec pierre de Vérone étant très dure ; mais les corniches sont faites quelque peu plus mignottes et gracieuses, lesquelles corniches sont de diverses et différentes formes de celle de Rome, fort ressemblant la manière des corniches de l'amphithéâtre de Pole. Touchant la plaine de ce dit amphithéâtre Veronaise, du commun peuple appelé *La arena*, prenant le nom de arena, qui est sablon, lequel en illec on y épandait à la commodité de plusieurs diverses (*sic*) jeux et ébattements que l'on y faisait ; par quoi n'ai su avoir aucune apparence du fond, mais bien pour autant qu'aucuns Véroniens m'en ont raconté, disaient qu'après l'achèvement des jeux et ébattements faits sur le sablon, incontinent survenaient eaux par diverses (*sic*) conduits qui en bref et peu de temps emplissaient l'entière place en présence de tous les regardants, tellement qu'ils pouvaient jouter et batailler sur cette eau avec nacelles et petits bateaux ; et iceux ébattements et joyeusetés parfaits et accomplis, se évan<ouiss>aient et perdaient icelles eaux par aucuns secrets, et demeurait le lieu sec comme auparavant. Ceci et encore plusieurs autres choses peut on bien croire, si nous voulons considérer la grandeur et puissance des Romains. Et puisque nous sommes entré<s> en propos de la grandeur romaine et des antiquités de Vérone, il est notoire qu'il y a encore sur la très renommée rivière Adix, ainsi appelée, deux beaux et triomphants ponts antiques, entre lesquels y était assis un fort beau spectacle, sur lequel se pouvaient asseoir grand nombre de gens pour voir les jeux et ébattements de

joutes sur nacelles et autres triomphes qui se faisai<en>t sur icelle rivière. Ledit spectacle était appuyé et joint contre une montagne au long du bord de ladite rivière. Et quelque peu plus haut au dessus dudit spectacle était un théâtre, la scène duquel s'accordait avec le dessus dit spectacle. Et parce (comme dit est) que le dit théâtre était édifié en la montagne avec grand artifice, survenait encore au sommet de ladite montagne un grand édifice, lequel surmontait tous les autres, mais les ruines d'icelui sont tant grandes et en l'espace du temps si égaré<es> et aboli<es>, que très grande dépense serait et perdition de temps d'en vouloir recouvrir toutes les mesures. Néanmoins parce qu'en plusieurs places de ladite montagne j'ai aperçu aucuns membres d'icelui, me fait fort émerveiller pensant seulement à la magnificence. C'est chose aussi bien licite et raisonnable qu'iceux Romains firent à Vérone ses beaux chefs-d'œuvre, à l'occasion que à mon semblant, c'est la plus belle contrée et situation de toute l'Italie, tant pour les belles plaines, montagnes et eaux qui y sont, et par dessus tout pour ce que le peuple d'icelle ville est fort humble, courtois et aimable.

f. 36

[Illustrations : élévation de l'amphithéâtre de Vérone, détails]

[f. 36v°]

Grandes choses et en diverses formes firent les renommés et fameux Romains, desquels à l'occasion des grandes ruines l'on n'a pu comprendre à quoi elles servaient, et principalement cette (*sic*) édifice appelée (*sic*) Le sette Sone di Severo, duquel encore pour l'heure l'on en voit un coin en être et sur pied. Et est de trois ordres tout d'œuvre corinthienne, et aperçoit on évidemment qu'il a été fait et rassemblé par le dépouillement et usurpation d'autres édifices, parce qu'aucunes colonnes sont canallées, les autres vives, et avec ce sont aussi les chapiteaux, et autres œuvres différents l'un de l'autre. La hauteur de cet édifice n'ai pas mesuré<e>, mais bien le plan, et l'épaisseur et grosseur des choses. Et pour autant que j'en puis comprendre, diminue chacun ordre étant l'un sur l'autre de la quatrième partie, selon la doctrine de Vitruve. Cette figure inférieure représente le plan de cet édifice, et aussi le ciel ou voussure du plancher de dessus les colonnes. Et fut mesuré par le même pied dont le théâtre de Pole fut mesuré. Et premièrement, l'épaisseur du mur contient trois pieds et demi. Entre d'un mur à autre, y a quatre pieds et demi. Entre le mur et la colonne y a distance de cinq pieds et trois quarts ; autant aussi contient l'espace d'entre les colonnes. L'épaisseur d'une chacune colonne tient deux pieds et un quart. En cet édifice n'aperçoit on aucunes mansions, ni apparences de nuls vestiges de degrés ne montées pour au dessus parvenir. Combien que l'on imagine et comprend assez qu'il continuait en plus grande forme, là où par aventure en autre place pouvaient être situé<e>s habitations et montées. Et certainement cet édifice étant entier semblait bien être et avoir grande somptuosité, tant pour le grand nombre des colonnes que pour le décor de ses ornements.

[Illustrations : détails, élévation partielle et plan du Septizodium]

f. 37

[Illustration : plan de l'amphithéâtre de Pola, pied moderne

Légende :] Le plan de l'amphithéâtre de Pole

À Pole une cité en Dalmatie, y a cet amphithéâtre, et est encore fort entier ; lequel édifice n'a seulement que la première <ai>le ou face par dehors, avec ses quatre contreforts, chacun formé de trois pilastres, ce que je crois avoir été fait pour fortification, parce que le circuit du mur est ainsi seul abandonné ; et de cette (*sic*) édifice en l'intérieure partie n'a été fait autre chose fors que le mur extérieur avec ses arcures signé par A, mais par l'indic<a>tion d'aucuns trous qui sont au dedans du mur, peut on croire que illec l'on y posait des degrés et places à seoir, faites de bois, pour servir au besoin de leurs fêtes et passe-temps. Néanmoins pour décoration de la figure, ai bien voulu ci démontrer par portraiture la partie intérieure ainsi qu'à mon avis se pourrait faire. Cet amphithéâtre fut mesuré avec un pied moderne, lequel est posé au dessous de ce plan. La largeur de chacun<e> arcure est de neuf pieds et deux onces, excepté les quatre principaux arcs, lesquels contiennent chacun quinze pieds de largeur. Le front des pilastres est de quatre pieds et deux onces. Les plats

piliers sont larges chacun deux pieds et deux onces, par ainsi contient chacun côté des pilastres un pied de largeur. Les pilastres des côtés sont chacun de cinq pieds et trois onces de largeur. L'entre-deux des pilastres et contreforts contient trois pieds et quatre onces

[f. 37v<sup>o</sup>]

Touchant l'ichnographie ou plan de ce<t> amphithéâtre de Pole, ai assez suffisamment traité. Mais maintenant m'est nécessaire de donner connaissance de l'orthographie et profil d'icelui. Et commençant aux inférieures parties, quant au basement n'y a nul termines de mesures, à l'occasion que la montagne n'est égale, car par l'élévement de ladite montagne, ne s'aveugl<a> seulement le piédestal ; mais aussi l'ordre première (*sic*) des arcs avec tous ses cornichements de dessus sont totalement absconsés, et parvient la hauteur d'icelle montagne jusques à la plaine du second ordre ; pour cette cause ne donnerai aucunes mesures quelconques de la hauteur dudit basement, mais commencerai depuis là à mont. Par ainsi donc la hauteur du piédestal sous le pilier est de deux pieds et demi. La hauteur du pilier ou colonne plate avec son chapiteau contient environ seize pieds. L'altitude de l'arcure tient 17 pieds et demi. L'architrave est haut un pied et 9 onces. La hauteur de la frise est de neuf onces. La hauteur de la corniche est d'un pied et dix onces. La hauteur de l'appuiement (si d'aventure il en y est) survenant sur la corniche est de telle hauteur que la corniche. L'altitude d'un chacun pilier est de 21 pieds et neuf onces, y compris le chapiteau. La hauteur de l'arcure tient dix-huit pieds et une once. L'épaisseur dudit arc tient un pied et neuf onces. L'architrave, frise et corniche est de semblable hauteur à celle d'en bas. Le basement marqué par X contient quatre pieds et quatre onces. Depuis le basement jusques sous la corniche y a dix-neuf pieds. La hauteur d'icelle corniche est d'un pied et demi. Et ceci est selon l'orthographie, qui est l'élévement dudit amphithéâtre, laquelle orthographie est en la carte ensuivant signée de P. Et pour ce (comme en ce traité de l'ichnographie j'ai fait mention) que cet amphithéâtre a au<x> quatre côtés aucuns pilastres, lesquels sont (*sic*) été faits pour fortification et contreforts du mur, lequel mur était là dedans seulet et abandonné de toute société, dont j'ai voulu montrer la forme comme il pouvait avoir été. Pour ce la figure marquée de Q signifie le côté de l'un des contreforts. Et la partie signée par H représente un pilastre. La partie signée par I démontre le profil du mur dudit amphithéâtre. Entre le pilastre H et le mur ou pilastre I y a une allée large de trois pieds et un tiers, tellement que deux personnes ensemble y peu<v>ent facilement sans aucuns empêchements aller et venir. Ces dites (*sic*) contreforts ont sur chacun ordre leur plan ou pavés où le peuple se pouvait tenir debout, mais il n'y a nulles montées ne aucunes apparences de degrés, mais se font de bois, comme démontrent aucunes mutules de pierre et trous survenant sur les fenêtres, dont ci-devant est fait mention. Et afin que les corniches de cette présente (*sic*) édifice soient mieux entendues, les ai voulu mettre ci au côté en grande forme, à celle fin qu'on la (*sic*) p<uiss>e mesurer, et de ses membres avoir la connaissance, car ils sont fidèlement et par grande diligence transmés du grand en petit. La manière de ces cornichements sont fort différent<s> à ceux de Rome, comme l'on peut apercevoir. Et quant à moi, ne me voudrais assister en mes œuvres de telles corniches, mais bien me voudrais servir de celles du théâtre du même lieu, pour ce qu'elles sont de meilleur<e> sorte et beaucoup mieux entendues. Et tiens pour vrai que cestui fut un autre architect<e> différent aux autres ; il peut être que ledit architect<e> était natif d'Allemagne, parce qu'icelles corniches sentent la manière dudit pays.

[Illustration

Légende :] Le demi-pied commun, par lequel ce présent amphithéâtre fut mesuré.

f. 38

[Illustrations : élévation partielle de l'amphithéâtre de Pola, détails]

[f. 38v<sup>o</sup>]

À Monte Cavallo dedans Rome là où pour l'heure sont les chevaux de Praxiteles et de Phidia, y a les vestiges d'un inestimable et précieux palais, l'une partie duquel était situ<e> sur la montagne, mais la partie de la montée était dressée et jointe contre la descente de ladite montagne, si comme le

profil suivant l'on peut apercevoir. L'ichnographie de cette (*sic*) édifice fut mesurée par une aune, dont la tierce partie d'icelle est ci en bas dénoté<e>. Et premièrement aux nichets T et N furent trouvé<es> les figures du Tibre et du Nil lesquelles à présent sont transportées à Belvédère. La place marquée par A est un chemin ou allée contenant dix aunes de large. La partie signée par B est de douze aunes en carrure. La partie C contient trente-six aunes en longueur et dix-huit de large. La cour D contient trente-six aunes en carrure. Les loges ou galeries d'alentour sont chacune quatre aunes de large. La place à l'opposite L H est de semblable mesure. La largeur des quatre montées est de quatre aunes. Les places E sont deux courtils chacun contenant en longueur cent et quatorze aunes et en largeur soixante et deux aunes et demie. Les loges F sont larges treize aunes. Les plus grandes montées pour advenir sur la plaine dudit palais contiennent 11 aunes de largeur. Les parties d'auprès les coins signées de K sont chacune large douze aunes et demie, et longues seize aunes et demie. Les parties H sont contreforts soutenant les montées. La place L est une cour rendant lumière aux lieux de dedans. Les deux allées J étaient pour parvenir dessus les degrés. Le grand superbe frontispice était au mitant de cet édifice, de telle largeur comme la partie du mitant comprend sans les loges ou galeries et courtils. Les deux figures K et + se v<oy>ant au dehors dudit édifice d'une desquelles représente le coin K en plus parfaite et grande forme, et l'autre dénote l'un des coins de la cour D.

[Illustrations : plan du temple du Quirinal, aune]

f. 39

[Illustrations : élévation partielle, élévation/coupe d'ensemble et détail de l'entablement]

Ces trois présentes figures sont membres du devant dit palais. La partie d'en bas en petite forme démontre le profil de la partie du devant dudit palais, à savoir les montées par lesquelles l'on parvenait sur la plaine de l'édifice, parce qu'il était en la montagne, et étaient ces montées fort magnifiques et commodieuses.

La partie de dessus le mont, là où les colonnes signées de F se voient, était le côté de l'édifice du mitant. Ce grand pilier plat marqué aussi de F est le pilier angulaire du frontispice, lequel est carré ; toutes les autres sont rondes, à l'occasion que sur les coins les rondes colonnes ne duisent. Ce pilier est large en l'inférieure partie 3 aunes et au dessus ii aunes et deux tiers ; sa hauteur avec base et chapiteau est de 29 aunes, et est canallée de haut en bas. La hauteur de l'architrave est ii aunes et demie ; le même est la frise gaillardement entretailée. La corniche est haute 3 aunes et un 8<sup>e</sup>. Toutes proportionné<e>s après le grand : la frise sur le côté longue C aunes, le cornichement et frontispice autant que 3 mutules tout d'une pièce de marbre. Le frontispice s'élevait au mitant de la 6<sup>e</sup> partie.

[f. 39v<sup>o</sup>]

Entre les ruines de Rome l'on trouve plusieurs choses, hors desquelles est impossible de comprendre ne d'imaginer à quoi elles servaient, combien que toutefois se y voient ruines plantureuses dérompues et annihilées par l'espace du temps. Par lesquelles se comprend la magnanimité des antiques Romains, dont entre lesquelles antiquités cette suivante figure est merveilleusement bien entendue, j'entends qu'elle fut faite d'un bon et ingénieux entendement, pour autant qu'on en voit encore en être. Cette (*sic*) édifice est appelé *La basilica del foro transitorio*, duquel par imagination est hauteur de la colonne suivante l'on peut comprendre l'altitude d'icelui. Combien qu'on n'en voit le sommet ni la fin, parce que la supérieure corniche n'est là en œuvre, ne même à l'environ des ruines ne s'en trouve aucune pièce quelconque par laquelle on pourrait attirer et savoir quelle chose a pu être sur ce dite (*sic*) édifice. Cette ruine fut mesuré<e> avec l'aune commune et moderne, laquelle est compartie en soixante minutes, dont la moitié se trouve entre les obélisques. Ces colonnes étaient élevées de terre, sept degrés de hauteurs aisées et commodieuses (*sic*). La grosseur de la colonne marquée par C est de trois aunes au diamètre inférieur à l'encontre la base ; et le diamètre de la supérieure partie de dessous le chapiteau contient deux aunes et 40 minutes. Le (*sic*) hauteur de la nue colonne ou tronc, sans base ni chapiteau, comporte 24 aunes et 55 minutes. La hauteur de la base est d'une aune et demie. La hauteur du chapiteau est de trois aunes et 26

minu<tes>. La hauteur de l'architrave est de deux aunes et 23 minutes. La corniche d'entre la colonne et contrepilier, laquelle corniche est marquée par D tient en hauteur une aune et 48 minutes. La supérieure corniche (comme dit est) n'est à trouver. La contrecolonne ou pilier plat est de la même proportion comme la colonne ronde, et se diminue aussi en la partie d'en haut. Le chapiteau est de semblable façon de ceux du Panthéon ou Rotonde. La base signée par C est là mise au côté en plus grande forme, étant proportionné<e> après la grande de mesures égales ; le même voit on aussi en la corniche marquée par D. J'ai ci-dessus démontré et narré les mesures des grandes colonnes, maintenant je déclarerai celles des petites colonnes signée<s> par B. Lesquelles colonnes ont sous elles un très beau basement, duquel la hauteur contient six aunes ; la grosseur desdites colonnes contient pour chacune au diamètre d'en bas une aune et un tiers ; et en la supérieure partie est diminuée et étreécie à l'avenant de la grosse colonne. Sa hauteur avec base et chapiteau est de treize aunes et deux tiers ; la hauteur de sa base est de la moitié du tronc de la colonne, façonnée comme la grande. La hauteur du chapiteau est d'une aune et demie, fort bien conduit et besognée (*sic*), dont la grandeur et forme d'icelui se démontre en mon quatrième livre au commencement de l'ordre composite. Cette colonne est striée ou canallée ainsi que la figure d'empres le dénote ; elle a aussi sa plate contrecolonne de même forme. L'architrave, frise et corniche de dessus cette colonne tien<nen>t environ quatre aunes en hauteur ; laquelle corniche a les mutules ou modillons sans dentilles, et ressemble fort l'œuvre du Panthéon. Et d'autant que j'en puis comprendre, servaient icelles petites colonnes à quelque ornement de portes de ladite Basilica.

[Illustration

Légende :] La troisième partie de l'aune commune.

f. 40

[Illustrations : élévation du temple de *Mars Ultor*, détails]

[f. 40v°]

Les Romains par leur magnanimes courages ont toujours cherché de démontrer choses à l'exaltation de leurs actes et puissances, tant par mer que par terre ; par quoi pour la commodité de leur cité de Rome firent édifier ce merveilleux port de Ostie ; lequel en vérité tant pour l'aisément d'icelui que pour le (*sic*) grandeur de l'édifice et par dessus ce pour la grande forteresse bien doit être appelé merveilleux. Il est de forme hexagonale, c'est de six faces, dont chacune face contient cent et seize verges, et chacune verge tient dix palmes. De cette principale mesure peut on comprendre sa grandeur. Chacune face avait un spacieux courtil environnée (*sic*) de loges ou galeries, et quatre appartements (ci dessous en grande forme dénoté<e>) signée<s> de AB, même environné<s> de logis avec une ambulation au mitant. Et au long de la rue de l'eau étaient par ordre les troncs des colonnes auxquels on liait les navires. Et à la bouche du port étaient tourelles pour au besoin faire le guet contre les ennemis.

[Illustration

Légende :] Le Port d'Ostie.

f. 41

Les termes de Titus sont moindre<s> que les autres, qui cause qu'ils sont appelés du peuple Terme minori. Néanmoins, à mon avis, ils ont été très bien ordonnés. L'ichnographie de ces termes est mesurée avec la palme antique. Et au premier le diamètre de la ronde forme marquée A contient environ cent et cinquante palmes. La partie B tient en longueur et largeur soixante palmes ; la forme D comporte en diamètre environ cent palmes. Et le portail E contient cinquante palmes ; cette partie ronde H est de cent et cinquante palmes en diamètre. La partie I est de cent palmes, étant environ de deux carrés ; les deux parties, chacune marquée de K, contiennent à chacun côté trente palmes. La partie L tient en longueur cent vingt-cinq palmes et sa largeur trente palmes. La rotondité marquée par M est environ de cent et vingt palmes de diamètre. La partie N est longue cent et quarante-huit palmes, et large vingt et sept. La partie O est le même. Le conservatif des eaux s'ensuivent (*sic*) ci-

après.

[Illustration : plan des termes de Titus]

[f. 41v°]

La conserve ou citerne là où s'entretenait et gardait l'eau des thermes de Titus, fils de Vespasien, est merveilleuse et de grande artifice, à l'occasion que les arcs desdits citernes sont posés en tel ordre que une personne étant au mitant d'un d'iceux peut facilement voir au travers de tous les autres. Et est cette place appelée du commun peuple les Sept Salles, et ce pour cause que les espaces sont en nombre de sept, et par icelles peut on regarder et voir par le travers, le devant et derrière, toujours le nombre de sept portelettes. L'épaisseur du mur est de quatre pieds et demi. La largeur d'un chacun arcure est de six pieds. D'un arc à l'autre y a vingt-sept pieds. La largeur d'un des murs à l'autre est 15 pieds, étant voûtés en rondeur de convenable et raisonnable hauteur. Lesdits murs et voussures sont plâtrés d'une très dure matière.

[Illustrations : plan de la citerne, palme

Légende :] L'ancienne palme romaine.

f. 42

En Rome et ailleurs sont plusieurs ponts édifiés des Romains, mais seulement démontrerai ici l'invention de quatre manières, à celle fin qu'en édifiant aucun pont, l'on choisit la plus agréable sorte.

[Illustration

Légende :] Ce pont d'appelle Ponte S. Angelo, parce qu'il est sur le Tibre près du château S. Angel. Au temps des Antiques était ce pont nommé Le Pont Elio, de Elio Adriano.

[Illustration

Légende :] Ce pont par ci-devant s'appelait Ponte Tarpeio ; aucuns autres le nommaient Ponte Fabritio, et en notre temps est appelé Ponte du quattro capi.

[Illustration

Légende :] Ce pont se disait *Pons Milvius*, mais communément est appelé Ponte Molle.

[Illustration

Légende :] Ce pont s'appelait ci-devant des Sénateurs. Les autres le nommaient Ponte Palatino, mais maintenant est appelé Ponte Santa Maria, et aussi Ponte Sisto.

[f. 42v°]

Entre autres thermes étant en Rome, je trouve cette Antoniane mieux entendue que les autres, combien qu'ainsi soit que les thermes de Dioclétien sont plus grands, ce néanmoins je trouve en toutes les parties de ceux-ci plus beaux associations et correspondances qu'en tous les autres, parce que en la place BC se pouvaient faire tous ébattements et triomphes sans aucuns empêchements. Et à l'occasion que les thermes étaient principalement faits pour baigner, outre les diverses (*sic*) jeux que l'on y faisait. Les conserves des eaux étaient au derrière de l'édifice, marquée<s> par A, conduites et iceux remplis (*sic*) par les aqueducs servant à tels besoins.

[Illustrations : moitié gauche du plan des thermes de Caracalla, unité de mesure]

f. 43

[Illustrations : moitié droite du plan des thermes de Caracalla, unité de mesure]

Ce plan est mesuré avec l'aune commune, dont la tierce partie d'icelle se montre au dessous de cet édifice. La ligne du mitant de la place est de cent aunes, par laquelle l'on pourra trouver quasi toutes les mesures, desquelles pour cause de brièveté n'en déclarerai. L'extrémité d'icelles, mais bien des choses principales. Et premièrement l'une des places à la conservation des eaux est de 30 aunes de long, et 60 de large. La partie X est longue 81 aunes, et 43 de large. Le rond édifice D est en diamètre soixante et huit aunes. La place BC est de sept cents aunes en longueur. La partie du mitant signée par G contient en longueur environ cent et cinq aunes, et soixante en largeur.

[f. 43v°]

À l'occasion que au devant dit plan ou plate forme, par la petite corpulence de la figure (laquelle impossible était de la mettre en ce présent livre en plus grande forme) l'on ne peut connaître les particuliers membres, à raison de quoi j'ai ci en ses (*sic*) deux merges voulu ouvertement démontrer aucun d'iceux membres, comme l'ingénieux architect<e> par le moyen des caractères que y sont notés pourra légèrement connaître et trouver les conférant avec l'entière ichnographie.

[Illustration : détail du plan des thermes de Caracalla]

f. 44

Combien que ses (*sic*) présentes figures soient sans ordres, et de plusieurs pièces, ce néanmoins le prudent architect<e> les connaîtra toutefois être icelles des devant dites (*sic*) thermes, ayant regard aux caractères ou lettres y étant ; lesquelles conférées à l'entière ichnographie se trouvera quelles parties ce sont ; aussi connaîtra <-t-> il que la partie H et X n'appartiennent (*sic*) à la partie de F. Car ces inférieures figures sont trois séparés membres, prenez qu'elles soient par extrémité posées l'une près de l'autre. Je n'ai aussi déclaré ni donné ici aucunes particulières mesures, car l'architect<e> se aidera et servira plus de l'invention que des mesures.

[Illustration : détail du plan des thermes de Caracalla]

[f. 44v°]

Environ sept lieux d'Alcayre [Le Caire], l'on trouve une pyramide, de laquelle démontrerai la forme, et donnerai les mesures d'icelle, d'autant que j'en ai recouvert de M. Marco Grimano, gentilhomme de Venise, et patriarche d'Aquileia, d'icelui mesuré et aussi été au-dedans et au-dessus. Cette pyramide était mesuré<e> par pas, dont chacun pas contient quelque peu plus de trois antiques palmes. La base est à chacun côté de CC et lxx pas, et d'un carré parfait. Elle est entièrement faite de dures pierres crues. Et par le dehors d'icelle peut on monter jusques au sommet, mais non aisément. Car chacune marche est de trois palmes et demie de haut, et aussi n'y a tant de plaine sur chacun<e> que l'on y peut poser le pied d'un homme. Le nombre des marches ou degrés depuis le bas jusques au sommet est de CC et x et sont tous d'une même hauteur, tellement que la hauteur de toute la masse contient autant que la base. L'on présume et croit qu'icelle pyramide était une sépulture, parce qu'au dedans y a une mansion, au mitant de laquelle y a une grande pierre, présumant que sur icelle y peut avoir été quelque tombeau d'estimation. Pour entrer au dessus dit se trouve à la main gauche une montée de pierre laquelle circuit et tourne par dedans ladite pyramide jusques à ladite mansion. Environ le mitant de cette pyramide y a encore une entrée ; mais il est serré (*sic*) de sorte qu'on n'y peut entrer. Au sommet de cette pyramide y a une belle plaine, large à chacun côté de huit pas. Et par icelle connaît on l'achèvement et parforuissement d'icelle pyramide, n'étant aiguë comme d'en bas il semble être. Quelque peu arrière de là, l'on trouve une tête de pierre dure avec une partie de la poitrine, tout d'une pièce, dont le visage contient dix pas ; et y a en cette figure aucunes lettres égyptiennes. Et de cette pyramide et tête écrit Pierre Martyr, par lui vu et mesuré guères moins différent de cette mesure.

[Illustrations : pyramide de Gizeh et Sphinx]

f. 45

Ores qu'ainsi soit que les Grecs ont été les premiers inventeurs de la bonne et droiturière architecture, comme notre précepteur Vitruve de ce donne témoignage, même aussi autres diverses (*sic*) auteurs, ce néanmoins à l'occasion des grandes et continuelles guerres, et aussi que les pays ont été subjugués par autres plus puissantes nations, sont les places tellement dép<ouillées> et ravies qu'en toute la Grèce l'on n'y voit hors terre chose de quelque efficace, ou bien peu. Mais d'autant que par aucuns m'a été dit, il se trouve encore quelques vestiges d'une (*sic*) édifice. Lequel, ainsi que l'on peut comprendre, contenait cent colonnes, et étaient icelles colonnes de telle altitude comme l'on peut apercevoir par d'aucun<e>s étant encore debout<s> et en être, que de notre temps n'avons nullui suffisant à nuls jets de pierres pouvoir étendre jusques au sommet d'icelles ; et même deux hommes de bras à bras ne sauraient environner une desdites colonnes. Et parce que en l'un des

anglets entre quatre piliers se trouve un massif, mais bien peu hors de terre et fort ruinés (*sic*), semble y avoir été une montée pour parvenir au-dessus de l'édifice. Laquelle (*sic*) édifice l'on imagine que se doit avoir été un portique, là on usait d'aucunes cérémonies, à celle fin icelles être du peuple mieux aperçues. Et combien (ainsi que dit est) que de cedit (*sic*) édifice l'on ait bien peu d'apparence de ce que hors terre se démontre, réservé aucunes colonnes, n'ayant reçu d'icelui aucunes mesures particulières, ni aussi avoir été départi par la vue des dites choses, ce néanmoins ai bien voulu ci-dessous poser et mettre cette figure par portrait ; prenez qu'elle ne soit semblable à la prétérite, si est-elle pour le moins comme je la puis entendre. Et ores que telle manière ne fut jamais été faite, pourvu que aux champs on l'éleva quelque peu haut hors de terre, crois pour certain qu'elle aurait très beau regard, et principalement par les quatre obélisques sur les coins. La grosseur d'une chacune colonne à mon imagination doivent être pour le moins de cinq palmes, et leur<s> hauteurs avec base et chapiteau de cinquante-trois palmes. La hauteur de l'architrave, frise et corniche peu<v>ent être de dix palmes. Et à celle fin que les bases du second ordre ne se obscurcissent de la vue inférieure, appartiendrait iceux élever en forme de degrés selon leurs appartenances. Ce deuxième ordre devrait à mon avis diminuer de la quatrième part de celui d'en bas, comme en plusieurs et divers lieux j'ai en mon livre quatrième traité.

[Illustrations : élévation partielle et plan de l'édifice grec]

[f. 45v<sup>o</sup>]

Auprès de Saint Georges en Velabro se trouve ce présent édifice, lequel fut fait des banquiers et marchands de bœufs au temps Lucius Septimius Severus, et de Marcus Aurelius Antoninus ; lequel édifice est d'œuvre composite, a tous côtés fort bien orné et enrichi de diverses sculptures. L'on ne s'émerveillera si la frise et architrave sont couvert<es> et occupé<es> de ce tablet, qui causait que ladite frise n'était grande assez pour y ajouter toute l'écriture qu'on y désirait mettre, qui fut la raison que l'architect<e> le composa de telle sorte, ne corrompant pour ce l'ordre d'architecture, à l'occasion qui laissa au coin l'entière et ample forme.

[Illustration : élévation de l'arc des Argentiers]

Je n'écrirai en plein les mesures de cette (*sic*) édifice, parce qu'elles furent perdues après l'avoir mesuré ; mais me souviens bien que la largeur d'un pilastre à autre contenait douze antiques pieds. La hauteur d'icelle largeur était de vingt pieds. L'épaisseur d'un chacun pilastre avec toutes ses colonnes (lesquelles sont plates) contenait quatre pieds et demi. Et autant comportai<en>t l'architrave, frise et corniche.

[Illustration : plan de l'arc des Argentiers]

f. 46

Les œuvres que ci-dessous se démontrent sont ornements du dessus dit édifice, lequel en vérité est tant enrichi et orné que nuls autres édifices de Rome ; car il n'y a nulle (*sic*) espace sans taille, et est assez raisonnablement fait, toutes choses bien correspondantes, réservé la corniche supérieure, laquelle par la somptuosité des enrichissements et entailures et fort confuse et vicieuse depuis l'échine en bas, et ce pour deux causes : l'une pour ce que entre ladite échine avec ses œufs n'y a nulle division d'aucune cimaise ou filet, qui est chose toutefois fort licite et opportune pour séparer l'un des membres de l'autre, et principalement quand ils sont enrichis d'entretailures ; l'autre raison encore plus grande est qu'au dessous des dentilles y a deux œuvres d'une même nature, et de semblable taille, ce qui n'est chose raisonnable, ni ne voudrais faire. Donc propose expressément que c'est chose importable et de jamais semblables ne mettre en œuvre.

[Illustrations : détails de l'arc des Argentiers]

Légendes :] Part intérieure soutenant le ciel./Le fond de l'architrave./ En la travure ou ciel y a 27 carrés.

[f. 46v<sup>o</sup>]

Les thermes de Dioclétien sont véritablement très riche d'édifice<s>, comme l'on peut

comprendre par les ruines d'iceux, que pour le jourd'hui l'on voit gisant par terre. Et en outre les très grands appartements, et de diverses formes y étant avec riches ornements, même le grand nombre de colonnes qui y étaient, donne ample témoignage de sa grandeur. Et certainement par les divisions de cette ichnographie peut l'ingénieux architect<sup><e></sup> comprendre et avoir grande assistance d'icelles, par les diverses formes y étant, combien qu'on ne peut nier qu'au dessus dites ne s'y trouve plusieurs discordances, ce qu'en notre temps ne fut été supporté ; nonobstant que je ne dis ceci à la correction d'un tel empereur, ni aussi de telle multitude d'architect<sup><e>s</sup> qu'alors se trouvaient, prenez que adoncques n'étaient si expert<sup><s></sup> et entendu<sup><s></sup> comme en autre temps ; mais le dis seulement au grand bien d'iceux, lesquels ne se trouveront indignes à lire mes écritures. Bien est vrai que la plus belle part d'un édifice est la correspondance et ses appartenances, et qu'il ne soit occupé de chose quelconque offen<sup><s></sup>ant à l'œil ; pour ce je dis que si la voie AB était comme celle de CD, le derrière de l'édifice en serait plus agréable et mieux assis, en sorte que toutes les voies en seraient plus franches et libres, sans empêchements d'aucunes choses ; et par ainsi la partie de l'édifice du mitant signée de A, laquelle sort hors du droit mur vers le théâtre, ne empêcherait le chemin, mais demeurerait entre icelui et ledit théâtre l'espace lequel est appelé aux autres vrais théâtres Proscenium. Et par telle manière se trouveraient les chemins larges et amples, par lesquels ledit édifice aurait tant plus belle correspondance. Je ne toucherai aussi des autres AC, ni de BD, lesquels sont de forme discordante ; mais par les portions du dehors trouvera et connaîtra en lui-même le prudent architect<sup><e></sup> les discords que l'on y trouve.

Néanmoins (comme dit est), il y a tant de belles inventions et partiements que ce ne sera chose de petite assistance au judicieux architect<sup><e></sup>. Et vous, souteneurs et défen<sup><s></sup>eurs des choses antiques, vous plaise me tenir pour excusé, si en parlant vous peux avoir offensé, me mettant toujours au jugement et discrétion des sages et entendus.

[Illustration : moitié gauche du plan des thermes de Dioclétien]

f. 47

[Illustrations : moitié droite du plan des thermes de Dioclétien, unité de mesure]

Légende :] La paume antique.

Cette ichnographie est mesurée avec la paume antique ; mais pour ce qu'en ce plan me suis plus adonné à l'invention que sur autre chose, n'en donne aucunes particulières mesures ; et serait aussi chose en vérité trop longue à raconter. Ce néanmoins l'ai mis et transporté avec grande diligence en cette petite forme proportionné<sup><e></sup> de telle sorte que le prudent architect<sup><e></sup> pourra facilement à peu près trouver les mesures, soi aidant des petites palmes, étant au demi-cercle comparties en dix parties, et chacune portion est de 10 palmes, qui vient l'entière ligne à être cent palmes. Par ainsi donc avec le compas en main l'on pourra à peu près comprendre les mesures de cette (*sic*) édifice. Quant à l'orthographe, n'en ai aucunement voulu mettre en portrait, et ce pour trois raisons : premier que les grandes ruines en quoi l'on trouve peu d'apparence ; l'autre pour les difficultés des mesurations d'icelles ; et la tierce, pour ce qu'en vérité pour autant que l'on en voit en cet édifice, ne fut icelui fait en ce très heureux et félicieux temps des bons architect<sup><e>s</sup>, car l'on y aperçoit grande discordances (*sic*) et désordres (*sic*), mais bien très grande richesses (*sic*) d'ornements. Et pour ce qu'en telle petite forme d'ichnographie n'on ne peut bonnement démontrer la perfection des membres d'icelle, je ferai ci-après ample ostension de la partie du mitant.

[f. 47v<sup>o</sup>]

Pour ce (comme dit est) que l'ichnographie ou plan des thermes de l'empereur Diocletian est réduit et transmué en telle petite forme, à grand peine peut on bonnement comprendre toutes choses de membre en membres. À raison de quoi ai bien voulu pour le moins faire présentation d'une seule partie en forme plus grande, comme celle que ci en bas est désignée, et vient la partie du mitant à être ainsi que la lettre A le démontre. Et la ligne qui au milieu est contient cent palmes comme la précédente. Par laquelle le diligent architect<sup><e></sup> pourra avec le compas à peu près connaître et

trouver quasi toutes les mesures.

[Illustration : détail du plan des thermes de Dioclétien]

f. 48

Les thermes de Diocletian (assez suffisamment mentionné<s>) se usaient pour plaisirs et joyeusetés publiques, et par dessus tout à baigner, dont pour ce convenait grosse quantité d'eaux, lesquelles eaux se conduisaient de long par aqueducs, et parvenues au lieu, étaient conservées en aucunes grandes et profondes citernes, dont celles des thermes dudit Diocletian étaient faites de telles sortes et manières comme démontrent celles d'ici en bas. Elles étaient faites avec pilastres, sur lesquels avait voussures en croix, avec ses murs à l'entour, fort bien plâtrée (*sic*) de très bonne manière, et de même est le pavement, tant ferme et dur que pour le jourd'hui encor est en être. L'épaisseur des dites (*sic*) pilastres sont de chacun côté de quatre pieds. Entre l'un des pilastres à l'autre y a douze pieds, et est à entendre pieds antiques romains. Combien que les dessus dites (*sic*) thermes soient par palmes mesuré<e>s. Et cette inférieure ligne est un demi-pied antique.

[Illustrations : plan de la citerne des thermes de Dioclétien, unité de mesure

Légende :] Le demi-pied antique.

[f. 48v<sup>o</sup>]

En Rome sont plusieurs antiques arcs triomphaux, entre lesquels cet édifice est tenu ou réputé de la plupart du commun pour un arc triomphal ; toutefois, pour autant de connaissance qu'on en peut avoir, était-ce un portique ou loge, semblable à une bourse de marchands, et par aventure elle peut avoir été faite de quelque nation seule, ainsi que encore pour le jourd'hui se trouve aux villes et cités marchandes, là où les nations ont leurs spéciales places, combien que toutefois ne soient séparées. Ce portique était *Nel foro boario*, et par les Antiques était appelé le temple de Janus, lequel est mesuré avec la palme antique. Cet édifice a quatre portes, comme le plan d'en bas le démontre ; entre l'un des pilastres à l'autre y a 22 palmes. À l'entour du portique sont 48 nichets, mais il n'en n'y a que seize à poser statues ou images, et la (*sic*) reste ne sont qu'apparences, à savoir de petite<s> cavure<s>. Lesquels dits nichets étaient ornés de petits piliers peu élevés, d'autant qu'on en peut comprendre, et étaient d'œuvre corinthe ; mais pour l'heure il est frustré de tels ornements.

[Illustration : plan de l'arc de *Janus Quadrifrons*, unité de mesure

Légende :] Le plan de la suivante (*sic*) édifice.

f. 49

Les hauteurs des arcs sont de quarante-quatre palmes, la hauteur de bases ci-dessous signé<es> de E sont chacun<e> d'une palme et un tiers. La fasce D, laquelle au cornet est convertie en corniche, est de même hauteur, et je prise fort le judice de l'architect<e> en cet endroit : c'est qu'il ne fit aucune projecture de corniche aux inférieures parties, à celle fin de n'empêcher aux négociants. La hauteur des autres corniches ne furent mesurées (*sic*), mais la forme d'icelles contrefaite en diligence ensuit ci-après.

[Illustration : élévation de l'arc de *Janus Quadrifrons*]

[f. 49v<sup>o</sup>]

Les cinq pièces de cornichements suivants sont les ornements du portique ci-devant démontré : la base E et la fasce D furent mesuré<e>s (comme dit est) et en cette forme proportionnement du grand transmis en petit ; mais les autres furent seulement contrefaites à vue d'œil, à cause de l'altitude où elles sont. Et y a peu de différence d'entre l'une et l'autre de membres et de hauteurs. La figure C est la fasce sous le premier nichet.

[Illustrations : détails de l'arc de *Janus Quadrifrons*]

L'arc triomphal ensuivant on l'appelle *L'arco triumphal di Tito*, dont le plan d'icelui est ci-dessous dénoté, étant mesuré avec le pied antique. La largeur de l'arcure contient 18 pieds et 17 mi<nutes>. La grosseur de la colonne est d'un pied et vingt et six minutes et demie. Le pied dont ce présent est mesuré tient soixante et quatre minutes, duquel ci en bas en pou<v>ez voir le demi.

[Illustrations : unité de mesure (pied antique), plan de l'arc de Titus]

f. 50

Quant à la largeur et grosseur en ai suffisamment parlé ; maintenant narrerai de la hauteur. Et premièrement, la hauteur de l'arcure est de double largeur. Le (*sic*) base du piédestal est deux pieds et quatre minutes de haut ; la corniche dudit piédestal est de trente-cinq minutes de hauteur. L'altitude du (*sic*) base de la colonne est environ d'un pied, et tous iceux membres, même le<s> chapiteaux de la colonne bien proportionnés de mesures, se trouvent au commencement de l'ordre composite en mon quatrième livre. Le plat du piédestal est de quatre pieds et demi de haut. La hauteur du tronc de la colonne dans base ne chapiteau est de dix-sept pieds et treize minutes. La hauteur du chapiteau est d'un pied et vingt-sept minutes. L'altitude de l'architrave est d'un pied et dix-neuf minutes. La frise est haute un pied et dix-sept minutes. La corniche est haute deux pieds et six minutes. Le basement de l'épithaphe contient en hauteur comme la frise ; la hauteur d'icelui épithaphe est de neuf pieds et douze minutes. Sa largeur est de 23 pieds. Lesquels membres seront ci-après plus amplement démontrés et décrits.

[Illustration : élévation de l'arc de Titus

[Légende :] Sous cet<te> arcure y a xv parcs carrés fort ornés et enrichis ; et au mitant un plus grand carré, où il y a un Jupiter entretailé.

[f. 50v<sup>o</sup>]

Ce serait chose fort ennuyable et fâcheuse tant à l'écrivain que au lecteur de vouloir réciter toutes les parties de ces cornichements de membres en membres, en sorte comme elles sont fort près et diligemment été mesurées. Mais bien ai voulu prendre la peine de seulement icelles transmuier avec soigneuse diligence des grands en cette petite forme, tellement que le discret lecteur, avec le maniement du compas facilement pourra trouver les proportions. Il est bien notoire que la plus grande partie des ornements étant aux arcs triomphaux de Rome s'éloignent grandement des écritures de Vitruve. Ce que crois et pense procéder d'une chose qui est que les devant dites (*sic*) arcs sont faits la plupart de dépouillement d'autres édifices, c'est de diverses pièces ramassées ; même peut-être qu'en icelui temps, les architect<e>s étaient audacieux, sans avoir regard ni cure d'aucunes observances, parce aussi que c'étaient choses pour user aux triomphes et solennités, et possible (comme souvent souloit advenir) faites à grande hâte. La partie du côté signé de A est (ainsi que dit est) la base de l'épithaphe. La part B est la supérieure corniche, frise et architrave ; laquelle corniche à mon semblant est fort licencieuse, et par plusieurs raisons. La première : elle est trop hautaine selon la proportion de l'architrave ; et encore, par dessus ce elle a trop grand nombre de membres et principalement les mutules et dentilles ensemble étant en une même corniche sont reboutées et déjetées de Vitruve. Ce néanmoins elle est fort bien besognée, et spécialement la cime du dessus, et si c'était que j'eusse à faire telle corniche (observant l'ordre droiturière (*sic*)) je ferais la cime de moindre hauteur, et la couronne plus grande ; les mutules laisserai<s> en leurs effets, et ne entretailera<s> point les dentilles, mais bien la cimaise. L'architrave de cette me plaît assez bien. Les deux membres signés de C représente<nt> la face et le profil de la mensole qui est la clef de dessus l'arc. Les membres marqués de E, l'un démontre les impostes de ladite arcure, et l'autre est pour la face d'entre les colonnes. Ladite imposte E est véritablement riche d'ornements, et plus que trop, car l'un des membres obscurcit l'autre, et si iceux membres étaient divisé<s> en sorte que l'un fût entretailé et l'autre non, je les priserais de beaucoup plus, et en ceci fut l'architect<e> qui restaura et refit le Panthéon fort judicieux, car en ses ornements l'on ne trouve telle confusion ni erreur. Les œuvres de dessous cette arcure sont très bien faites et bien comparties ; et est aussi un très beau compartiment et fort riche d'œuvre. À ceux qui sont embrués et pleins des antiquités de Rome semblera par aventure que je m'avance de trop grande hardiesse de me vouloir entremêler de juger et reprendre les œuvres des discrets et très entendus Romains antiques, mais en cet endroit je requiers d'accepter mes paroles en bonne part, parce que toute mon étude et diligence ne tend à autre chose que d'enseigner

et remontrer à ceux qui ne le savent et qui se humilieront à ouïr ce que j'en ramente et dis. Car il ne suffit de faire choses antiques comme elles se voient, mais c'est bien autre chose de savoir choisir et élire le plus beau, suivant l'autorité de Vitruve, et déjeter en arrière le laid et mal entendu.

Il est bien vrai que c'est la plus belle partie à l'architect<e> de non se fourvoyer à juger ou condamner comme plusieurs font, lesquels obstinés en leurs opinions, font toutes choses ainsi qu'ils ont vu en Rome, disant que les Antiques l'on fait ; et avec cela couvrent leur insapience, sans donner autre raison d'aucunes desdites choses. Il en y a encore d'autres disant que Vitruve n'était qu'un homme, et que eux aussi sont hommes, suffisants et assez entendus à faire inventions nouvelles, sans avoir regard que ledit Vitruve confesse et connaît d'avoir été instruit de plusieurs prudentes et doctes personnes en partie de son temps, et même par les écritures et doctrines délaissé<e>s d'autres ses prédécesseurs, et bons maîtres.

f. 51

[Illustrations : détails de l'arc de Titus

Légende :] Sous l'arcure.

[f. 51v<sup>o</sup>]

Au-dessous le Campidoglio y a un arc triomphal, lequel par les inscriptions d'icelui l'on peut comprendre qu'il fut fait au temps de Lucius Septimius Severus, et en son nom. Et d'autant que l'on en trouve et aperçoit, il fut fait et composé de dépouilles d'autres édifices ; il est aussi fort garni de belle taille et beau enrichissement, étant aussi fort curieusement besogné et ouvré tant aux côtés comme devant et derrière. Il fut mesuré avec l'antique palme romaine de douze doigts, et chacun doigt de quatre minutes, ce qui vient à être en tout quarante-huit minutes. La largeur de l'arcure du mitant tient vingt-deux palmes et quinze minutes et demie. La largeur des arcures aux côtés contiennent chacun<e> neuf palmes et 30 minu<tes> et l'épaisseur d'un chacun d'iceux (*sic*) est de 23 palm<es> et 25 minu<tes>. Les poternes ou portelettes même des côtés sont chacune de sept palm<es> et 30 minu<tes> de largeur. La latitude des pilastres avec les colo<nnes> sont chacun de 8 palm<es> et sept minu<tes>. La grosseur d'une chacune colonne d'en bas est de deux palm<es> et 30 mi<nutes>. La grosseur d'une chacune colonne d'en haut sont de deux palm<es> et 16 mi<nutes>. L'épaisseur des colonnes plates sont chacune de 28 minu<tes>. Cet arc est pour l'heure enseveli et en terre jusques au dessus du piédestal, ce qu'on causé les ruines que tant par celles il est couvert ; et combien que l'on a découvert quelque peu pour le mesurer, ce néanmoins n'a <-t-> on su parvenir jusques au (*sic*) base du piédestal pour icelui mesurer, à l'occasion que c'était chose trop pén<i>ble de mouvoir icelles ruines.

[Illustration

Légende :] Le plan de l'arc triomphal de Lucio Septimio.

f. 52

Ci-devant j'ai déclaré tou<te>s les mesures de cet arc triomphal quant à l'ichnographie, à savoir la grosseur et largeur. Maintenant traiterai-je des hauteurs. La hauteur de l'arcure du mitant contient quarante-cinq palmes et trois minutes. La hauteur d'une chacune arcure des côtés est de vingt-cinq palmes. La hauteur du piédestal est environ de dix palmes. La grosseur de la colonne (comme dit est) contient deux palmes et trente minutes au diamètre d'en bas, et en la supérieure partie d'icelle droit sous l'architrave deux palmes et seize minutes, et sa hauteur est de vingt et trois palmes et vingt-cinq minutes. La hauteur de l'architrave contient une palme et trente minutes. L'altitude de la frise est d'une palme et trois minutes. La hauteur de la corniche est de deux palmes et quatorze minutes. La hauteur du plinthe survenant sur la corniche marqué avec + est de 29 minutes. La base de dessus icelui plinthe tient demi-palme. La supérieure corniche est d'une palme et deux minutes. Les autres membres particuliers seront ci-après déclaré<s>, transmises (*sic*) en plus grande forme, et de meilleure proportion.

IMP. CÆS. LVCIO SEPTIMIO. M. FIL. SEVERO. PIO. PERTINACI AVG.  
 PATRI PATRIÆ PARTHICO ARABICO, ET PARTHICO ADIABENICO  
 PONTIF. MAX. TRIBUNIC. POTES. XI. IMP. XI. COS. III. PRO  
 COS. ET IMP. CÆS. M. AVRELIO. L. FIL. ANTONINO. AVG.  
 PIO FELICI TRIBVNIC. POTES. VI. COS. PROCOS. P. P.  
 OPTIMIS, FORTISSIMISQVE PRINCIPIBVS  
 OB REMPVBLICAM RESTITVTAM IMPERIVMQ. POPVLI ROMANI PRO-  
 PAGATVM INSIGNIBVS VIRTVTIBVS EORVM DOMI FORISQ. S.P.Q.R.

[Illustration : élévation de l'arc de Septime Sévère]

[f. 52v<sup>o</sup>]

En la carte précédente, j'ai suffisamment traité des hauteurs et largeurs de cet arc triomphal de *Lucius Septimius Severus* ; pour cette heure je narrerai des particuliers et spéciaux membres. Et comme ci-devant j'ai dit, il n'y a nul<le> base des piédestaux, combien que l'on peut présumer d'avoir été pour le moins de telle hauteur comme celle de sa corniche, laquelle corniche contient une palme, et autant peut contenir aussi ladite base, desquels membres les formes ci-après s'ensuivent, signés de G. La base de la colonne est là auprès marquée de F, laquelle base a sous son plinthe une plate pierre ou contrebase, ce que par aventure fut fait à l'occasion que la colonne n'eût su parvenir à telle hauteur qu'on la désirait. Le chapiteau n'ai-je par ici mis, pour ce que l'on en trouvera un semblable au commencement de l'ordre composite en mon quatrième livre, car cet arc est d'œuvre composite. La hauteur de l'architrave est d'une palme et trente minutes, et la frise de neuf palmes et trois minutes ; laquelle frise, parce qu'elle est remplie de sculpture ou taille, semble être de moindre hauteur qu'elle n'est en effet en la place où elle est. Et aussi selon la autorité et doctrine de Vitruve, appartiendrait icelle être la quatrième partie plus haute que ledit architrave, ce qui est le contraire. La hauteur de la corniche est de deux palmes et quatorze minutes, laquelle en vérité est trop hautaine selon la proportion des autres membres, et ce montre encore d'autant plus grande parce qu'elle a plus de projecture que sa hauteur, ce qui me fait spécialement croire que cet arc fut ramassé et assemblé d'autres diverses (*sic*) édifices, pour cause de la corruption desdites (*sic*) membres. La forme de l'architrave, frise et corniche est ci-après signé<e> par B. La hauteur des bases survenant sur icelle corniche sont chacun<e> de demi-palme. La hauteur de la dernière et supérieure corniche est d'une palme et deux minutes, contenant autant de projecture et saillie, comme l'on peut apercevoir en la figure ; et en tel lieu ne veux dépriser ni blâmer telle corniche, mais je dis qu'elle est faite avec grand entendement, parce que sa dite projecture lui rend commodité et semble être plus grande, à cause qu'elle se voit du bas à mont, et à l'occasion aussi qu'il y a petite quantité de matière, ce qui n'appesantit l'édifice. Cette corniche est ci-après marquée de A. La corniche soutenant le grand arcure signé par C, d'icelle est sa projecture de beaucoup trop excédante. Et quant à moi, en tel endroit lui donnerai plutôt moindre saillie que sa hauteur, à celle fin que par icelle grande projecture ne m'aveuglât ni abscons<ât> la vue dudit arc.

L'œuvre marqué de D vient à être la fasce laquelle va de colonne à autre, au-dessus des deux petits arcures, lequel se associe et accompagne avec la corniche C. La corniche marquée par E est celle soutenant les deux dites petits arcures, laquelle corniche a une cime que ne voudrais aussi mettre de telle sorte en œuvre, pour ce que toutes corniches n'ayant les projectures droiturières sont toujours malplaisantes et inagréables. Et la plus belle part d'une corniche est que la couronne soit de bonne hauteur, et même de bonne projecture ; par quoi je dis pour une règle commune que toutes couronnes ayant plus grande hauteur que la cime, et pour le moins ayant autant de saillies comme leurs hauteurs, seront toujours des entendus louées et prisées, ce qu'ai bien voulu ramentevoir, pour et à celle fin d'avertir iceux, lesquels n'en ont aucune connaissance.

f. 53

[Illustrations : détails de l'arc de Septime Sévère]

[f. 53v<sup>o</sup>]

Au royaume de Naples, à savoir entre Rome et Naples, y a beaucoup d'antiquités à l'occasion que les Romains prenaient grand déduit et se délectaient en ses (*sic*) lieux. Entre lesquelles y a cet arc triomphal assez connu, et en grande vue, encore pour l'heure tout entier et incorrompu. Ce qui m'a semblé bon de le poser et mettre au nombre des autres arcs, lesquels ont été faits des Romains. Don<c> ce présent arc est à Benevento, par-deçà de Naples, et fut mesuré par une aune moderne, de laquelle ci en bas est démontré la tierce partie. La figure inférieure est l'ichnographie d'icelui. Et de faire déclaration de qui ou par qui fut fait ce dit arc n'est besoin, parce que de l'écriture posée et taillée au-dessus l'on le pourra connaître. La largeur de l'arcure est de huit aunes ; l'épaisseur de la colonne est d'une aune, le pilastre sous ladite arcure est aussi de même largeur. Chacune entrecolonne contient trois aunes ; la hauteur dudit arcure est quasi de deux largeurs. La hauteur de la base du piédestal avec sa contrebase tient une aune dix onces et six minutes, la hauteur de sa corniche est de neuf onces. L'altitude de la base de la colonne contient sept onces, la hauteur du tronc de la colonne sans base ne chapiteau est de neuf aunes et quatre onces. La grosseur de la colonne en bas comporte une aune en diamètre, étant diminuée en la supérieure partie la sixième part. Le chapiteau est haut une aune cinq onces et demie. La hauteur de l'architrave tient quinze onces, la frise dix-sept onces. Et la corniche un aune trois onces et demie. Le plinthe servant de contrebas, venant par-dessus ladite corniche est haut dix-neuf onces un quart. La base séant sur icelui tient onze onces en hauteur ; l'épithaphe est haut de quatre aunes et deux onces. La hauteur de la supérieure corniche est d'une aune et trois minutes ; la hauteur des impostes de l'arcure sont (*sic*) chacun une demie aune.

L'aune de laquelle fut mesuré ce présent arc, compartie en douze onces, et chacune once en cinq minutes, comporte les douze onces, soixante minutes, dont voici la tierce partie d'icelle aune.

[Illustration : unité de mesure, plan de l'arc de Bénévènt]

f. 54

[Illustration : élévation de l'arc de Bénévènt]

Inscription dans l'attique :]

IMP. CÆSAR DIVI NERVÆ FILIO  
NERVÆ TRAIANO OPTIMO AVG.  
GERMANICO PONT. II. MAX. TRIB. I.  
POTEST. XVIII. IMP. VII. COS VII. PP.  
FORTISSIMO PRINCIPI. S.P.Q.R.

[f. 54v<sup>o</sup>]

Les ornements de l'arc de Benevento, lequel est démontré en carte passée, seront déclarés et démontrés ci-après proportionnément de façon telle que sont les origina<ux>. La base donc de ce piédestal avec sa corniche ci-après désignée par F sont certainement deux membres de très bonne manière et belles pièces de cornichements. La base de ce piédestal ensemble la contrebase de dessous sont hauts une aune et dix onces et six minutes. La corniche du même piédestal est haute ix onces. La base de la colonne a sept onces en hauteur, et est tout d'œuvre corinthienne, fort bien proportionnée après ladite colonne, laquelle est suivante marquée d'un E. Le chapiteau n'ai point ici mis, parce qu'elle (*sic*) (ainsi comme j'ai ci-devant dit) sera trouvée au commencement de l'œuvre composite en mon IV<sup>e</sup> livre, à l'occasion que cet arc est d'œuvre composite. L'architrave, frise et corniche qui surviennent sur les colonnes sont ci en cette marge suivante dénotées et marquées par C, lesquels membres sont très bien proportionnés au résidu de l'édifice. Et nonobstant que la corniche excède en hauteur l'ordre ordonnée (*sic*) de Vitruve, ce néanmoins elle est très proportionnée faite et conduite de membres ; et n'y a aussi en icelle tel vice ni désordre qu'il y a en plusieurs autres corniches, auquel<le>s sont les mutules et dentilles s'accompagnant ensemble. Mais l'architect<e> en ceci prudent et sage ne voulut entretailer les dentelets, combien qu'en ladite

corniche y a posé et mis la forme, et ce pour éviter tel scandale. Cette même considération avait aussi l'architect<e> qui le Panthéon refit, en la première corniche de dessus les chapelles environnant le temple du dedans. Et pour ce soit l'architect<e> averti d'évader et fuir tel scandale, et qu'il ne se fonde sur choses des licencieux et audacieux architect<e>s, s'excusant et disant, les Antiques l'on bien fait, par quoi je le peux aussi faire. Et combien que les aucuns veulent arguer, disant qu'il y a eu tant de diverses (*sic*) architect<e>s, non seulement d'Italie, mais en plusieurs autres places et contrées du monde, qui ont fait les corniches avec mutules et dentilles entretailées ensemble associées, tellement que telle usance est convertie en une loi et consuetude. Ce que toutefois ne voudrais observer en nulles de mes choses, ni aussi à autrui conseiller.

La contrebase de dessous l'épithaphe, dessus la corniche B, est haute dix-neuf onces et demie. La hauteur des bases de dessus sont chacun d'onze onces. La hauteur de ce dit épithaphe contient quatre aunes et deux onces. La hauteur de la corniche d'icelui est d'une aune et trois onces. La base de cet épithaphe est à priser, à cause de sa petite projecture, pour raison du regard d'en bas à mont. Mais la corniche dont je veux parler est beaucoup trop hautaine selon la proportion de l'épithaphe ; et si elle était de moindre saillie, et que la couronne fût plus large et de plus grande projecture, m'est avis qu'elle s'en montrerait beaucoup mieux, et l'estimerais aussi plus de n'avoir tant d'entretailures, et que ses membres fussent compartis en sorte que l'in fut entretailé et l'autre non. Mais il y a plusieurs architect<e>s, et principalement pour l'heure du jourd'hui, lesquels pour complaire au peuple, et aussi pour enrichir et couvrir leurs vicieuses architectures, y mettent tant d'entretailures que par ce ils confondent du tout l'architecture et lui ôtent la beauté de sa forme, et qu'ainsi soit que par ci-devant soient été estimées les choses solides et simples de taille auprès des prudents et judicieux, si sont-ils encore pour le temps présent. La figure signée par D est l'un des impostes de l'arcure, étant pour tel membre très bien entendu. La même corniche se change après en une face, laquelle court et va à l'entour ainsi qu'on aperçoit en sa démonstration, et est demi-aune de haut. Et combien que ces impostes de l'arcure ne se montrent d'aucune taille ou sculpture, si sont-ils toutefois entretailés au principal, reste qu'ils sont été oubliés à contrefaire.

f. 55

[Illustrations : détails de l'arc de Bénévent]

[f. 55v°]

Après de l'amphithéâtre de Rome appelé du commun Coliseo y a un très bel arc triomphal, lequel est fort riche, tant d'ornements que de statues ou images, et de plusieurs diverses histoires. Il fut dédié à Constantin, mais vulgairement est appelé *L'arco di Trasi*. Ce somptueux arc, combien qu'ainsi soit qu'il est pour l'heure du jourd'hui fort aboli et enseveli à l'occasion des ruines et accroissements de terre, ce néanmoins il est encore de grande hauteur, et ses portes et entrées sont encore à présent plus de deux largeurs en hauteurs. Cet arc (comme dit est) est fort plaisant à l'œil, et très riche d'ornements et de taille. Reste que les cornichements ne sont de belle forme ni manière, combien qu'ils soient somptueux de sculptures, desquelles traiterai ci-après. Ce plan ci-dessous dénoté est l'ichnographie dudit arc triomphal, et fut mesuré avec l'antique palme romaine. La largeur du grand arcure est de 22 palmes et 24 minut<es>. La largeur des moindres arcures aux côtés contiennent chacun onze palmes et 11 minu<tes> et demie. L'épaisseur des pilastres sont chacun de neuf palmes et 4 minu<tes>. L'épaisseur des arcures des côtés sont chacun de 21 palmes et demie. Par ainsi vient à être la place en dedans l'arc quasi en carrure. L'épaisseur des piédesta<ux> sont chacun de trois palmes et 29 minu<tes>. La grosseur des colonnes sont chacune de deux palmes et 26 minutes ; lesquelles colonnes sont striées et canallées du haut en bas, et sont d'entières rondeurs, ayant au derrière leurs contrepiliers.

[Illustration

Légende :] Le plan de l'arc triomphal de l'Empereur Constantin.

f. 56

Les largeurs et grosseurs de cet arc sont suffisamment déclaré<e>s, reste leurs hauteurs desquel<le>s maintenant je traiterai. Et premièrement la base du piédestal avec le plinthe est haut<e> une palme et trente minutes. La hauteur du plat desdits piédesta<ux> est de sept palmes et cinq min<utes>. La hauteur de la corniche du piédestal est de 42 min<utes>. La hauteur des contrebases de dessous la base ou plinthe de la colonne sont chacune de 32 min<utes>. L'altitude du (*sic*) base de ladite colonne est de 60 min<utes>. La hauteur du tronc de la colonne sans base ni chapiteau est de 26 palm<es> et 25 min<utes>. La hauteur du chapiteau est de deux palmes et 34 min<utes> et est d'œuvre composite. La hauteur de l'architrave contient une palme et 11 min<utes> mais la frise contient beaucoup moins, étant toutefois entretailée, ce qui est (comme j'ai autrefois dit) contraire à la doctrine de Vitruve. La hauteur de la corniche tient une palme et 21 min<utes>. L'altitude de la contrebase sous le deuxième ordre est de trois palmes et neuf min<utes>. Et de là jusques au sommet de la corniche y a douze palmes en hauteur ; et la hauteur d'icelle corniche contient 33 min<utes>. Les piédesta<ux> de dessus icelle corniche ne furent point mesurés, sur lesquels du temps passé y avait aucunes statues, même aussi dessus la corniche signée de B, y étaient images appuyantes et jointes contre les quatre pilastres, lequel<le>s représentaient les prisonniers vaincus, et triomphateurs. Les lettres ci-dessous désignées sont par dessus l'arcure, en la place signé<e> par A, et en y a encore beaucoup d'autres qui sont en diverses (*sic*) lieux de l'arc.

IMP. CÆS. FL. CONSTANTINO MAX. P. F. AVGUSTO. S.P.Q.R.  
 QVOD INSTINCTV DIVINITATIS MENTIS MAGNITVDINE CVM  
 EXERCITV SVO TAM DE TYRANNO, QVAM DE OMNI EIVS FACTI  
 ONE VNO TEMPORE IVSTIS REMPVBLICAM VLTIVS EST ARMIS  
 ARCVM TRIVMPHIS INSIGNEM DICAUIT.

[Illustration : élévation de l'arc de Constantin]

[f. 56v<sup>o</sup>]

Quant aux proportions et mesures de l'arc triomphal de l'Empereur Constantin en ai ci-devant raisonnablement fait mention. Ores veux-je maintenant traiter des membres particulières (*sic*) des cornichements et de leurs mesures. Et premièrement, la base signé<e> par F est celle du piédestal de l'arc précédent ; la hauteur de laquelle contient une palme et 30 minu<tes>. La hauteur du plinthe sous la base tient 28 min<utes>. La (*sic*) reste de<s> membres est mesurément comparti et proportionné au principal : la hauteur de la corniche du piédestal, lequel sous la base E est désigné, tient vingt-deux minutes, et est aussi proportionnée après la principale. Les contrebases venant sous les bases des colonnes (lesquels je présuppose être illec posés pour cause d'accidents pour élever les colonnes) contiennent chacun<e> en hauteur trente-deux minutes. La totale hauteur des bases desdites colonnes tiennent (*sic*) chacun cinquante-trois minut<es>. De l'altitude totale desdites colonnes est ci-devant déclaré, et aussi même des chapiteaux, desquels chapiteaux la forme n'en est ici mise, à l'occasion qu'en mon quatrième livre en l'ordre composite y sont les pareilles. Les hauteurs de l'architrave, frise et corniche sont ci-devant déclarées ; ladite corniche est fort modeste, car il n'y a en icelle telle licence comme <l>es autres de ce présent arc, ainsi que celle des impostes de l'arcure du milieu signé<e> de C, lesquelles viennent à être plus grandes et plus membreux (*sic*) que la grande et principale corniche ; aussi est-elle du tout confuse de membres, et qu<i> plus est, et chose insupportable, c'est qu'il y a les mutules et dentilles l'une sur l'autre associées, et prenez qu'iceux dentilles n'y étaient, ce n'est-ce chose raisonnable de poser telle corniche pour impost<e>s à supporter arcures ; dont ce fut l'architect<e> du théâtre de Marcello plus prudent et expert que ceux-ci, car les impostes des arcure<s> de ce dessus dit théâtre sont les plus beaux et mieux entendu<s> impostes que oncques j'ai vu, et par lesquels l'on peut apprendre et connaître comment et en quelle sorte l'on doit faire telles choses. Les impostes des moindres arcures, signés par D, sont chacun haut une palme et vingt-trois minutes et demie ; lesquels impostes se montreraient beaucoup mieux que les plats d'entre l'astragale de dessus et l'échine dessous fussent convertis en une seule

plaine, laquelle servirait d'abacus, ou aussi pour couronne, leur donnant appartenante ou due projecture. La base sous le second ordre, signé<e> de A, est haute seize minut<es>. La hauteur de la supérieure corniche est de quarante-trois minutes ; laquelle hauteur trop peu serait au regard de si grande distance, si ce n'était que sa gaillarde projecture ou saillie ne la secourût ou aidât, et aussi parce que d'en bas contremont est regardée, semble être beaucoup plus grande qu'elle n'est en effet ; pour ce j'estime fort cette manière de corniches en cet endroit, et même toutes autres corniches dont les couronnes d'icelles excèdent par projecture ou saillies ; leurs hauteurs ce que toujours mieux se correspond, et se peu<v>ent faire aussi de moindre grosseurs et dépenses de pierres, même endurent les édifices et supportent moindre charge ou pesanteur. Néanmoins pourtant ne les doit on faire de trop excédantes projectures, mais regarder aux écritures de Vitruve en la couronne ionique, et en la dorique, de mon quatrième livre : là trouvera-<t>on ample déclaration.

f. 57

[Illustrations : détails de l'arc de Constantin]

[f. 57v<sup>o</sup>]

Au dehors de la ville d'Ancône sur le port de mer y a une chef de mer, s'étendant quelque bonne partie en dedans la mer, lequel ne fut fait sans merveilleuse dépense, et était pour contregarder et défendre les navires de la mer de Levant. Et sur icelui y a un arc triomphal tout de marbre, et d'œuvre corinthe, n'ayant aucune sculpture ou taille, excepté les chapiteaux, lesquels sont fait<s> par bon entendement, et en vérité cet édifice est de telle beauté et correspondance, et ses portions si bien accordantes au corps, de sorte qu'une personne ores qu'il n'eût la connaissance de l'art, si se réjouirait pour le moins de sa beauté, et ceux qui l'entendent, v<oy>ant telles concordances, ne demeurent seulement contentés ni satisfaits, mais louent et remercient grandement le bon architect<e>, lequel a donné occasion à nos postérieurs d'apprendre et être instruits par ce très beau et bien fait édifice. Aux ornements duquel est si bien contregardé l'ordre corinthe, qu'en nuls autres arcs quelconques. Et par son bon et ferme assemblément se trouve pour l'heure encore entier, reste qu'il est dépouillés (*sic*) de plusieurs ornements. Ce très bel arc, d'autant qu'on en peut comprendre, fit édifier Nerva Trajanus, duquel la statue ou figure (selon qu'on dit) était en la supériorité ou sommet de ce dit arc, séant à cheval, feignant de menacer les peuples de lui convaincus et mis en sujétion, à celle fin que derechef ne se rebella<ss>ent. Et était cette statue faite de cuivre fort bien besognée. Entre les colonnes de dessus la corniche signée de E y étaient aucunes figures de cuivre, selon que les lettres démontrent écrites en ses (*sic*) lieux ; il y a aussi certaines enseignes de trous ou pertuis dénotant qu'il y avait été festons pendants de cuivre ou d'autres matières semblables, lesquels peuvent avoir été usurpé<s> et pris des Goths ou Vandales, ou d'autres de leurs ennemis. Cet édifice fut mesuré avec le pied antique, duquel le plan ci-dessous est démontré. La largeur de l'arcure est de dix pieds, son épaisseur de l'intérieure partie tient 9 pieds et deux minutes. La grosseur de la colonne est de deux pieds et 11 minu<tes>. Les entrecolonnes ou espaces d'entredeux sont chacune de sept pieds et cinq minutes en largeur. Les colonnes sortent hors du mur un pied et 11 minu<tes>. La hauteur de l'arcure est de 25 pieds et un tiers ; et combien que cette hauteur excède deux largeurs, n'est pourtant messéante quand l'on aperçoit la totale masse. La hauteur d'un chacun piédestal avec ses corniches est de cinq pieds et quinze minutes et demie. La hauteur de la base de la colonne avec son sous-base est d'un pied et 36 minu<tes>. L'altitude de la colonne jusques sous le chapiteau est de 19 pieds et 22 minu<tes> et demie. Sa grosseur au-dessous du chapiteau est d'un pied et 56 minu<tes>. La hauteur du chapiteau est de deux pieds et 24 minu<tes> y compris son abacus, lequel contient dix minutes. Ce dit chapiteau se trouvera en mon quatrième livre au commencement de l'ordre corinthe. La hauteur de l'architrave est d'un pied et 12 minu<tes>. La hauteur de la frise est d'un pied et 18 minu<tes>. La hauteur de la corniche est d'un pied et 22 minu<tes>. La hauteur du plinthe survenant sur la corniche contient un pied et six minutes et demie. L'alti<t>ude de la base de dessus ledit plinthe tient trente minutes. La hauteur de l'épithape jusques sous la corniche est de six

pieds et vingt-deux minutes ; reste la corniche de dessus, laquelle ne fut mesurée mais seulement contrefaite.

[Illustration : plan de l'arc d'Ancône, unité de mesure

Légende :] Le plan de cet arc triomphal d'Ancône.

f. 58

[Illustration : élévation de l'arc d'Ancône

[f. 58v°]

Il me semble d'avoir assez suffisamment traité des mesures de cet arc d'Ancône ; mais à celle fin que tous les membres des cornichements soient mieux entendus, les démontrerai en la carte suivante de plus grande forme, et commencerai aux inférieurs parties ainsi qu'ils (*sic*) sont mises en œuvres au sortissement de terre. La hauteur du piédestal signé de G est de cinq pieds y compris tous ses cornichements ; mais la hauteur du plinthe venant sous la base dudit piédestal est de dix-huit minutes. La base de dessus icelui est de dix-neuf minutes et un tiers de hauteur. La corniche du piédestal contient 20 minutes et un tiers en hauteur ; et autant comporte la pierre plate marquée de F, laquelle selon mon avis va être ajoutée pour élèvement de la colonne, et ne se montre pourtant point mal, mais plutôt mieux, parce qu'elle est ornée alentour d'une cincte par laquelle se sépare du plinthe la colonne. La base qui est d'œuvre corinthe ensemble la cincte de la colonne contient quarante-trois minutes en hauteur, et sa projecture tient seize minutes et demie en largeur. L'épaisseur du piédestal tient trois pieds et quinze minutes et demie. L'épaisseur de la colonne est de deux pieds et onze minutes, et des stries ou canaux en y a treize hors du pilastre du derrière. La largeur d'un chacun canal est de dix-sept minutes et demie, et le liste d'entre-deux tient deux minutes et demie. La hauteur du chapiteau est de l'épaisseur d'en bas de la colonne, sans l'abacus ; lequel chapiteau est de très belle forme, par lequel nous pouvons comprendre le texte de Vitruve être corrompu, et que ledit Vitruve entendait la hauteur du chapiteau sans l'abacus, à l'occasion que la plus grande part de tous les chapiteaux que oncques j'ai vués ni mesurés sont de semblables hauteurs, et encore plus hauts, et principalement les chapiteaux de la Rotonde, dont l'un d'iceux se peut apercevoir au commencement de ce présent livre. La hauteur de l'architrave de dessus la colonne est d'un pied et douze minutes. La hauteur de la frise est d'un pied et dix-huit minutes. L'altitude de la corniche est d'un pied et vingt-deux minutes. Ces trois présentes sont marquées en la frise d'un A. Le plinthe survenant sur la corniche est haut d'un pied six minutes et demie. La base de dessus icelui tient 30 minutes. L'espace où les lettres sont écrites est six pieds et 22 minutes de haut, étant marquée (*sic*) d'une +. L'imposte de l'arcure est signé de D, dont la hauteur contient un pied et quinze minutes. Mais la corniche supérieure (comme dit est) ne fut mesurée. La hauteur de la mensole au lieu de la clef signée par B de dessus l'arcure est de trois pieds et trente minutes, et sorte hors du mur en la partie supérieure un pied et quatorze minutes, et en la partie inférieure sorte un pied. Les quatre tablettes avec la corniche dessus étant entre les colonnes peut on présumer avoir été pour soutènement de quelque statues de demi-taille, desquelles tablettes ci au côté marquées de E en peut on apercevoir la forme ; et y est aussi le profil là auprès par lequel l'on connaît de quelle sorte elles furent besognées, car elles sont remplies d'ouvrages jusques près du centre. La hauteur des corniches qui sur icelles sont, est de trente-deux minutes. Et combien que n'aie narré de membres en membres toutes leurs projectures, si les ai toutefois transportés avec grande diligence du grand en cette petite forme. Et furent comme dit est de la (*sic*) reste, avec l'antique pied romain mesurées.

f. 59

[Illustrations : détails de l'arc d'Ancône]

[f. 59v°]

Pola cité de Dalmatie gisante près de la mer est dotée et remplie de plusieurs antiquités, et outre le théâtre et amphithéâtre (dont ci-devant est fait mention), sont encore autres édifices, desquels suis d'intention de pour l'heure en traiter. Et en principal y a un arc triomphal d'œuvre corinthe, très riche

d'ornements, tant de figures comme de feuillages et autres étrangetés, de sorte que depuis les piédesta<ux> amont, n'y a membre ne espace sans être entretailé, tant au front du devant comme aux côtés et par dedans, même aussi sous l'arcure, en laquelle y a plusieurs et diverses (*sic*) ornements de taille, et conviendrait avoir grande (*sic*) espace pour le tout montrer. À raison de quoi ne démontrerai que seulement les parties desquelles l'architect<e> pourra avoir nécessité par l'invention et mesure. Le plan de ce suivant arc est ci en bas dénoté, et fut avec un pied moderne mesuré, duquel pied se démontre la moitié d'icelui en cette inférieure partie. L'arcure est large douze pieds et demi, et sa hauteur environ de vingt et un pied<s>. Les pilastres au<s> côtés du dedans sont quatre pieds d'épais. L'épaisseur d'une chacune colonne contient un pied neuf onces et demie ; l'entrecolonne tient deux pieds trois onces et demie. Les pilastres de l'arcure sont larges chacun d'un pied et deux onces. La hauteur du plinthe venant sous la base du piédestal contient un pied. Ladite base est haute quatre onces ; le plat des piédesta<ux> tient trois pieds en hauteur, la corniche tient quatre onces, le plinthe marqué par D sous la colonne tient quatre onces. La hauteur du (*sic*) base de la colonne avec son plinthe est de dix onces et un quart. La hauteur de la colonne est de seize pieds une once et trois quarts. La hauteur des chapiteaux sont chacun de deux pieds et une once ; l'altitude de l'architrave est d'un pied et une once, la hauteur de la frise est d'un pied et deux onces, la hauteur de la corniche est d'un pied et dix onces. L'altitude du plinthe survenant sur la corniche est d'un pied et deux onces, la hauteur dessous bases des piédesta<ux> et aussi de leurs plinthes de dessus sont ensemble d'un pied et deux onces ; la hauteur de la base seule est de dix onces. La hauteur du plat desdits piédesta<ux> contient deux pieds et une once ; leur corniche tient six onces. Le petit cavet venant dessus icelle corniche (lequel comme je crois est de Vitruve Corona Lisis appelé) tient cinq onces. Et est ceci touchant l'ichnographie de cet arc suivant.

[Illustration : plan de l'arc de Pola, unité de mesure

Légende :] Le demi commun pied, comparté en douze portions appelées onces, dont cette présente ligne est de six onces, qui fait un demi-pied.

f. 60

Les mesures de cet arc présent sont ci-devant notées ; en la carte suivante seront démontrées les particuliers membres. Ces grandes lettres qu'ici sont se voient en frise signée de Y.

SALVIA. POSTUMA. SERGI. DE SVA PECVNIA.

Ces majuscules présentes sont aux trois piédesta<ux> marqués de X, H et A.

L. SERGIVS. C. F. □ ÆD. II. VIR. □	L. SERGIVS L. F. LEPIDVS ÆD. □ TRI. MIL. LEG. XXIX.	C. SERGIVS C. F. □ ÆD. II. VIR QVINQ.
---------------------------------------	--	---------------------------------------

[Illustration : arc des Sergii à Pola]

[f. 60v°]

En la carte passée j'ai traité des universelles mesures de l'arc triomphal de Pola ; même aussi démontré la forme d'icelui, et en partie déclaré des somptueux et riches ornements du même arc. Maintenant, traiterai des membres particuliers. Et commençant premièrement en la partie inférieure, en telle mode qu'il fut premièrement posé et mis sur la terre. La hauteur donc du plinthe étant sous le (*sic*) base du piédestal est d'un pied, combien que toutefois en y a encore un sous icelui qui est de plus grande altitude, mais il est couvert de terre. La hauteur de l'environnante renversée cimaise avec l'astragale dessus le plinthe est de quatre onces. Le plat de chacun piédestal est de trois pieds de haut. Sa cimaise de dessus contient quatre onces ; autant comporte aussi la contrebase dessus icelle cimaise. La hauteur des bases d'une chacune colonne est de dix onces, et fort bien besogné<e>s de taille ; et ores que sa forme soit de dorique, ce néanmoins par les délicats ornements représentent (*sic*) et semblent (*sic*) être faite pour une corinthe. Lesdites colonnes sont striées ou canallées depuis le haut jusques en bas, et sortent autant de cana<ux> hors du pilastre comme cette figure ci-dessous le démontre. La hauteur d'un chacun chapiteau avec son abacus tiennent (*sic*) deux pieds et une once ; lequel chapiteau est de plus grande hauteur que la grosseur d'en bas de la colonne. Nonobstant il est

fort gracieux et plaisant à l'œil, et est icelui au plus richement conduit et ouvré, ainsi que ci-après l'on peut voir en sa propre figure. Et quantefois que le chapiteau de corinthe sera plus haut que le diamètre de la colonne en bas, alors le jugerai et trouverai plus agréable à l'œil qu'il ne serait s'il ne contenait seulement que avec son abacus le diamètre de sa colonne. Et combien que Vitruve ainsi le décrit, ce néanmoins (ainsi que dit est en diverses places) le texte peut être corrompu. La hauteur de l'architrave tient un pied et une once, la hauteur de la frise est d'un pied et deux onces, l'altitude de la corniche est d'un pied et dix onces ; laquelle corniche est fort désordonnée, ores qu'elle soit riche d'œuvre, par laquelle œuvre se trouve confondue. Et ce que plus lui déplait, c'est l'échine avec les œufs de dessus la cime, une chose qu'en vérité est inagréable à l'œil. Et encore plus est à dépriser, c'est que ladite échine est outretaillée en la partie supérieure sans être couverte d'aucuns petits membres, à celle fin qu'elle fut été conservée, et ne parvenir à être consumée des eaux ; mais toujours ayant trouvé imprudents architect<e>s, comme encore pour le jourd'hui se trouvent, lesquels pour complaire au peuple amènent et posent beaucoup de sculptures en leurs œuvres sans avoir regard à la qualité de l'ordre ; et les feront aussi bien en l'œuvre dorique, laquelle requiert constance, force et gravité, beaucoup d'entretailures, comme en celle de corinthe, laquelle par sa délicatesse lui apparten<en>t divers ornements. Mais les judicieux et savants architect<e>s observeront toujours le décor. Et s'il advient qu'ils fassent aucune œuvre selon la dorique, ils ensuivront les bonnes antiquités, qui la plupart s'accordent aux doctrines de Vitruve ; et s'il<s> font aussi quelque besogne après l'œuvre corinthe, icelle vêtiront et orneront-ils selon l'appartenance de l'œuvre. Et ceci ai-je bien voulu ramentevoir, pour en avertir et donner connaissance à ceux qui en sont ignorants, car les savants n'ont que faire de mon avis. Or, pour retourner au propos, il y a sur cette corniche un basement conformant trois piédesta<ux>, sous lequel y a un plinthe ou sousbase survenant sur icelle corniche, et à celle fin de non être occupé par la projecture d'icelle corniche, élevé d'un pied de haut. Dessus icelui survient la base, duquel (*sic*) la hauteur contient dix onces. Le plat dudit basement est de deux pieds et une once de hauteur. La corniche de dessus est d'un demi-pied de haut, laquelle corniche est gracieuse, et se discerne<ent> très bien les membres l'un de l'autre, parce qu'entre un membre taillé y a toujours un uni et non taillé. Dessus icelle corniche y a cette jointure appelée corona lisis, d'autant que je puis entendre par Vitruve, laquelle contient en hauteur cinq onces. Par-dessus icelle y a encore aucunes pierres, qui n'ont point de fin ne bout, par lesquelles l'on peut présumer, sur icelles y avoir été quelque autre chose. La hauteur de ces dites pierres sont chacune de dix onces. La hauteur des impostes de cet arc est aussi pour chacune de dix onces, lequel<le>s impostes sont du tout désordonnement fait<e>s. Et combien que les trois membres étant l'un sur l'autre diverses (*sic*), toutefois se conforment-ils en projectures, par quoi ils ne font bon effet en l'œuvre. Quant aux autres membres, l'on les connaîtra par les caractères du grand arc.

f. 61

[Illustrations : ordres de l'arc de Pola, détails]

[f. 61v<sup>o</sup>]

En Vérone ville fort antique y a beaucoup d'arcs triomphaux, et entre les autres en y a un auprès de la porte de Castel Vecchio, lequel pour vrai a très belle forme et proportion. Cet arc autant qu'on en peut comprendre était aussi bien orné derrière comme devant, et aussi aux côtés avait-il deux entrées, ainsi que l'on peut connaître et apercevoir par les vestiges encore pour l'heure y étant, combien qu'ainsi soit que je ne démontre qu'un côté. Cet édifice fut mesuré du même pied que le devant dit arc de Pola fut mesuré. La largeur de cette arcure est de dix pieds et demi. L'épaisseur d'une chacune colonne est de deux pieds et deux onces. Chacune entrecolonne est de quatre pieds et trois onces de large ; le pilastre ou pilier de l'arcure est de deux pieds et deux onces de large. L'épaisseur dudit (*sic*) arcure aux parties intérieures est de quatre pieds et demi ; la largeur de chacun tabernacle d'entre les colonnes est de deux pieds et dix onces. Et est ceci touchant la largeur et épaisseur. Mais venant aux hauteurs, la base donc du piédestal de la colonne ensemble le plinthe est

un pied et trois onces de haut. Le plat du piédestal tient quatre pieds, trois onces de demie en hauteur. Sa corniche contient dix onces et demie. La hauteur du (*sic*) base de la colonne est d'un pied, la hauteur du tronc de ladite colonne, sans base ni chapiteau, comporte 17 pieds et trois onces, la hauteur du chapiteau est de deux pieds et quatre onces et demie. L'architrave contient en hauteur un pied et demi, la hauteur de la frise est d'un pied et sept onces et demie, la corniche est haute un pied et dix onces ; et combien qu'en cette figure y soit le frontispice, ce néanmoins ne le voit on en cet arc, car depuis la première corniche amont n'y a aucunes choses. Nonobstant, ores qu'ainsi soit que le mur par longuesse de temps soit consumé et abattu, si voit on toutefois d'aucuns vestiges par lequel on peut comprendre le frontispice y avoir été. La corniche supérieure n'y est point, et parce n'en déclare nulles mesures quelconques quant à l'antiquité. Mais en ai bien voulu faire et démontrer une autre par portraiture (étant sur sa place) de telle forme et mesure comme mon intention serait de faire icelle, ayant pour commune règle que les choses de dessus la quatrième partie diminueraient à celles d'en bas. Cette corniche donc sera la quarte part moindre que celle de dessous, étant ainsi compartie que l'entière hauteur soit divisée en quatre parts et demie ; la demie sera pour l'astragale avec sa cincte, un partie entière sera pour la frise, une autre partie sera pour un membre sous la couronne, qui peut être un dentille ou échine ; la troisième partie sera pour la couronne avec son filet, et la quatrième sera pour la cime ; la projecture soit comme la hauteur. Et ainsi sera cette supérieure corniche de telle raison faite comme dit est. Entre les colonnes y a tabernacles ou soulaiant être en iceux statues ou images, lesquels tabernacles contiennent en largeur chacun deux pieds et dix onces ; et leurs hauteurs sept pieds, et sont profonds au mur un chacun un pied et dix onces. La hauteur de leurs basements est pour chacun de quatre pieds, y compris base et cime. Les petits piliers sont à chacun côté un demi-pied d'épais. L'architrave contient cinq onces et demie, la frise est haute six onces, la hauteur de la corniche sans la cime comporte quatre onces. La hauteur du tympan du frontispice est de huit onces. Au-dessus de ces dits tabernacles y a sur chacun une tablette et une corniche dessus, lesquelles tablettes contiennent chacune deux pieds en largeur et en hauteur un pied ; la hauteur de leurs corniches sont chacune d'onze onces. La hauteur de l'ouverture de l'arcure, combien qu'il soit en partie enseveli en l'infériorité, si est-il toutefois plus de deux largeurs en hauteur, car sa largeur est de dix pieds et un quart, et sa hauteur est de vingt-cinq pieds et demi. Le chapiteau venant sous l'arcure est autant haut comme large. L'œuvre de cet arc est composite, et était fort orné de statues de cuivre et de marbre, ainsi qu'on peut comprendre par les places vides.

[Illustration

Légende :] L'ichnographie ou plan de ce présent arc [arc de Vérone].

f. 62

La forme de l'arc triomphal de *Castel Vec<c>bio* en Vérone est de telle façon et manière comme ci-dessous est démontré. Et combien que depuis la frise amont ne soient aucunes enseignes de nuls ornements, ce néanmoins pouvait ainsi avoir été. Et pour ce que les membres de cette présente sont si petits, par quoi à grand peine les pourrait on entendre, les ai bien voulu mettre en portrait et significations de lettres plus amplement en la carte suivante. Cet arc triomphal pour autant qu'en la partie de dedans l'on trouve par écrit, veulent les aucuns proposer que Vitruve avait icelui fait faire ; ce que je ne crois, et ce pour deux raisons. Pour la première est que je ne vois point que l'inscription parle de Vitruvius Pollio, mais possible est que ce fut un autre Vitruve que le fit faire ; l'autre raison plus ouverte est cette, que Vitruvius Pollio en ses écritures d'architecture, les mutules et dentilles étant en une corniche les déjetta et répudia, laquelle corniche trouvés (*sic*) en cet arc ; et pour ce je n'affirme en manière quelconque que Vitruve (j'entends le grand architect<e>) ait ordonné et arc. Mais, comme il se voit, cet arc a très belle forme.

Ces présentes lettres sont sous le tabernacle au piédestal.	Ces lettres sont entaillées en l'intérieure partie de cet arc.	Ces lettres sont aussi au piédestal du tabernacle.
---	--	--

[Illustration : élévation de l'arc de Vérone]

[f. 62v<sup>o</sup>]

À l'occasion que je n'ai assez amplement déclaré ni décrit tous les membres particuliers de cet arc devant dit, ni aussi tant démontré en forme par laquelle ils puissent être compris, à raison de quoi les ai voulu présenter plus grands en cette carte suivante, par telle forme du principal transmis. Et premièrement la hauteur du plinthe venant sous le (*sic*) base du piédestal signé de G est d'un pied et trois onces. La hauteur de la base de dessus icelui plinthe contient six onces. Le plat du piédestal marquée (*sic*) de F est de quatre pieds, trois onces et demie de haut. Sa corniche est de dix onces et demie en hauteur. La base de la colonne est d'un pied de haut. Le plinthe de ladite base se convertit en couronne lisis, laquelle chose fort me plaît, parce que j'ai vu aucuns piédestaux grecs de telle mode. La colonne est striée ou canallée du haut en bas. La hauteur de son chapiteau contient un pied quatre onces et demie, mais la forme n'est pas ici, pour cause qu'elle est démontrée au commencement de l'ordre composite. Lequel chapiteau en effet est composite, combien qu'on peut juger et nommer l'entier arc corinthe. Et ce chapiteau est en ce dessus dit lieu marqué de C ; et même se trouve aussi audit lieu les chapiteaux des impostes de l'arcure, lequel est signé par D. Mais les chapiteaux des tabernacles d'entre les colonnes sont ci-devant dénotées (*sic*) par H, et aussi la corniche avec la base marqué<es> par E est celle qui vient sous les tabernacles. La figure C est la table de dessus lesdits tabernacles. Et la figure marquée D est l'architrave, frise et corniche du frontispice des tabernacles. La figure B est l'ouvrage environnant l'arcure. La corniche signée par A est la principale corniche de dessus l'arcure, laquelle en effet est bien besognée et agréable à l'œil, combien que toutefois elle soit entachée de ce vice auparavant de moi fait mention, qui est que des mutules et dentilles réprouvés de Vitruve par les plus apparentes raisons. Mais en ce passage suit et s'élèvera un grand cri de plusieurs, lesquels diront que depuis Vitruve tant et en si grands nombres d'architect<e>s ont été qui ont fait aux Itales et ailleurs les corniches avec mutules et dentilles, comme dit est, tellement que dorénavant n'y a plus de redarguement ni contradiction, mais est octroyé à un chacun de faire tout ce qui se trouve aux antiques ; à l'encontre desquels je peux répondre que en niant le commencement, ils seront va<in>queurs de toutes choses ; mais s'il est ainsi qu'ils confessent et connaissent Vitruve avoir été un très grand et savant architect<e>, comme la plus grand<e> part pour tel le tiennent, eux-mêmes (en lisant les écritures d'icelui Vitruve) confesseront qu'ils ont grand tort.

[Illustration

Légende :] La moitié du commun pied, par lequel l'ichnographie et l'orthographie ensemble tous les ornements de cet édifice sont été mesurées (*sic*).

f. 63

[Illustration : ordre de l'arc de Vérone, détails]

[f. 63v<sup>o</sup>]

En Vérone à la porte de *i Leoni* y a un arc triomphal avec deux égales entrées, desquels se trouve en peu de places, mais bien avec trois arcures. Laquelle (*sic*) édifice, combien qu'elle ait la figure de six fenêtres, ce nonobstant ne sont-elles ouvertes, ne aussi de fort grandes cavures, mais pour autant que l'on en peut comprendre, ont été places où sont été rondes images ou statues. Dessus la premi<è>r<e> corniche droit<e> au milieu est cette (*sic*) édifice cavée en manière d'un nid, mais point fort profond au mur. Néanmoins par la grande projecture de la corniche s'y pouvaient tenir est être aucunes personnes, faisant quelque office en temps de triomphe ; mais telles choses sont de petite importance à l'architect<e>, à raison de quoi veux maintenant traiter des mesures. Et premièrement l'ouverture d'un chacun arcure est d'onze pieds de largeur et dix-huit de haut. Le bloc ou sous-bas du piédestal est d'un pied de haut. La base dudit piédestal contient trois onces. Le plat

dudit piédestal tient deux pieds et une once en hauteur. Et sa corniche contient trois onces. La hauteur de la base de la colonne est de huit onces et demie. L'altitude de la colo<nne> sans base ni chapiteau est de 12 pieds et un tiers. Sa grosseur est d'un pied et quatre onces. La hauteur du chapiteau est d'un pied et huit onces. La hauteur de l'architrave tient un pied et cinq onces. La frise contient en hauteur un pied et huit onces, et autant comporte la hauteur de la corniche. Depuis ladite corniche jusques au second ordre y a trois pieds et demi de hauteur, sur laquelle y a certaines mutules, au-dessus desquelles peuvent avoir été statues ou images, jointes contre les sept pilastres entre lesquels sont les fenêtres ornées et enrichies de petits piliers point trop élevés. La largeur d'une chacune fenêtre comporte deux pieds et deux onces ; et leurs hauteurs sont chacune de quatre pieds et trois onces. La hauteur des grandes colonnes sont (*sic*) chacune de cinq pieds et quatre onces, y compris base et chapiteau, et sont plates peu élevées. L'altitude du second (*sic*) architrave tient six onces et demie. La hauteur de la frise est d'un pied et demi. Celle de la corniche est de dix onces et demie. La couronne lisis de dessus icelle corniche est haute dix onces. Chacune base du second piédestal est d'un pied de haut ; le plat d'icelui est haut trois pieds sept onces et demie. La base de la colonne du second ordre contient huit onces en hauteur ; chacune colonne tient huit pieds trois onces et demie. L'épaisseur d'icelle comporte chacune dix onces et demie. La hauteur d'un chacun chapiteau est d'un pied, un<e> once et demie. La hauteur de l'architrave contient un pied et une once. La frise est d'un pied et deux onces, et la corniche tient un pied en hauteur, sur laquelle y a encore quelque peu du mur, mais l'on ne sait que ce peut avoir été. Cet arc n'est pas de grande épaisseur, même n'aperçoit on à l'autre côté avoir été enrichi de nuls ornements, à l'occasion que au derrière de ce dit arc l'on en trouve encor un autre si très près l'un de l'autre, que à grand peine peut on aller entre deux, ainsi comme ci-après je dirai et démontrerai par figure. Les fenêtres de ce présent arc ne sont en tel ordre, mais sont quelque peu désordonnées, car les deux fenêtres ne viennent droitement en perpendiculaire sur la pointe du frontispice, mais sont de côté, laquelle chose déplaît à l'œil. Et pour ce que telle discordance ne pouvait endurer, les ai ci mis par ordre. Les chapiteaux de cet arc sont en partie composite<s> et les aucuns corinthes, comme ci-après je déclarerai et présenterai par figure.

Dessus cet arc à la main droite sont écrit<e>s ces lettres suivantes.

T. FLAVIVS P. F. NORICVS. IIII. VIR. ID. V. F. BAVIA. Q. L.  
PRIMA SIBI, ET POLICLITO SIVE SERVO, SIVE LIBERTO  
MEO, ET L. CALPVRNIO VEGETO.

f. 64

[Illustration : élévation de la *porta dei Leoni* de Vérone]

[f. 64v<sup>o</sup>]

Ci-devant j'ai démontré les universelles mesures du précédent arc, et avec sa forme proportionnée après le principal ; mais des particuliers membres n'au su en si petite forme donner aucune certitude d'iceux. Desquels membres, parce qu'ils sont beaucoup et de diverses (*sic*) ornements, nous en voulons aux deux cartes suivantes déclarer quelque<s> motif<s>. Quant aux hauteurs et largeurs, n'en ferai plus de narration, car nous en avons dit ; mais seulement les démontrerai telles qu'elles sont.

La figure de G est le premier piédestal avec sa base et avec le commencement de la colonne au-dessus, laquelle est cannelée, tous les membres étant proportionnés après le grand. Le chapiteau signé par E ayant l'architrave dessus suit sur la première colonne, ainsi que les cavures le démontrent. La figure marquée par D vient à être l'architrave, frise et corniche ensemble l'une près de l'autre, lesquels sont sur lesdites premières colonnes. Et icelle corniche par les autorités et exemples déclarés ci-devant en plusieurs places pourra le prudent lecteur voir et connaître si elle est vicieuse ou bonne. Le chapiteau marqué par F est celui qui l'arcure soutient sur les piliers carrés. Et ses deux chapiteaux sont d'œuvres latines et fort beaux. Et ainsi donc, comme j'ai dit, ne traiterai d'aucunes mesures, car

ses (*sic*) présentes figures sont proportionnées après le principal et avec très grande diligence du grand en petit transmis.

[Illustration

Légende :] La moitié du commun pied, duquel cette devant dite double arcure avec ses ornements suivant<s> sont (*sic*) été mesurés.

f. 65

[Illustrations : ordres de la Porta Leoni, détails]

f. 65v<sup>o</sup>

Ainsi comme j'ai dit, est cet arc dessus dit fort riche d'ornements, entre lesquels d'iceux en y a de bien entendus, et en y a aussi qui sont vicieux et difformes. Et ne trouve en vérité que plus me déplaît que la corniche passée signée par D, et ce pour cause des raisons prédites ; mais quant à la (*sic*) reste de toutes les autres dessus dites, sont de bonne manière, tant les enrichissements comme les corniches. Et ainsi comme les membres passés sont du premier ordre, le semblable sont aussi ses suivants du deuxième ordre. Cette mutule signée de H est au commencement du second ordre, dessus le frontispice, sur lesquelles mutules (comme dit est) y étaient figures jointes contre le plat pilastre. La fenêtre marquée de I est la forme de l'une des six fenêtres avec sa cornichette de dessus, et est la suivante sa mesure droiturière. Le chapiteau et la base K sont de la même fenêtre, démontré en plus grande forme, à celle fin d'avoir des membres d'iceux meilleure connaissance. La base et le chapiteau signé par L est le petit pilier d'entre les pilastres et les fenêtres. Et véritablement aux deux bases, à savoir ceux (*sic*) des grands piliers joindus avec ceux des petits, fut en ce l'architect<e> très ingénieux d'accorder l'un avec l'autre, en sorte que lesdits grands piliers auraient leurs bases appartenants, et aussi les petits piliers leurs bases de moindre hauteurs (*sic*) à l'avenant, ce que fort je prise. L'architrave, frise et corniche signés<es> par C représentent celles du deuxième ordre au-dessus des petits piliers ; cette corniche est fort modérée, et non confuse d'entretailures. Le piédestal marqué par B est celui du dernier ordre, sur lequel se repose ma base signée par M, même aussi le chapiteau qui est là-dessus est son associé, étant icelui de pure œuvre corinthe, lequel est conforme au principal tant d'œuvre comme de mignotise, et est à mon semblant fort gracieux. L'architrave, frise et corniche signés<es> de A démontre la dernière corniche ; l'architrave n'est à répudier, pour ce qu'il n'a que deux fascas, car s'il en avait trois, par l'éloignement de la vue, se montrerait trop empêché. La corniche avec les mutules m'est fort agréable à l'occasion qu'elle n'a nuls dentilles, étant très bien compartie de membres, et si n'est aussi confuse de taille, mais <a> une gracieuse projecture, laquelle comporte quelque peu plus que sa hauteur.

[Illustration

Légende :] La moitié du commun pied.

f. 66

[Illustrations : détails de la Porta Leoni]

[f. 66v<sup>o</sup>]

Cet arc triomphal fut fait devant le précédent, ce que démontre la tablette d'icelui, en laquelle y a écrit P. VALERIVS, Q. CECILIVS, Q. SERVILIVS, P. CORNELIVS. Et l'on croit que ce a été au temps de Hannibal. Cet arc est mesuré avec la même mesure du devant dit. La largeur de l'ouverture d'un chacun arcure contient onze pieds et sa hauteur 18 pieds. Chacun des pilastres desdites arcures sont d'un pied et 8 onces de large. Entre les deux pilastres, y a cinq pieds et 4 onces. Les côtés tiennent chacun trois pieds. La cimaise sous le C au lieu d'architrave comporte six onces et demie. La hauteur de la frise est d'une (*sic*) pied, sept onces et demie. Cette cincte de dessus la frise contient deux onces. La cimaise sous le dentille est de quatre onces et un quart ; et la cimaise de là dessus est d'une once et demie. L'astragale contient une once. La cimaise de dessous la couronne tient une once trois quarts. La couronne est haute trois onces et demie ; sa cimaise est de deux onces et un quart. La cime est haute trois onces et demie, mais son filet tient deux onces. La projecture de tout comporte autant

que toute sa hauteur. Le basement survenant sur cette corniche tient un pied, une once et demie en hauteur. L'épaisseur d'une chacune des colonnes cannelées tient un pied trois onces. La hauteur d'icelles sans chapiteau est 7 pieds une once et demie. Le chapiteau contient dix onces en hauteur. Ces dites colonnes n'ont nulles bases ne cinctes. Carottus, lequel a aussi contrefait cet arc, ne met seulement que quatre parques, là où histoires sont entretailées en cet ordre troisième, et avec ce sinon cinq colonnes. Et en la (sic) second ordre n'y met que quatre fenêtres, cinq pilastres, et là dessus aussi cinq colonnes. A le (sic) troisième corniche ne peut on advenir.

[Illustration : élévation de la face postérieure de la *Porta dei Leoni*]

f. 67

Cette figure signée par B est l'architrave, frise et corniche de dessus les fenêtres. La hauteur de la première face de l'architrave est de huit onces et 3 quarts. La seconde tient neuf onces et demie. La tenia est de trois onces. Et la frise est haute d'un pied et quatre onces ; la largeur des triglyphes tient un pied. Cette petite bordure de dessus est de trois quarts d'onces ; l'autre de dessus icelle contient une once et un quart. La cimaise sous le dentille est de deux onces et un quart. La hauteur du dentille est de quatre onces et trois quarts ; ce petit cavet de dessus contient une once. Les astragales sont de 3 quarts d'onces, la cimaise de dessus tient une once et un quart. La hauteur de la couronne est de quatre onces ; sa cimaise est de ii onces. La hauteur de la cime est de quatre onces, son filet est de deux onces et demie. La projecture du tout contient autant que toute la hauteur d'icelle. L'entier arc peut être appelé dorique excepté l'astragale entretailé, ce qui fut d'une simplesse et fantaisie qui survint à l'architecte. D'autres plusieurs choses de Vérone me tairai à l'occasion qu'elles sont fortes (sic) désordonnées, et principalement l'arc triomphal de i Borsari, qui est d'œuvre barbarisque.

[Illustrations : détails des ordres de la *Porta dei Leoni*]

[f. 67v°]

Après avoir traité tant de choses antiques et mises par figures, c'est aussi bien raison que je démontre aucunes des modernes. Et spécialement l'œuvre de Bramante, lequel toutefois n'ai délaissé au derrière, ayant fait ostension et démontré la merveilleuse œuvre de Saint-Pierre, et autres choses traitant des saints temples. Et peut on en vérité bien dire qu'il a été celui qui a fait ressusciter les bonnes et parfaites architectures. Néanmoins par les moyens de Julio 2 P. M. comme représentent tant de belles œuvres de lui faites en Rome, desquelles celle d'ici en bas en est une, et est une galerie faite à Belvédère au jardin du Pape, en laquelle l'on comprend deux très belles choses : l'une est sa fortitude, parce que les pilastres sont de si grande largeur et épaisseur, l'autre est pour ce qu'elle a tant de beaux accompagnements et tant bien ornée et enrichie. La largeur d'une chacune ouverture des arcures est de dix-huit palmes, et autant contiennent aussi chacun des pilastres. La largeur d'iceux pilastres est compartie en onze portions, dont à chacun côté le pilastre soutenant l'arcure aura une d'icelles, ce qui fait deux portions ; autres deux parties baillera on à chacune colonne, monte ensemble quatre parties ; deux autres donnera on aux petits pilastres des nichets, et trois portions à iceux nichets ; par ainsi seront les onze portions divisées. La hauteur d'un chacun piédestal sera de la moitié de l'ouverture, ou aussi des pilastres ; la hauteur d'une chacune base dudit piédestal contiendra une partie de ses onze divisions ci-dessus dites. La corniche contient la neuvième partie moins que le (sic) base. La hauteur d'une chacune colonne avec base et chapiteau est de neuf diamètres et avec ce la septième partie. La base est haute de la moitié de l'épaisseur d'icelle colonne. La chapiteau est de même hauteur, et la septième partie pour l'abacus. L'architrave, frise et corniche contiennent autant que le piédestal sans sa base, et icelle hauteur compartie en onze, quatre portions seront pour l'architrave, trois donnera on à la frise, à cause qu'elle n'est entretailée, et les autres trois seront pour la corniche. Quand donc le demi-cercle de l'arcure sera tiré, la hauteur de l'ouverture sera doublée et de deux largeurs ; et après les impostes seront tirés sur leurs places, desquels un chacun d'iceux tiennent la moitié d'une grosseur de colonne. Par ainsi seront les

nichets et carrés de dessus leurs appartenantes proportions.

[Illustrations : élévation et plan partiels de la cour haute du Belvédère]

f. 68

Pour et à cause que ci au côté (parce que la figure est de si petite forme) n'ai su parfaitement démontrer les membres de la dessus dite loge ou galerie, les ai bien voulu mettre ci en bas en plus grande formosité. Cette partie C est le piédestal de cette loge ; sur icelui étant aussi la base de la colonne proportionnée après le principal. La figure B représente l'imposte de l'arcure avec une portion d'icelle. La figure signée de A démontre l'architrave, frise et corniche de dessus les colonnes. Touchant des générales mesures en est assez dit, pourtant n'en ramentrai rien, car tout est proportionné après le grand. En cette corniche fut l'architect<e> fort inventif de faire courir la couronne sans rompure tout du long de l'édifice, et que depuis icelle couronne en bas, laissa saillir dehors la (*sic*) reste des autres membres, ce qui la fait montrer gracieuse et plaisante ; et la couronne en est aussi tant plus forte, conservant l'entier œuvre des eaux et pluies. Par laquelle invention se pourra aider l'architect<e> en plusieurs divers accidents, car les saillies de toutes corniches ne se montrent toujours pas bien, mais en d'aucunes places bien, et en une autre mal ; même sont les grandes projectures aucunes fois insupportables, là où les colonnes n'ont au côté aucuns pilastres, et quant à ses saillies ou projectures en ai assez amplement traité en mon quatrième livre, au traité des quatre manières de symétries des colonnes.

[Illustrations : détail des ordres de la cour haute du Belvédère]

[f. 68v°]

Ci-devant ai démontré une œuvre de l'architect<e> Bramant<e>, maintenant ferai ostension encore d'une autre faite du même maître, par laquelle le prudent architect<e> pourra avoir grande aide et assistance par les diverses (*sic*) ornements qui là se voient. En cette dite loge voulut ledit architect<e> démontrer trois ordres l'un sur l'autre, à savoir la dorique, ionique et corinthe. Et en vérité étaient les ordres fort belles, bien enrichies et accompagnées. Néanmoins, parce que les pilastres de la première (*sic*) ordre dorique furent trouvé<s> trop débiles, et l'arcure trop large selon la proportion desdites (*sic*) pilastres, même aussi par le massif du mur en l'ordre ionique, par ces causes en procès de temps c'est commencé à ruiner. Mais Balthasar de Sienne, un homme fort expert et très entendu architect<e>, répara icelles ruines en y ajoutant encore contrepilastres avec leurs sous-arcures en l'ordre dorique. Et pour ce ai dit que le prudent architect<e> par cette fabrique pourra être appris et endoctriné : instruit, dis-je, point seulement d'imiter les choses belles et bien faites, mais à se garder de erreurs, toujours considérant les quantités de faix et poids, que les choses inférieures ont à supporter. Par quoi soit l'architect<e> plutôt peureux ou timide que trop hardi. Car <s>'il est craintif, il prendra toujours le plus certain, et fera ses choses considérément, même il usera aussi de conseil, ouï de moindre qu'il n'est, desquels souventes fois l'on est endoctriné et enseigné. Mais <s>'il est trop hautain, se confiant par trop en son savoir et science, ne voudra avoir le conseil de personne, qui causera que souventes fois il tombera en défaut, c'est que ses choses parviendront à mal. Or maintenant voulons retourner à la loge dont je tiens mon propos, en donnant aucunes règles de sa proportion. La largeur de l'ouverture d'un chacun arcure sera compartie en huit portions : trois d'icelles seront pour la largeur d'un chacun pilastre, et la hauteur dudit arcure contiendra seize telles portions. Le front desdits pilastres sera divisé en quatre, deux l'on donnera à chacun pilastre des dits arcures, et les autres deux seront pour la grosseur de la colonne. La hauteur du piédestal contiendra la moitié de la largeur de l'ouverture. La colonne sera haute huit de ses grosseurs avec base et chapiteau. La hauteur de l'architrave, frise et corniche est de la quatrième partie de la longueur de la colonne. Le second ordre sera diminué du premier la quatrième partie, à savoir que depuis le pavement de l'ordre dorique jusques au sommet de sa corniche soit compartie en quatre portions, et trois d'icelles sera pour la totale hauteur de l'ordre ionique ; et par ainsi seront tous les membres en eux-mêmes la quatrième partie diminués. Le semblable fera <-t> on aussi avec le troisième ordre (lequel est

corinthe) contre le deuxième, combien qu'il ne soit ici, qui cause d'être portraiture de trop grande forme. Mais afin de non laisser le lecteur confus des deux petites colonnes qui là surviennent au mitant, et désirant savoir comme elles fin<iss>ent, je vous fais savoir que trouverez telle invention en mon quatrième livre en l'ordre dorique, sur le côté H.ii. Et combien qu'icelles colonnettes sont ioniques en mon dit quatrième livre, ce néanmoins se peuvent faire corinthe. Et à celle fin que l'architect<e> peut avoir meilleure connaissance des membres et cornichements d'icelle œuvre, ai je ces présentes bien voulu mettre en plus grande forme et proportionnés après le principal, j'entends les membres du premier ordre, car aux autres ne pouvait on bonnement parvenir pour iceux mesurer.

f. 69

[Illustrations : élévation partielle et détails des ordres de la cour basse du Belvédère]

[f. 69v<sup>o</sup>]

À Belvédère à l'entrée des jardins du Pape, outre la loge que ci-devant j'ai démontré, laquelle va toujours en montant, y a une montée fort belle, dont par icelle l'on parvient sur une plaine, ayant la forme d'un théâtre, laquelle montée est par l'ichnographie ci-dessous représentée, y ajoutant le profil d'icelle en l'inférieure partie, à celle fin de la mieux entendre. Je n'ai ici tenu nuls comptes ou mémoires d'aucunes mesure, mais seulement veillant démontrer l'invention des degrés avec le demi-cercle de quelle forme il est. Ce demi-cercle est fort élevé du premier jardin du Pape devers le palais, et derrière le demi-cercle l'on trouve une fort spacieuse plaine avec beaucoup de beaux appartements. En laquelle place l'on entre par les deux portes que l'on aperçoit aux deux côtés de ce demi-cercle ; en icelle place sont plusieurs belles statues, et entre autres y a le Laocoon, l'Appolo [Apollon], le Tibre, la Vénus, la Cleopatra [Cléopâtre], et Hercule.

[Illustrations : plan et coupe de l'exèdre de la cour haute du Belvédère]

f. 70

Voici l'élève ou orthographie du devant dit plan, et ainsi comme j'ai dit, ne traiterai d'aucunes mesures, prisant seulement l'invention d'icelle. Et combien que ici à chacun côté soit démontré un pilastre avec ses deux colonnes, néanmoins se rencontrent-ils en aucunes loges comme ci devant en est traité, comme il appert par les doubles colonnes et les nichets avec les quadrets dessus. En la place de Belvédère y a encore plusieurs autres choses que je ne démontre, et entre autres y a une merveilleuse montée, au plan ou fond duquel y a une fontaine très plantureuse d'eau, laquelle montée est toute environnée de colonnes en l'intérieure partie, lesquelles colonnes sont de quatre ordres, à savoir dorique, ionique, corinthie (*sic*) et composite. Mais ce qui est à émerveiller et chose ingénieuse, c'est que entre l'un des ordres à l'autre n'y est mise nulles divisions, mais l'on va de la dorique en la ionique et de la ionique en la corinthe et de la corinthe en la composite avec si grande science et savoir que nullui ne peut apercevoir où un ordre prend fin et entre en l'autre, de sorte que je juge que jamais Bramant<e> ne fit si belle ne somptueuse architecture comme celle-ci.

[Illustration : élévation perspective de l'exèdre de la cour haute du Belvédère]

[f. 70v<sup>o</sup>]

Au dehors de Rome, à Monte Mario, y a une très belle place avec toutes les portions que (*sic*) à une place de plaisance appartiennent. Desquelles singulières parties ou portions aime mieux m'en taire que d'en trop peu parler. Mais je démontrerai seulement une loge avec sa face, ordonnée par le discret Raphaël d'Urbin, combien qu'il avait donné autres appartements et grand commencement d'autres choses. Ce courtil ores qu'il soit carré, ce néanmoins l'avait-il ordonné en rondeur, selon que le fondement en partie le démontre. Le vestibule signé par A et les deux places B et C ne sont pas en telle forme, mais pour accomplir le plan, les ai ainsi mis. Car la part C s'amortit et fin<it> en une montagnette, comme fait aussi la portion E, mais à l'autre côté de la loge signé de F n'y est le demi-cercle. Ce qui fut délaissé pour non corrompre aucuns appartements, mais pour accompagnement l'ai voulu mettre là en près. L'ordre de cette loge est fort beau, de laquelle les voussures sont concordamment changées, car la partie du mitant est une tribune ronde, et les deux des côtés

sont en croisures ; auquel ciel ou voussure et aussi aux murs Jehan de Udenes [Giovanni da Udine] a fait merveilles de Stucco, grotesques et autres étrangetés, tellement que par la belle et bien entendue architecture avec les ornements de Stucco et de peintures, même aussi les statues antiques y étant, cette loge peut bien être appelé<e> la très belle. Et là où le demi-cercle ne répondait à l'autre, ne voulut l'architect<e> pourtant laisser de l'orner et enrichir, mais fit là peindre par son disciple Iulio Romano en la face le grand Poliphemus environné de plusieurs satyres ; laquelle œuvre le cardinal de Médicis, qui depuis fut pape Clément, fit faire. Les mesures de cette dite loge ou galerie ne coucherai par écrit, mais suffise l'invention à l'architect<e>, combien que toutefois toutes choses sont proportionnées après le principal. Ci ensuivant apercevez l'élévement ou orthographie et face de cette dite loge, reste les nichets des côtés, lesquels n'y sont point.

[Illustration : plan partiel de la villa Madame]

Par ces portions suivantes signées par B et A, peut on comprendre la totale voussure de la devant dite loge, la beauté de laquelle est totalement gisante en anget signé d'une croix, lequel (compris aussi les trois autres) fort bien se prépare à l'élévement de la tribune du mitant, et va toujours par allielement avec duplication de piliers jusques à chacune face du pilastre. Lesquels piliers (par la couronne qui demeure entière) ne font sembler les pilastres trop délicats, mais plutôt par tels brisements du pilastre en deux piliers, fait un ample regard, et néanmoins ils sont en termin d'un ferme pilastre, car même leurs base leurs (*sic*) ensuivent, et pour ce qu'en la figure suivante au pilastre n'est démontré qu'un plat pilier avec une pièce d'icelui, je dis afin de le mieux entendre que chacune face des pilastres de l'intérieure partie d'icelle loge ou galerie est aussi divisée en trois parties, desquelles l'on entendra et fera <-t-> on deux piliers plats, et sur les coins avec une entrecolonne. Et combien (comme j'ai dit) qu'ainsi soit qu'il y a deux plats piliers avec une entrecolonne, ce néanmoins parvient à être un pilastre.

[f. 71]

[Illustrations : vue des chapiteaux et du départ des voûtes de la loggia de la villa Madame, élévation perspective restituée de la façade sur jardin]

[f. 71v°]

Entre toutes autres villes et cités d'Italie, Naples est appelée La Gentile. Non seulement pour cause des grands Barons, Seigneurs, Comtes et autres innumérables nombres de gentilshommes, mais est aussi dotée de jardins et maisons de plaisance autant qu'en nulles contrées des Itales. Et entre autres agréables et plaisantes places étant situées hors de la ville, il y a un palais que l'on appelle Poggio Reale, lequel le Roi Alphonse fit édifier pour son plaisir au temps que (auparavant l'heureuse) Italie était en paix entretenue, et maintenant malheureuse par leurs discords. Ce palais est de très belle forme et fort bien compart, en sorte qu'en chacun coin ou anget d'icelui l'on pourrait loger quelque grand seigneur, et ce à l'occasion qu'il y a six bonnes chambres, sans les mansions de dessous terre, et aucunes autres secrètes chambrettes. La forme de ce bel édifice est ci ensuivant démontré<e> en l'ichnographie et orthographie. Mais des mesures n'en fais mention, pour ce que seulement m'ai arrêté sur l'invention. Car le prudent architect<e> pourra imaginer de quelle grandeur il requiert avoir une chambre, étant toutes d'une grandeur ; et alors par cette chambre pourra prendre toutes les mesures de la (*sic*) reste de l'édifice. Duquel édifice (comme dit est) le noble Roi en usait pour sa plaisance, à cause qu'on s'accommode et se aide en été, et principalement aux grandes chaleurs, de places et lieux des champs. La cour de ce dit palais est environné<e> de galeries l'une sur l'autre ; et en la place du milieu, signée par E, descend on par degrés en bas en une très belle plaine terrasse, en laquelle place le Roi y étant avec tels Seigneurs qui lui plaisai<en>t ; et illec prenant son repas en banquetant, on faisait ouvrir quelque<s> secrètes places, par lesquelles subitement à une vue d'œil ladite place était toute remplie d'eau, tellement qu'ils se trouvaient tous baignés ; et quand il plaisait à Roi faisait incontinent sortir l'eau. Et là n'y avait nécessité de divers habillements pour soi raccourter, ni aussi somptueux et beaux lits accoutrés prêt<s> pour reposer

iceux à qui il plaisait. O italiennes concupiscences, comment êtes-vous anéanti<e>s et fondu<e>s par vos grands discords et inimitiés ! Des plus beaux jardinages avec divers compartiments de vergers et arbres, de toutes manières de fruits en plusieurs nombre, des étangs et poissons, des places pour divers oiseaux grands et petits, d'étables bien étoffées de toutes sortes de chevaux et plusieurs autres choses, n'en déclarerai nullement, parce que Marcus Antonius Michael, gentilhomme d'icelle ville très entendu en l'architecture et qui a beaucoup vu, en a assez amplement traité en une épître latine envoyée à un sien ami. Mais pour retourner aux parties de ce présent palais, lequel est droitement carré, et si est par le dedans environné de deux galeries venant l'une sur l'autre ; dont aux quatre anglets d'icelui palais, en dedans l'épaisseur du mur, sont les montées à monter en haut. Les quatre loges ou galeries signées par B n'y sont pas, mais pour commodité et ornement de l'édifice, seraient choses bien séantes d'y être.

f. 72

En cette inférieure partie ai bien voulu démontrer l'orthographie du dehors et du dedans. La part signée de A représente la partie de dehors. La part B représente la galerie du dedans. La part C désigne les mansions intérieures. En cette figure n'ai mis en portrait le toit couvrant l'édifice, car à mon semblant je voudrais faire tel édifice plâtrée (*sic*), en sorte qu'on en usa pour une ambulation à voir les passages.

[Illustrations : élévation, coupe et plan de la villa de Poggio Reale

Légende :] Le plan du Poggio Reale de Naples.

[f. 72v<sup>o</sup>]

Considérant sur la belle édifice de Poggio Reale, m'est venu en pensée d'en mettre encore une d'icelle manière, mais d'autre forme d'appartements, et par aventure avec plus de commodité, parce que les mansions sont toutes d'une grandeur, ce qui ne se concorde pas bien ; mais est nécessaire que la première soit plus grande que la seconde. En cette (*sic*) édifice ne vous fais aucune place ne lumière par dedans, à cause que c'est une maison de champs sans empêchement d'aucuns côtés, lequel a en tous les quatre coins lumière assez. Mais quelqu'un pourrait dire que la salle avec les quatre chambres, à l'occasion de n'avoir aucune lumière que par les loges ou galeries, seraient obscures et ténébreuses, car ce ne peut être jour parfait. Sur ce peut on répondre que tel édifice est fait et composé pour user en temps des grandes chaleurs, parce qu'il n'a aucune place au mitant, ce qui fait la salle avec les quatre chambres toujours fraîches à l'occasion que le soleil n'y peut entrer ; lesquelles places seront fort commodes et duisables à l'heure du midi. Et ores qu'icelles dites places n'aient si grand accomplissement de lumière, comme autres habitations, ce néanmoins obtiendront bien aussi ample<s> lumières qui leur appartient, car de semblables se voient à Bologne, laquelle est de telle manière, et avec ce y a encore en l'intérieure partie places avec loges, et est journellement habitée. Cet édifice est de telle disposition que si avant qu'aux coins y soit bonne épaisseur de muraille, la (*sic*) reste sera forte assez et se supportera bien, et ores que même lesdites murs (*sic*) fussent de moyenne épaisseur, parce que les coins sont contreforts l'un de l'autre, seront encore fort assez. Quant aux mesures, ne me travaillerai d'en traiter, à l'occasion que ce présent est proportionné fait. Le discret et expert architect<e> pourra imaginer selon le contenu du <pro>jet la grandeur d'une des places, et icelle partager en autant de pieds ou autre mesure par laquelle il pourra mesurer tout le reste de l'édifice. Et si la contrée de la place le peut supporter, l'on regardera premièrement sur toutes choses à poser cette (*sic*) édifice, que le soleil se vienne lever à l'encontre de l'un des coins, à celle fin que tous les côtés soient participants du soleil, car si l'une face d'icelui était droit contre l'orient, et l'autre du côté d'occident, par ce s'ensuivraient que le côté septentrional n'aurait jamais soleil, laquelle serait fort Romatique et malsaine.

[Illustration : plan d'une villa]

f. 73

En diverses manières et ordonnances pourrait on édifier sur ce devant dit plan ; néanmoins, parce

que cette présente est une place de plaisance, m'a semblé bon pour l'agrément de la composer selon la corinthe. Je ne m'empêcherai à narrer les mesures ni hauteurs, car en mon quatrième livre en l'ordre corinthe, O ii, trouvera <-t-> on un traité, lequel avec le bon judice de l'architect<e> satisfera. Et pour ce que en cette face n'y a nuls raccourcissements par lesquels l'on pourrait connaître les loges ou galeries, et avec ce les lieux plats et enclos l'un hors de l'autre, je les mettrai ci par écrit : les deux plus hauts côtés à chacun bout, lesquels s'entendent avoir piliers plats depuis le bas jusques en haut ; la partie d'entre-deux, laquelle n'est si haute, s'entend avoir deux galeries survenantes l'une sur l'autre, desquelles galeries les colonnes veulent être rondes, et cela se veut entendre derrière et aux deux côtés. L'on pourrait aussi faire sur icelles loges ou galeries dessus dites quelque pavement, ou autrement bien <proje>té avec son appui sortant de la corniche du premier ordre de la figure dessus dite, pour résister à la pluie et autres moiteurs. Et par ainsi aurait la salle du mitant ensemble les quatre chambres de la deuxième (*sic*) ordre meilleure et plus grande lumière. Pour deux raisons ai-je fait les petites fenêtres survenantes sur les grandes de ladite première (*sic*) ordre: la première est, si l'on veut faire les fenêtres si basses de sorte que une personne étant assise pourrait facilement voir au-dehors, et qu'icelles ne excédassent la hauteur de l'huis, par ainsi resterait trop d'espace et hauteur depuis lesdites fenêtres jusques à la travure, ce qui fort occuperait et prendrait la lumière, et y ferait fort obscur ; mais y ajoutant les petites fenestrelles, rendra à ladite salle plus de clarté. L'autre raison est que les chambres d'en près la salle n'ont que faire d'être de tel<le>s hauteurs (*sic*), mais peut on faire là aucunes chambres pendantes, dont les fenestrelles viendront à servir. De plusieurs autres choses pourrait on traiter, lesquelles sont à la volonté de l'architect<e>.

[Illustration : élévation d'un projet de villa]

[f. 73v°]

L'on trouve en Jérusalem au dedans d'une montagne de pierre dure une (*sic*) édifice d'assez raisonnable grandeur envidé hors d'icelui mont par divers instruments, ainsi qu'en cette figure d'en bas l'on peut apercevoir. Et à celle fin que la place du mitant à raison de sa grande latitude fut préservée et assurée de ruines futures, y était au milieu d'icelle réserve les deux grands pilastres, et les autres deux moyens aux côtés, et les deux petits au-devant, à celle fin (comme dit est) que la voussure envidée d'icelle montagne fut supportée d'iceux pilastres. Au dedans de la première entrée y avait quatre chapelettes ; en la plus large place en y a dix-huit, et en la place de derrière en y a deux et un huis fermé, lequel signifie qu'on passait plus avant. Ces chapelettes susdites étaient placé<e>s là où on ensépulturait les rois de Jérusalem, selon que le Patriarche d'Aquilea de alors, et à présent cardinal, m'en a raconté, et aussi fait présent de ce portrait. Quant aux mesures n'en avait icelui cardinal autre mémoire, sinon que chacune d'icelles chapelettes n'étaient (*sic*) de moindre largeur que d'une hauteur d'homme, par laquelle donc l'on peut comprendre la totale formosité et grandeur de l'édifice. Les figures A, B dénotent la forme desdites chapelettes ; cette place n'avait nulle lumière, ni aussi l'on ne peut aucunement apercevoir que oncques il y survint lumière quelconque à l'occasion qu'icelui édifice est fort profond sous la montagne.

[Illustrations : plan et détails d'un tombeau souterrain à Jérusalem]

[f. 74]

#### UN TRAITÉ d'aucunes choses merveilleuses d'Égypte.

Ainsi que maintenant nous avons vu et aperçu que les choses des anciens Romains étaient fort merveilleuses devant nos yeux ; mais si possible était donc d'être départi par la vue ce que les Grecs au temps passé ont faits (*sic*) (lesquelles sont toutes consumées) par aventure pourraient surmonter toutes les choses romaines, vu que Rome et Venise sont fort ornées et enrichies des pillages et usurpations qui furent dudit pays amenées. Mais que déclarerons-nous des plus merveilleuses œuvres d'Égypte ? Lesquelles semblent être plutôt songes et fantômes que choses vraies. Néanmoins, parce

que Diodorus Siculus confesse que lui-même en a vu aucunes (*sic*) vestiges d'iceux, et aussi qu'encore à présent l'on trouve illec pièces monstrueuses, l'on en doit tenir quelque chose. Car entre autres merveilleuses choses qu'il a vu<es>, il récite d'une sépulture d'un roi d'Égypte appelé Simandius, duquel son pareil en grands faits ne fut oncques. Cette sépulture donc était la plus renommée et merveilleuse que jamais fut édifiée de roi ; car ce grand édifiement contenait dix stades, qui fait une lieue italienne et un quart. Premièrement était la porte avec diverses belles pierres ornées, en laquelle y avait une entrée contenant deux cent et vingt aunes en longueur, et la hauteur était de quarante-cinq cubitus ; et à la fin de cette entrée y avait un péristyle, c'est un courtil ou ambulation en carrure avec ses loges ou galeries alentour. Et chacune galerie était longue quatre cent et quarante aunes ; auxquelles loges en lieu de colonnes y étaient fait<s> animaux et bestions d'une seule pièce de pierre, lesquelles étaient hautes de seize aunes. Au-dessus desdites (*sic*) anima<ux> au lieu de l'architrave y étaient pierres larges chacune de deux pas, c'est environ dix pieds, étant icelles ornées de figures astronomiennes, et le fond couché d'oultre marin. L'on vo<ya>it aussi là une autre allée comme la première, mais orné<e> de plus matérielle taille, et à l'entrée d'icelle aperce<va>it on trois grandes figures de marbre faites d'un maître appelé Mennon, dont l'une d'icelle figure était assise, et la (*sic*) long de son pied passait deux toises, en sorte qu'elle outrepassait en grandeur toutes les statues d'Égypte. Auprès de laquelle à chacun côté y avait les deux autres figures, qui ne montaient quasi que jusques aux genoux de cette du mitant : l'une était à la mère, et l'autre à la fille de Simandius dédiée. Cette œuvre n'était seulement merveilleuse pour cause de sa grandeur, mais aussi était excellente pour l'art qui y était contregardé, et même par la diverse sorte et nature de la pierre, car l'on n'y vo<ya>it en telle grande pièce là où elles s'assemblaient. L'inscription était « Je suis Simandius roi des rois plus parfait<s> ; et qui savoir voudra de moi quelque autre chose ou en quel lieu je gis maintenant et repose, s'efforce surmonter aucuns de mes hauts-faits ». Il y avait encore une autre figure à part, toute d'une pièce, faite pour la mère dudit Simandius, et était de vingt aunes de haut, ayant sur sa tête trois enseignes royales, en signifiante qu'elle fut mère, femme et fille de roi. Cette porte passée, y avait encore une autre galerie plus magnifique que la première, pour les singulières sculptures, esquelles l'on voit portrait la guerre de ce roi Simandius à l'encontre des rebellants Bactriens, étant sous l'obéissance de son fils, contre lesquels mena un<e> armée de quatre cent mille hommes de pied, et vingt mil<le> chevaux. Laquelle armée était divisée en quatre : en la première partie y était taillé le contenu du siège de la ville du côté où la rivière courait ; après l'on apercevait comment et en quelle ma-

[f. 74v<sup>o</sup>]

nière le roi combattait à l'encontre de ses ennemis ; et par l'assistance d'un lion privé ou domestique incontinent furent mis en fuite. En la seconde partie l'on vo<ya>it mener les prisonniers avec les mains et génitoires coupées, veuillant démontrer qu'iceux avaient été lâche<s> de cœur et faible<s> et imbécile<s> de corps. En la troisième y étaient entaillés les sacrifices et les triomphes du roi sur ses ennemis vaincus. Et en après vo<ya>it on au milieu de la place deux grandes statues toute<s> entières, et chacune d'icelles contenait en hauteur vingt-six aunes ; et allait on au péristyle par trois allées. Auprès de ces figures y avait un prétoire suspendu sur colonnes, lequel contenait à chacun côté deux cent vingt aunes. En icelui étaient plusieurs images de bois, lesquelles semblaient<en>t discorder en disputations, attendant la sentence de trente juges au milieu desquels était le Président assis pour juger ; icelui avait pendant à son col le signe de vérité, et avait les yeux entrouverts, et autour de lui beaucoup et grand nombre de livres, veuillant par ce signifier que les juges ne doivent prendre regard à personne, et que le Président doit seulement choisir et user de la vraie vérité. Passant outre cette place, l'on trouvait au même prétoire ou maison une salle en laquelle de tous côtés y avait plusieurs chambres, auxquelles y étaient entretailées diverses sortes de viandes prêtes à manger. Et par dessus plusieurs autres figures entretailées, y était le roi Simandius peint et étoffé de diverses couleurs, offrant aux dieux tout l'or et l'argent qu'il recevait annuellement de ses tributaires,

dont toute la somme était là écrite, montant à trois millions et deux cent mille mines, qui vient à être environ trente deux mille millions d'écus. En après trouvait on la librairie, et au-dessus de l'entrée y était écrit ce mot, « la médecine de l'esprit ». Et passant outre vo<ya>it on les figures et images de tous les dieux d'Égypte, avec les dons et oblations qui leur étaient présentés, un chacun selon ce qu'ils (*sic*) leur appartenait. Et puis encore plus avant apercevait on Osiris, et tous ses successeurs dominateurs d'Égypte, démontrant qu'ils avaient été fort assistant<s> au peuple, tant pour l'institution des sacrifices comme pour la bonne justice qu'ils avait usé<e> entre les hommes. Au bout de cette dite maison y était un édifice royal, auquel y avait vingt châlis consacrés pour Jupiter et Junon, et en la supériorité était la statue et image du roi Simandius, car son corps était là enseveli. À l'entour de cette (*sic*) édifice y avait plusieurs chambrettes auxquelles l'on vo<ya>it peintes toutes les effigies d'animaux que l'on usait aux sacrifices d'Égypte ; et lesquels animaux tendaient et montaient devers ladite sépulture. Laquelle sépulture était environnée d'un grand cercle d'or contenant en circonférence ou tour trois cent soixante et cinq aunes, et avait une aune d'épaisseur. Audit cercle d'une aune à autre étaient décrits les trois cent soixante et cinq jours de l'an, ensemble le cours des étoiles et planètes avec leurs significations selon l'observance d'Égypte. Et veut on dire que ce dit cercle d'or fut emporté au temps que Cambyse et les Perses occupèrent la domination d'Égypte. Ce monument ou sépulcre de ce roi Simandius ne fut pas seulement le plus riche de tous les autres, mais aussi le plus magnifique et excellent d'art et d'édifice. Plusieurs ans après vint Miris roi d'Égypte, lequel fit édifier en Memphis du côté de septentrion un portail, œuvre par dessus tous excellents. Ce roi fut celui qui fit creuser et enfouir (environ une lieue française) un grand étang de merveilleuse utilité et d'incroyable grandeur, car il contenait de tour trois mille six cents stades, comporte environ deux cent vingt-cinq lieues françaises, et contenait en profondeur cinquante toises ; tellement que si on regarde à la grandeur de l'œuvre, à l'utilité du pays d'Égypte, avec l'entendement d'icelui roi, l'on ne saurait icelui louer selon ses mérites. Ce dit roi Miris considérant que la crue et inondation de la rivière du Nil était incertaine et immuable, et que icelle terre recevait sa fertilité d'icelle soit plus ou moins, à l'occasion de laquelle il fit creuser et tirer icelle fosse pour en nécessité délaicher et recevoir l'eau du Nil selon l'opportunité. Et aussi à celle fin que les fruits et labourages par faute d'eau ne périssent, fit faire et tirer un fossé depuis le fleuve du Nil jusques audit étang, long de quatre-vingt et cinq stades, vient à être plus de cinq lieues françaises, et était large

[f. 75]

quarante toises. Par lequel fossé après l'eau dudit Nil amenée et conduite audit étang, l'on la conservait au service et utilité des champs, en temps de nécessité. Et ce par le moyen d'une écluse fermant la bouche dudite (*sic*) fossé, laquelle n'était à clore ni à fermer qui ne coûta cinquante talents, qui vient à être environ quatre mille cinq cents marcs d'argent. Et était ceci encore en nature au temps de Diodore Sic<le>. L'étang ou lac s'appelait Mirida, après son auteur Miris. Au mitant duquel était demeuré une motte, sur laquelle il fit édifier sa sépulture avec deux pyramides, chacune de cinquante-deux toises de hauteur ; l'une était pour lui, et l'autre pour sa femme. Sur lesquelles il fit poser deux statues de pierre assise<s> sur un trône, cuidant par telle œuvre rendre immortelle souvenance de ses vertueux faits.

Plusieurs ans après fut Maro roi d'Égypte, lequel édifia pour soi-même une sépulture appelée Labyrinthe, chose certainement merveilleuse et de grande (*sic*) édifice, non seulement pour la grandeur de l'œuvre, mais pour cause de l'artifice. Car il n'était possible à ceux qui léans entraient de retourner dehors sans guide et aide. Et disent aucuns que Dedalus v<oy>ant icelui fort s'ébahit, et émerveillé prit le plan de ce, et en fit un semblable au roi Minos de Candie, lequel pour l'heure est tout consumé et annihilé. Mais le premier était encore en être au temps dudit Diodore Sic<ule>. Chemnis régna longuement après en Memphis, lequel fit édifier la plus grande pyramide, laquelle est comprise entre les sept merveilles du monde ; et est distante de Memphis du côté de Lybie de cent et vingt stades, qui font environ sept lieues de demie de France, et du Nil environ trois lieues. Laquelle

pyramide tant par l'artifice que par la grandeur de l'œuvre fait émerveiller ceux qui la regardent. La largeur du (*sic*) base d'un quatrième côté contenait sept cent et septante aunes, et la hauteur neuf cents aunes. La cime de dessus était large soixante et cinq aunes. Laquelle masse était de certaine pierre très dure, pour durer éternellement ; car au temps de Diodore elle avait déjà duré plus de mille ans, et est encore pour le jourd'hui. Les pierres d'icelle furent amenées d'Arabie, et fut là maçonnée sur une place sablonneuse, dont par ce l'on présuppose à cause qu'il ne s'y voit aucunes (*sic*) trous à l'assistance des échafauds pour icelle pyramide <a>chever, qu'il faisaient tout à l'entour une montagne de sablons, toujours les élevant à l'avenant de la hauteur de l'œuvre. L'on dit aussi qu'il y avait trois cent soixante mille ouvriers à ce ordonnés, et à l'achèvement d'icelui ils furent vingt ans. La seconde pyramide fit faire Chabreus roi d'Égypte ; laquelle était de telle manière et de la même pierre comme la première, mais point si grande, car chacun côté de sa base n'était que d'un stade de large, comporte environ cent et quatre toises, et n'a icelui qu'une entrée de l'un des côtés. Micerinus fils dudit Chabreus fit édifier la tierce pyramide, mais prévenu de sa mort n'accomplit cette œuvre. Elle était encore moindre, et en icelle était écrit au côté septentrional le nom de l'auteur, Micerinus. Encore sans icelles y a trois autres de la même sorte que les dessus dit<e>s étaient, mais encore moindres, car un côté d'icelles n'outrepassait pas quatre-vingts toises. La première fut faite de Armeus, la seconde de Amasis et la tierce de Masis, tous rois d'Égypte.

Longtemps après régna Sabbachus comme roi d'Égypte, mais pour certaines visions délaissant le royaume, vinrent illec douze administrateurs ou gouverneurs, lesquels par bonne police et ordonnance gouvernèrent ledit royaume en puissance de roi l'espace de quinze ans. Et après ce ordonnèrent pour eux tous ensemble une commune sépulture ; à celle fin qu'après leurs décès ils eussent la gloire d'avoir un commun et seul sépulcre. En laquelle chose ils s'efforcèrent surpasser les œuvres des rois précédents. Car cette masse était composée avec tel artifice et magnificence de sorte que si elle eût été parfaite avant leurs discords encommenc<és>, elle fût surmontée d'œuvre et d'excellence toutes les autres sépultures et monuments de tous les rois d'Égypte. Lesquelles choses étaient faites sans besoin ni nécessité, avec grand dépend perdu, combien qu'elles étaient merveilleuses à voir. Ce que jamais ne saurais priser, parce que ce ne sont que toutes vanités et dommages.

[f. 75v<sup>o</sup>]

Mais plutôt estimerais de faire édifier palais, maisons et semblables édifices, pour commodité et utilité du commun, avec telle forme et ornement comme à iceux serait convenable. Car véritablement la beauté des édifices est bien convenable et plaisante pour les habitants. La gloire, louange et décor d'une ville et chose plaisante à voir, seulement était à priser ce que le roi Miris fit faire à l'utilité et profit de tous le pays d'Égypte.

FIN.

Visité et admis par Monsieur Martin Cools, curé et pasteur de Saint Goele à Bruxelles ;  
Par la Chancellerie de Brabant approuvé et privilégié, et soussigné P. de Lens.

Imprimé en Anvers pour Pierre Coecke d'Alost, libraire juré de l'Impériale Majesté,  
par Gil. van Diest.

En l'an de notre Seigneur mille cinq cent et cinquante, le vi<sup>e</sup> jour de juillet.